

Le Père
Léo Deschâtelets, o.m.i.
(1899-1974)



SUPÉRIEUR GÉNÉRAL
DÉS
MISSIONNAIRES OBLATS
DE MARIE IMMACULÉE
(1947-1972)

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE
par Irénée Tourigny, o.m.i.

OTTAWA
1975

AVANT-PROPOS

Le 5 mai 1972, le P. Léo Deschâtelets, âgé de 73 ans, remettait au Chapitre général des Oblats de Marie Immaculée sa démission comme supérieur général. Il avait gouverné la Congrégation pendant 25 ans. Il se retirait alors à Ottawa, à la Résidence Villeneuve, l'une des trois communautés de l'Édifice Deschâtelets, ainsi nommé en son honneur. Jusqu'à une époque récente, cette maison avait abrité le premier centre important de formation oblate au Canada, le Scolasticat Saint-Joseph. Lui-même y avait été étudiant, puis professeur et supérieur.

Même si sa santé exigeait des ménagements, il ne pouvait se résoudre à l'inactivité. Des paroles de M^{gr} de Mazenod: "Nihil linquendum inausum..." - il faut tout mettre en œuvre pour étendre l'empire du Christ" - il avait fait pour ainsi dire sa devise personnelle. À ce besoin d'action correspondait, de la part de ses confrères, le désir de recueillir de ses lèvres et de son cœur les fruits de son expérience, de ses recherches, de ses connaissances de l'histoire de la Congrégation et surtout de l'esprit du Fondateur.

A cette attente, il répondait par des conférences et des causeries, au Canada et aux États-Unis. Pour cet homme d'une sensibilité extrême et d'une charité sans limites, tout entier en tout ce qu'il entreprenait, c'en était trop. Suite à des crises d'angine répétées et de plus en plus violentes, son médecin dut, en septembre 1973, lui interdire une tâche visiblement au-dessus de ses forces physiques. Ce fut pour lui une rude épreuve. Mais le P. Deschâtelets, toujours disposé à accueillir le moindre signe de la volonté de Dieu, l'accepta généreusement.

Pour se rendre aux sollicitations de maints Oblats, il entreprit alors de rédiger ses *Mémoires*, Il le faisait aussi pour s'aider lui-même à réagir contre sa maladie. Il voulait, de son propre aveu "remplir ces heures qui peuvent être de désœuvrement. On se fatigue à lire [...] On se fatigue de méditer [...] de prier [...] On peut se laisser aller à la rêverie, ce qui n'est pas salubre" (*Mémoires*, remarque du début des notes sur son enfance).

Comment retracer, dans les limites d'une esquisse biographique, la courbe spirituelle et apostolique d'une vie aussi bien remplie? Comme le Fondateur dont il était le successeur et l'émule, il s'était consacré "à la gloire de Dieu, au service de l'Église, au salut des âmes les plus abandonnées". Il n'est pas facile de faire revivre cette figure de véritable Oblat de Marie Immaculée, à travers sa vie spirituelle, son action apostolique et ses écrits volumineux: 75 circulaires à l'Institut, autant de lettres collectives aux Provinciaux, des lettres personnelles dont les archives Deschâtelets conservent quelque 32,000 copies, diverses tranches de *Journal* dont la dernière, pour les années 1972-1973, couvre environ 800 pages de sa grosse écriture nerveuse, ses *Mémoires* malheureusement à peine ébauchés, de nombreuses notes de retraites, d'homélies, de réflexions personnelles, etc. Vraiment, on peut dire que sa passion dominante, ce fut d'écrire!

Plutôt que de tenter un portrait, avec risque d'en fausser l'image, ne vaut-il pas mieux le laisser parler lui-même à travers ses écrits et ses réflexions personnelles? L'auteur remercie ici ses confrères qui l'ont aidé de leurs conseils dans ce travail.

Comme l'écrivait le deuxième successeur du Fondateur, le P. Louis Souiller, le 15 octobre 1895, dans une lettre de présentation du 6^e volume des notices nécrologiques oblates: "Le grand service que nous rendent nos défunts, c'est l'édification qui se dégage de leur vie religieuse apostolique [...], l'exemple bien propre à nous encourager en nous montrant quels trésors de mérites peut amasser et à quel degré de sainteté peut s'élever l'Oblat fidèle à sa Règle et soucieux de sa perfection".

ABBREVIATIONS

A.R.O.M.I. - *Agence romaine* des Oblats de Marie Immaculée.

C.A. - *Circulaires administratives* des supérieurs généraux.

CC. & RR. - *Constitutions et Règles des Oblats de Marie Immaculée.*

C. - Constitutions (article)

R. - Règles (numéro)

C.G.E. - Conseil général extraordinaire.

Et. Obl. - *Études oblates* (revue, Ottawa)

Journal - *Journal* du P. Deschâtelets (manuscrit)

Mémoires - *Mémoires* du P. Deschâtelets (texte dactylographié)

Cod. hist. - *Codex historicus* du Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa.

Missions - *Missions* des Missionnaires O.M.I. (cahiers trimestriels, Rome).

Première étape

DE L'ENFANCE AU PROVINCIALAT (1899-1947)

I - Le milieu

1. La famille

Le P. Léo Deschâtelets naquit à Montréal, Canada, le 8 mars 1899. Son acte baptismal est consigné aux registres de la paroisse St-Jacques:

Le neuf mars, mil-huit-cent-quatre-vingt-dix-neuf, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Joseph-Jean-Ovila- LÉO, né la veille, fils légitime d'Alphonse DESCHÂTELETS, meublier, qui a signé, et de Rosa Gélinas, de cette paroisse¹. Le parrain a été Georges-Ovila Côté, menuisier de la paroisse St-Jean-Baptiste, qui a signé, et la marraine Maria Deschâtelets, tante de l'enfant, de cette paroisse, qui a signé.

B.S. Dubeau
prêtre

Maria Deschâtelets
Georges Côté
Alphonse Deschâtelets²

Le nouveau baptisé était le septième enfant d'une famille qui devait en compter quatorze. Entre lui et son aîné, Georges, la mort en avait déjà ravi cinq au foyer éploré. Rappelant plus tard cette douloureuse succession de décès, le P. Deschâtelets notera: "cela fait comprendre avec quel amour attentif, je fus traité"³. Et poursuivant son récit, il décrit le milieu dans lequel il a grandi.

La figure de ma mère, à cette époque - et toujours dans la suite - m'apparaît pleine d'affection et de discrète emprise. [...] Maman n'imposait rien d'arbitraire [...] d'irraisonné. Elle était le bon sens en personne. Papa aussi, quoique avec plus d'agressivité. Tous deux aimaient immensément leurs enfants et sacrifiaient tout pour eux. Chaque année, un nouveau-né s'ajoutait au groupe et c'était [...] une grande joie. [...] Dans leur pauvreté, ils considéraient cela une richesse. [...] Ils restent pour moi des modèles des sentiments les plus doux, les plus forts, les plus nobles: humilité, justice, conscience, équilibre mental et moral, je trouve tout chez eux; ils s'aimaient. Je vois encore papa jetant son salaire dans le tablier de maman et l'embrassant finement: "Voilà, ma vieille, ce que ton vieux t'apporte cette semaine..." Papa avait l'orgueil de son métier: menuisier-ébéniste, et comme il disait: Le métier de saint Joseph⁴.

Parmi ses souvenirs d'enfance, l'un des premiers, c'est celui de sa maman l'initiant à la prière. Dès

¹ L'église St-Jacques, située à l'angle des rues St-Denis et Ste-Catherine, fut démolie en 1974 pour favoriser l'expansion de l'Université du Québec. Son clocher, classé comme monument historique, fut conservé. Il sera intégré au nouvel édifice.

² La famille Deschâtelets remonte à la venue au Canada de Pierre Pineau dit La Perle (1625-1708). Originaire de St- Ouen (Mans), France, il s'établit aux Trois-Rivières vers 1648. Son petit-fils, Jean, prit le surnom de DESCHATELETS. (*Reg. des mariages de la paroisse St-Antoine de Verchères, 1729*). A la 5^e génération, François est le premier qui, laissant tomber les autres noms, signe simplement Deschâtelets. Il était l'arrière grand-père de Léo.

³ *Mémoires*, ch. X, p. 112.

⁴ Alphonse Deschâtelets perdit sa mère à l'âge de 12 ans. Il fit ses études primaires chez les FF. des Ecoles chrétiennes. Il confia un jour au jeune Léo: "Quand je servais la messe, je demandais au bon Dieu, si je devais me marier, de me donner un fils prêtre." Parti pour Toronto pour trouver du travail, il y épousait, le 6 mai 1889, Rosa, fille d'Édouard Gélinas et de sa cousine, Alphonsine Deschâtelets. Rosa avait 17 ans, Alphonse 22. Ce fut le premier mariage célébré en l'église nationale des Canadiens-français, l'église du Sacré- Cœur. On avait mis à contribution les talents de menuisier- ébéniste d'Alphonse pour l'ameublement de cette église. Au contact des FF. des Ecoles chrétiennes, il étudia le dessin pour lequel il était aussi doué. Plus tard, il prendra plaisir à divers croquis de la vie familiale. Quant à son métier, le P. Deschâtelets nous dira: "Tout simple ouvrier qu'il était,, il parlait de style roman, gothique, Louis XV, Renaissance, comme un expert" (*Mémoires*, ch. X, p. 113)

l'éveil de sa raison, il apprit à réciter tous les soirs, avant de s'endormir, cette formule chère aux familles de l'époque:

Mon Dieu, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie; prenez-les s'il vous plaît, afin que jamais rien ne puisse me séparer de mon bon Jésus. Vivent les amours de Jésus et de Marie en mon cœur⁵.

Un peu plus tard viendront s'ajouter ces invocations qui lui demeureront familières jusqu'à la fin de sa vie:

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie. Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en votre sainte compagnie⁶.

L'enfant était de tempérament sensible, impétueux et enjoué. Quoique nerveux, il était docile et serein. Il avait un sens aigu du devoir et de la justice. Aussi bien se rappelle-t-il un trait de son enfance qui le laissa perplexe quand, vers l'âge de cinq ans, sa mère, qui pourtant l'aimait tendrement, lui administra sa première correction. Envoyé au magasin pour une commission, il constate, au moment où on va lui livrer la marchandise, qu'il n'a plus la monnaie que sa maman lui avait confiée. Bredouille, il revient à la maison. Sa mère fait hypothèse sur hypothèse pour découvrir comment il a pu perdre cet argent. Avec lui, elle refait la route vers le magasin et découvre la monnaie dans un panier abandonné. Elle s'imagine alors que son fils l'y a cachée à dessein. S'ensuit une fessée, avec injonction de ne plus recommencer! Grand trouble chez le garçonnet qui n'arrivait pas à comprendre pourquoi il avait ainsi été battu⁷.

Comme tout enfant, le feu fascinait le jeune Léo. Il se revoit, à l'étage, dans une chambre sombre, une corde enflammée à la main. Effrayé, il se glisse sous le lit. Voilà la paillasse qui flambe! À ses cris, la maman accourt, éteint ce commencement d'incendie puis, épuisée, elle s'affaisse dans une berceuse: "Attends que ton père rentre; tu vas voir ce qu'il te fera pour avoir mis le feu!" L'enfant ne se sent pourtant pas coupable. Mais tout tremblant et plein d'appréhension, il lui tarde de voir venir le soir. Le père, de retour, est mis au courant du méfait de son fils qui pleure, blotti dans un coin. Pour toute sanction, son papa l'attire à lui et l'embrasse⁸.

Malgré de pareils petits incidents, la vie au foyer Deschâtelets était joyeuse. La mère savait l'égayer de ses chants, de ses ballades et de ses complaintes⁹. De son côté, le père excellait dans le chant des cantiques et des parties de la messe. À l'approche des divers temps liturgiques, les enfants avaient plaisir à jouer "à la procession" avec lui, en répétant les hymnes traditionnelles. Jeune adolescent, Léo lui-même y allait de sa contribution en agrémentant les soirées de famille de ses talents de violoniste et de sa voix riche et harmonieuse. Quant à la vie de chaque jour, il note:

La famille était enclose, sauf pour les sorties du dimanche, ensemble, tous les enfants et papa en tête. Aucun contact. Ne jamais jouer dans la rue ou nous mêler à de petits compagnons. Les jeux enfantins se déroulaient dans la maison ou sur la galerie. Nous étions constamment dans la joie. Nous trouvions chez nous tout ce qu'il (nous) fallait. Nous étions heureux, innocents dans notre pauvreté réelle qui n'était pas misérable. Nous étions vêtus simplement [...] toujours propres¹⁰.

Au moment où le P. Deschâtelets entreprend d'écrire ses *Mémoires*, nombreux se pressent en son cœur ses souvenirs d'enfance. Il rappelle "la trame de la vie familiale [...] cousue de religion, de

⁵ *Mémoires*, ch. X, p. 102.

⁶ *Journal*, 28 juin 1973.

⁷ *Mémoires*, ch. X, p. 102.

⁸ *Mémoires*, ch. X, p. 104.

⁹ *Mémoires*, ch. X, p. 110. Le 3 juillet 1973, anniversaire de la mort de sa mère, le P. Deschâtelets note en son journal: "Doux et pieux souvenir de ma mère. Sa bonté, son dévouement, sa foi simple, son esprit de devoir. Comme elle m'aimait! ...Son baiser après ma première communion, après mon ordination. La vénération dont elle fut entourée par les Sœurs de la Ste-Famille. Quelle distinction! Quelle délicatesse de sentiment! Quelle douceur!"

¹⁰ *Mémoires*, ch. X, p. 110.

piété”. Il a grandi “dans une pureté de cristal. [...] Aucun problème. L’éducation se faisait normalement par la vie ordinaire très pure que nous menions tous”. On répondait tout simplement à ses questions et sa candeur d’enfant en était satisfaite. Petit à petit, son intelligence et son cœur s’ouvraient “aux mystères de la vie dans une élévation d’âme extraordinaire en raison de l’entourage familial, des relations de famille aussi saintes que baignées dans la pauvreté”¹¹.

A ce propos il note aussi l’influence d’une famille Gascon, alliée à la sienne et qui s’était chargée de préparer sa mère à sa première communion. Cette famille avait un oncle, Oblat missionnaire au Mac-kenzie: le P. Zéphirin Gascon¹². Lors d’une de ses visites à Montréal, on fit venir le jeune Léo. On le fit s’agenouiller devant le missionnaire. Il fut frappé bien davantage par la grande barbe du vétéran que par le signe de croix qu’il traça sur lui, signe dont il ne comprenait pas alors toute la signification. Il avait à peine six ans¹³.

Le P. Deschâtelets reconnaîtra que sa vie a été redevable à cette famille qui l’entourait de son affection.

Mon éducation religieuse, au sens personnel, commence et intensément. Chacun des Gascons - tous fiers d’être Tertiaires - nous multiplie les avis, les conseils, les enseignements, nous raconte de belles histoires édifiantes. [...] Je savais tout ce qu’un enfant doit savoir pour profiter de la classe. Dès ce moment, il est entendu que je serai prêtre. Je ne savais pas ce que c’était, mais ce qu’on m’en disait était si beau que je ne pouvais pas faire autrement que de désirer être prêtre. Je serais aussi missionnaire¹⁴.

2. L’École primaire Les Frères des Écoles chrétiennes

Grâce aux prières apprises à la maison et aux leçons d’histoire sainte des cousines Gascon, Léo possédait déjà bien des éléments de la religion au moment d’affronter l’école et les cours de catéchisme¹⁵. Il fréquenta d’abord l’École Plessis, dite aussi “du Sacré-Cœur”, et quatre ans plus tard, alors que la famille s’installa rue Ontario, celle de Salaberry. Toutes deux étaient dirigées par les Frères des Ecoles chrétiennes, dont il garda toujours un souvenir reconnaissant. Ainsi, lorsqu’en 1931, l’Ecole de Salaberry fondait son Amicale des anciens, il acceptait avec empressement de donner le sermon à la messe qui groupait tous les membres. Il y était invité par le frère directeur, en qualité de prêtre de la première classe d’élèves formés en cette institution¹⁶. En 1964, lors du décès de son ancien professeur, le Fr. Romanus, le P. Deschâtelets rendit hommage à ses premiers éducateurs :

Cela me reporte à [...] 1909, date où s’ouvrit l’École de Salaberry, à laquelle je fus envoyé après ma première communion. Je revois avec émotion l’équipe des Frères de ce temps-là que j’avais déjà connus à l’École du Sacré-Cœur. J’avais dix ans. [...] Vraiment, ils nous ont marqués par la profondeur de leurs sentiments, par le sérieux, de leur enseignement, par leur propre caractère religieux. [...] Nous formions avec eux une vraie famille, une vraie communauté. [...] Les Frères ont eu un grand rôle à jouer dans mon orientation vers le sacerdoce. (Ils) s’employèrent à me ré-apprendre la grammaire et les mathématiques

¹¹ *Mémoires*, ch. X, p. 106.

¹² Zéphirin Gascon (1826-1914), né à Ste-Anne-des-Plaines, au Québec, élève au Petit Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville (1842-1852), ordonné prêtre à Montréal le 12 nov. 1854. Vicaire à Verchères en 1857. Il s’offrit à M^{gr} Taché, O.M.I., évêque de St-Boniface. Il fit profession per pétuelle chez les Oblats le 6 janvier 1861, à la mission de Fort Résolution, T.N.O. Il fonda plusieurs missions au Mackenzie et en desservit nombre d’autres. (Cf. Gaston CARRIERE, O.M.I.: *Dictionnaire des Oblats au Canada*; voir aussi *Missions*, n° 209, juin 1919, pp. 152-158).

¹³ *Mémoires*, ch. X, p. 106 bis.

¹⁴ *Ibid.* Le P. Deschâtelets entretint toujours des relations très cordiales avec ses cousins Gascon. Au cours de son généralat, il confiait un jour à son secrétaire que ceux-ci, abonnés à la revue missionnaire du Manitoba *L’Ami du Foyer* — dont le P. Gascon était un ardent propagandiste — ne manquaient pas de la lui passer. Il se passionnait pour les récits des missionnaires relatant leur apostolat dans l’Ouest et le Nord canadien. Il affirmait que ces récits et la rencontre de ce vétéran du Mackenzie avaient eu un impact sur l’orientation de sa vie.

¹⁵ *Mémoires*, ch. X, p. 104.

¹⁶ En sollicitant cette permission de son provincial, le P. Philémon Bourassa, le P. Deschâtelets avançait un autre motif également. Son père et son oncle étaient sans emploi: “Je suis fils d’ouvrier et je sais trop ce qu’une famille peut endurer pour ne pas être ému en songeant à tout cela. [...] Une visite de quelques heures fera du bien à tous ces cœurs et mettra un peu de joie sur ces figures qui pleurent souvent.” — Lettre datée d’Ottawa, le 6 nov. 1931.

afin que je puisse passer mon examen d'entrée au Collège de Montréal. Il faut dire qu'entre mes études classiques et élémentaires il y a eu un an et demi pendant lequel je me suis engagé quelque part pour travailler¹⁷.

De leur côté, les Frères des Ecoles chrétiennes gardèrent toujours pour le P. Deschâtelets une affectueuse admiration. Lors de son décès, en 1974, l'un d'eux lui rendait ce témoignage:

Le jeune Léo a fréquenté nos écoles Plessis et Salaberry, où il connut en particulier les FF. Aimer-Joseph (toujours vivant à Athis, France) et Romanus, décédé il y a dix ans, lui aussi le 11 janvier. En 1950, lors d'un voyage à Rome, je me rendis à votre maison généralice avec le F. Aimer-Joseph; le P. Deschâtelets nous reçut à l'entrée des parterres et de s'exclamer: F. Cyrille, j'ai bien de la peine de ne pouvoir nommer le Frère qui vous accompagne, mais c'est lui qui, alors que j'avais 5 ans, m'a donné ma première image", et il la sortit de son bréviaire. Vive émotion chez le F. Elmer [...] après 45 ans! Quant au F. Romanus, il recevait, chaque fois que le P. Deschâtelets passait à Montréal, une brève visite. Deux marches à la fois, le Père montait les escaliers de l'imprimerie, rue Côté, pour surprendre le F. Romanus dans sa taillerie, et c'était de grandes mais trop brèves effusions.

En 1924-25, j'étais à l'Académie d'Ottawa avec un frère Georges qui avait enseigné au P. Simon Chênevert, à Ste-Brigide. M^{gr} Campeau était alors chapelain à l'Académie et il aimait les belles cérémonies. Aussi, aux grandes fêtes, rien de plus simple à organiser qu'une messe avec entrée solennelle et mitre blanche, vu l'assistance, comme diacre et sous-diacre, des PP. Des-châtelets et Chênevert alors au Scolasticat d'Ottawa, toujours empressés d'accepter notre invitation. Quand le P. Deschâtelets se mit à organiser ses "Semaines missionnaires", il m'invita deux fois à traiter de la formation missionnaire chez les jeunes.

À Rome, les rapports entre nos deux maisons généralices furent des plus étroits. Invitations réciproques, visites de courtoisie ou rencontres de consultations, pèlerinages du Père Général aux reliques de saint Jean-Baptiste de la Salle. Aussi le jubilé d'or du P. Deschâtelets se prolongea-t-il dans notre chapelle de Rome par une belle célébration liturgique suivie d'un banquet qui mit en liesse tous les canadiens demeurant en ces lieux¹⁸.

3. La paroisse

Catéchismes, première communion

Le grand événement de cette période des études primaires de Léo fut sa première communion, en 1909.

Il avait suivi assidûment les classes de catéchisme dominical. Il fut remarqué et félicité par le vicaire, l'abbé Caumartin¹⁹, d'avoir, à dix ans, choisi d'être prêtre.

Mais déjà, au foyer, on l'y avait préparé de longue date. On lui avait inculqué que la "venue du Seigneur ferait de lui un homme, que cela changerait sa vie". Il devait "se recueillir, prier" - de grands mots que, de son propre aveu, il ne comprenait pas bien. Mais de tout cœur, il désirait communier.

À l'approche du grand jour, dans ma chambre d'enfant, on met un prie-dieu, on dispose un grand crucifix, des statuette. J'étais un peu perdu en tout ceci dont je ne saisis pas la profondeur, tout en m'ap-pliant à préparer de mon mieux ma première confession. Avais-je vraiment des péchés à ce moment-là? Je ne crois pas. Le péché, c'était pour moi un mot qui représentait quelque chose que je ne devais pas faire. Je voyais ma religion à travers les images des saints dont on me décrivait la vie [...] et (à travers) les récits de l'Évangile. [...] Vint le grand jour! [...] La fête, les cérémonies, les cantiques. [...] C'était un paradis!

¹⁷ A la fin de son école primaire, le jeune Deschâtelets s'embaucha comme apprenti télégraphiste.

¹⁸ Lettre du Fr. Cyrille Côté, F.E.C., au P. Gilles Cazabon, O.M.I., provincial des Oblats, le 14 janvier 1974. A cette occasion de son jubilé d'or, le P. Deschâtelets recevait du Fr. Charles-Henry Buttimer, supérieur général des FF. des Ecoles chrétiennes, un diplôme d'honneur d'agrégation à cet Institut.

¹⁹ L'abbé Joseph Caumartin avait été ordonné prêtre le 19 déc. 1903. (Cf. *Canada ecclésiastique*, éd. de 1909).

Au sortir de l'église, les premiers communiantes entouraient la statue de la sainte Vierge dans la cour de l'école avoisinante pour se consacrer à Marie. Rejoignant ensuite sa mère, Léo éprouva une fois de plus dans le baiser qu'il en reçut toute la profondeur de la foi de sa maman et de son affection pour lui²⁰.

Léo était redevable à son curé, l'abbé François-L. Adam²¹, de lui avoir sauvé la vie lors d'un accident, l'année précédente. C'était après dîner, un jour qu'il retournait en classe. Arrivé près de l'église, la curiosité le poussant à voir de plus près l'étalage d'une vitrine, il traversa la rue Ontario sans trop prendre garde à la circulation. Que se passe-t-il? Il avoue n'avoir jamais pu se le rappeler. Mais il eut soudain conscience de se trouver allongé en travers de la voie du tramway dont il entendit le crissement des freins, appliqués d'urgence par le conducteur de la voiture. Au même instant, un bras vigoureux le saisit et le dégage de sa périlleuse situation. C'était son curé, le Chanoine Adam, le même qui plus tard, à la demande du jeune Léo, se constituera son bienfaiteur pour lui permettre de commencer ses études classiques. Grâce à cette largesse et à celle de la famille Gascon, il entrera en 1914, au Collège de Montréal, dirigé par les Sulpiciens²².

Ici se termine cette partie des *Mémoires* du P. Deschâtelets, consacrés à son enfance, et qu'il conclut ainsi :

Je m'arrête pour le moment à cette date de ma première communion. [...] Je tire le rideau sur mon enfance - des années de bonheur qui brillent de joie, de pureté, qui sont ardentes de l'affection de tant de personnes, de mes parents surtout. [...] J'ai connu le vrai bonheur dans cette candeur, cette simplicité d'enfant, cette pureté et franchise du regard, cet attrait pour tout ce qui était chaleur humaine et aussi pour les valeurs surnaturelles que déjà on me faisait vivre. Tout est saint en ces premières années de ma vie. [...] Marie, Joseph, Jésus étaient pour moi des êtres vivants qui me guidaient et donnaient une orientation à ma vie. [...] Il était si naturel, si normal de les invoquer en tous temps et en tous lieux²³.

4. Le Collège: les Sulpiciens

Après son stage à l'École primaire, Léo Deschâtelets entreprit de travailler. Était-ce pour aider à équilibrer le budget du foyer? Ses *Mémoires* ne nous le disent pas. Mais après un an et demi, encouragé par son curé et ses premiers maîtres, il commençait ses études classiques au Collège de Montréal. Tout comme ce fut le cas pour les Frères des Ecoles chrétiennes, il garda des Sulpiciens un excellent souvenir, en particulier de M. Flavien Laliberté (1926). De ce professeur et bienfaiteur, il écrit:

C'est lui qui me dit, le 9 mai 1918 : "Entre chez les Oblats de Marie Immaculée." J'ai toujours conservé la petite image de Notre-Dame du Bon-Conseil qu'il me donna après m'avoir béni. Je lui dois une reconnaissance éternelle²⁴.

En son *Journal*, le 25 août 1973, à l'occasion du décès d'un autre de ses professeurs de Collège, il note:

Le Devoir m'annonce le décès de M^{gr} Charles-Auguste Labelle, mon ancien professeur au Collège de Montréal. Je lui dois beaucoup, il m'avait tellement encouragé durant ma classe de syntaxe (1915-1916). Et il me resta toujours sympathique. Il avait 83 ans. [...] Je regrette de ne pouvoir aller à ses funérailles. À ma messe, dans quelques instants, je prierai pour lui.

²⁰ *Mémoires*, ch. X, pp. 108-109.

²¹ L'abbé François-Louis Adam, chanoine honoraire, vicaire forain, curé de la paroisse du Sacré-Cœur, ordonné prêtre le 20 juillet 1873. (Cf. *Canada ecclésiastique*, éd. 1909).

²² *Mémoires*, ch. X, p. 114-115.

²³ *Ibid.*

²⁴ Note écrite de sa main à la page 3 du bulletin *Les Anciens du Collège de Montréal* qui publiait un article de M. Dimberton, vice-recteur, intitulé: *Nos anciens professeurs... M. Flavien Laliberté, p.s.s.* Dans les papiers du P. Deschâtelets, on a retrouvé l'image dont il est ici question.

II - La formation oblate

1. Le novice

L'année 1917, la quatrième de la première guerre mondiale, allait imposer, au Canada, la conscription. Déjà Léo avait étudié sérieusement sa vocation missionnaire, sous la direction de ses maîtres sulpiciens. Il décida de devancer son entrée chez les Oblats de Marie Immaculée. Le 12 mai, il était reçu au noviciat de Ville LaSalle, près de Montréal. Son directeur, M. Lalanne faisait parvenir au maître des novices le certificat suivant: "Monsieur Léo Deschâtelets termine sa classe de versification avec succès très convenable. C'est un élève qui a toujours donné satisfaction pour le travail et la conduite. Pendant les quatre années qu'il a passées au Collège de Montréal, il s'est toujours fait remarquer pour son excellent esprit."²⁵

Il convient de noter ici l'influence qu'exerça sur lui Simon Chênevert, un ami et condisciple depuis les jours de leurs études chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Une lettre adressée au provincial de cet "alter ego" lors de son décès en 1965, souligne les liens étroits qui les unissaient:

Je vous dois une immense reconnaissance; votre lettre du 29 octobre m'apporte des renseignements que je désirais vivement sur les derniers instants de mon ami, j'allais dire de mon frère d'âme et d'idéal, notre cher Père Simon Chênevert. [...] Il laisse après lui une impression de grande vertu, d'un zèle à toute épreuve, d'un esprit vraiment remarquable, d'une bonté, d'une charité, d'une miséricorde qui n'étaient rebutés par rien; et moi, je perds un ami de cœur. [...] Notre amitié remontait à 1914, amitié sans aucun voile depuis les premiers jours que nous nous sommes connus, amitié qui s'est sanctifiée toujours par les liens très fraternels de la profession religieuse et du sacerdoce. Au fond, c'est à lui que je dois ma vocation d'Oblat. Il disait souvent, en riant, qu'il m'avait accroché pour les Oblats de Marie Immaculée, et c'était vrai. Je vous assure que ce ne fut pas compliqué; il a suffi d'un mot pour que je le suive et jamais je ne l'ai regretté, certes, et toujours j'en ai été immensément reconnaissant à notre cher Simon. [...] Je me rappelle toujours le mot qu'il me disait pour m'amener au noviciat: "Viens; moi j'entre chez les Oblats. J'ai parlé de toi à Monsieur le Père Maître, je dis bien, et il y a une place pour toi. Viens, je t'ai préparé une place." Ces mots me reviennent et j'ai demandé à mon cher Simon de me préparer une place avec lui en Paradis, tout comme il m'a fait entrer dans la Congrégation des Oblats²⁶.

À propos de ces entrées au noviciat, devancées à cause de la guerre, on relève un commentaire peu encourageant dans le *Codex historiens* de la maison: "Ça n'annonce pas grand'chose de bon!" Pourtant, cette année (août 1917-septembre 1918) devait compter 45 candidats: 42 scolastiques et 3 coadjuteurs. De ce nombre, deux décédèrent au cours du noviciat et trois autres au cours de leur profession temporaire (on se souvient qu'en ces années 1918- 1919 sévissait au pays la "grippe espagnole"). Des 40 autres candidats, 37 parvinrent à l'oblation perpétuelle²⁷. On peut donc conclure que, dans l'en semble, il s'agissait de réelles et solides vocations, contrairement aux appréhensions du maître des novices. |

Quant au Frère Deschâtelets, son rapport de présentation aux premiers vœux insistait sur les points suivants:

Caractère: très impressionnable, ouvert, droit, ne manquant pas d'énergie, enjoué, bruyant, gai.

Études: bien réussies; premier de sa classe.

Formation: loin d'être complète. Comme il a à cœur de réussir, il parviendra sinon à faire disparaître les défauts de son tempérament, du moins à les amoindrir considérablement²⁸.

²⁵ Archives de la Maison provinciale oblate de Montréal, Dossier Deschâtelets.

²⁶ *Ibid.* Lettre au P. J.-C. Laframboise, provincial, 3 nov. 1965.

²⁷ Archives Deschâtelets, Ottawa, Dossier Simon Chênevert.

²⁸ Rapport du P. Victor Jodoin, maître des novices, avril 1919. — Archives de la Maison provinciale oblate de Montréal, Dossier Deschâtelets.

2. Le scolastique

Le Fr. Deschâtelets prononça ses premiers vœux le 13 mai 1919. Il fut alors envoyé au Scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa. Il y fit sa classe de rhétorique, puis ses études philosophiques et théologiques. Il fit profession perpétuelle le 19 mars 1922 et fut ordonné prêtre le 6 juin 1925, par M^{gr} J.-M. Émard, archevêque, dans la basilique cathédrale d'Ottawa. Le 30 juin 1926, il recevait son obédience comme professeur en ce même scolasticat des Oblats, à Ottawa²⁹.

Une note rédigée par son supérieur, nous présente le Fr. Deschâtelets à la veille de son ordination sacerdotale:

Bon étudiant, appliqué à sa tâche, des plus intéressants en classe. Sans être métaphysicien pur, il ne néglige pas l'ordre des faits. Jugement droit, tact et discernement. Beau caractère, joyeux, ardent, délicat. Droit et cordial, de volonté ferme et constante. Bon organisateur, dévoué en ses charges.

Style un peu abondant, mais facile, correct, vrai et simple.

Par nature, il serait un peu prompt, impatient, susceptible, absolu; parfois sévère pour autrui, non par manque d'affection, mais par zèle. La vertu semble avoir eu raison de ces inclinations.

Excellent religieux, surnaturel et convaincu, montrant un rare attachement à la Congrégation et à son histoire.

L'auteur de ce rapport était le P. Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, plus tard cardinal archevêque de Québec.

Dans un mémoire intitulé: *Le cardinal Villeneuve - Réminiscences*, le P. Deschâtelets rappelle les qualités de cet éminent éducateur et les rapports de confiance mutuelle et de collaboration qu'il sut créer entre le supérieur et les membres de sa communauté. En ce qui concerne le scolastique Deschâtelets, ces rapports allaient bientôt devenir ceux d'une surnaturelle et profonde amitié. C'est avec reconnaissance et filiale piété qu'il se reporte à ces années de sa formation ecclésiastique. .

Le P. Villeneuve taquinait volontiers ses scolastiques et il avait l'art de les faire discuter. Souvent le point de départ de ces échanges était un livre dont on faisait alors la lecture au réfectoire. Il en prenait occasion pour les stimuler à participer activement à leur propre développement intellectuel et spirituel, à leur vie communautaire qui se poursuivait même en vacances, à "La-Blanche" sur les bords du lac Mc Gregor³⁰.

En ses lectures spirituelles, le P. Villeneuve touchait les sujets les plus variés, depuis la vie intérieure jusqu'aux événements contemporains de l'Église et du monde - du Canada en particulier. Les applications qu'il en tirait enthousiasmaient ses auditeurs.

Je trouvais en elles - nous livre son ancien scolastique - autant d'intérêt après six ans qu'au début. Il avait l'art de nous faire accepter sa doctrine, alimentée par les meilleurs auteurs, par l'Évangile, l'histoire de l'Église, la vie des saints, la liturgie, la morale, les Éditions de Jeunes de la Somme de saint Thomas (alors en cours), lectures commentées de l'année liturgique (Dom Guéranger, Dom Gréa), l'histoire de la Congrégation, le Fondateur, le commentaire de la Règle, des lettres de missionnaires, - et ses auteurs préférés: sainte Thérèse, saint Jean-de-la-Croix. [...] De tels enseignements créaient entre le Père Villeneuve et ses sujets une extraordinaire intimité. Il était le père, le confident de tous même si, comme c'était mon cas, il n'était pas le directeur spirituel attiré³¹.

²⁹ Voir données biographiques dans *Missions* 1947, n° 268, p. 201 et suiv. Ses confrères d'ordination étaient les PP. Simon Chênevert, Alphonse Breault, Conrad Latour, Philippe Scheffer, Jean-Baptiste Méthé, Dominât Caron, Arthur Thibert et Gabriel Morvan.

³⁰ Cf. *Cardinal Villeneuve, réminiscences*; notes manuscrites, p. 5.

³¹ *Ibid.* p. 12. Le Fr. Deschâtelets avait comme conseiller spirituel le P. Anthyme Desnoyers (1883-1968) auquel il s'adressa jusqu'en 1932 alors que ce dernier devenait assistant général et devait ainsi collaborer avec son ancien dirigé, de 1947 à 1953. Revenu au Canada, le P. Desnoyers se retirait, après quelques années, à Ste-Agathe-des-Monts. Le P. Deschâtelets suivait avec une affectueuse sympathie

Revenant plus loin sur le sujet, le P. Deschâtelets ajoute:

J'en étais venu moi-même à avoir épousé, endossé les joies, les espoirs, les peines, les projets du P. Villeneuve. Cela commença par des rapports ordinaires pour en arriver à des rapports d'extrême ouverture et confiance.

Plusieurs traits communs avaient contribué à fonder cette union si intime: tous les deux, nous venions du même quartier - le faubourg Québec, à Montréal. Nous avons été à la même école du Sacré-Cœur [...], élèves des Frères des Écoles chrétiennes. [...] Le P. Villeneuve encourageait vivement les études sur le Fondateur de la Congrégation. Je me sentais incliné par amour de mon idéal religieux à poursuivre des études de ce genre. Nous étions à ce propos parfaitement frères d'âmes, sans que je veuille aucunement me comparer à lui en aucun domaine. C'est ainsi que je fus associé à bien des recherches sur la Congrégation qui ont amené un jour la fondation des Archives Deschâtelets.

Peut-être ai-je participé plus que d'autres à ce processus de formation auquel nous soumettait le P. Villeneuve. Cependant, phénomène très intéressant, je crois que chaque scolastique avait l'impression d'être dans l'intimité de ce Père. Il avait l'art d'être l'ami, le frère, le père de tous, aux moments les plus psychologiques de l'existence d'un scolastique en formation³².

Le P. Villeneuve était reconnaissant aux familles qui encourageaient et soutenaient de toutes manières la vocation de leur fils. Il ne perdait aucune occasion de le leur manifester, avec toute la délicatesse de sentiment qu'on lui connaissait. Ainsi, au sortir de la cérémonie d'ordination sacerdotale du P. Léo, le P. Villeneuve vint saluer la famille du nouveau prêtre, réunie dans les jardins du scolasticat. Finement, il dirige la conversation vers un texte qu'il tenait à la main et dont le P. Deschâtelets, qui commente le fait, se demande s'il n'était pas de Pierre L'Ermitte: "Qui sait ce que vaut une aube?" C'était la réflexion d'un jeune prêtre en face d'une aube tissée par sa mère, - la valeur du travail, ce qu'il représente d'affection, de sentiments de toute la famille... Or, le Père Des-châtelets venait de recevoir en cadeau d'ordination une aube confectionnée par sa mère et sa sœur, Berthe, là présentes devant eux³³!

III - L'éducateur

Ayant terminé ses études ecclésiastiques en 1926, le P. Deschâtelets fut assigné au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa comme professeur et directeur spirituel. Il devait y demeurer jusqu'en 1944, sauf durant l'année 1937 qu'il passa à Rome en qualité de sous-secrétaire de l'Union missionnaire du Clergé.

1. Directeur et professeur

Durant son professorat, le P. Deschâtelets enseigna au Scolasticat ainsi qu'à la Faculté de théologie de l'Université d'Ottawa. On lui confia tour à tour l'Écriture sainte, le dogme, la morale, la liturgie.

On fit aussi appel à lui pour l'apologétique, la missiologie, la pastorale, la diaconale, l'éloquence, le chant et la musique sacrée. Entre-temps, il conquiert ses grades de licencié en philosophie et en droit canon, et de docteur en théologie. Il fut aussi responsable de divers services: aumônier de l'Association St-Jean-Baptiste, directeur des Services royal et mariai, directeur des séances académiques et récréatives, directeur du musée et des archives dont il fut le principal organisateur. On lui doit une abondante documentation sur le Fondateur et sur l'histoire des missions oblates, fruit de six mois de recherches aux Archives générales de la Congrégation, à Rome.

l'évolution de sa maladie. Il confiait un jour à son secrétaire que si le mal venait à mettre la vie de son ancien directeur en danger, il n'hésiterait pas à faire le voyage pour réconforter ce grand bienfaiteur. Hélas! le jour même où décédait le P. Desnoyers, (le 18 juin 1968), le P. Deschâtelets était lui-même hospitalisé d'urgence pour infarctus du myocarde, ce qui l'immobilisa pendant près de deux mois.

³² *Ibid.* p. 13-15.

³³ *Ibid.* p. 15.

En consultant les archives de la maison pour cette époque, on trouve toute une liste d'activités extérieures qui s'offraient au zèle du P. Deschâtelets, en particulier les études en sciences missionnaires au Canada qui reçurent de sa part un élan nouveau et intense. En septembre 1934, il fonde les "Semaines d'Études missionnaires du Canada", dont il est élu président. À ce titre, il organise les "Semaines d'Études missionnaires" d'Ottawa (1934) et de Québec (1936). En février 1936, il devient membre du Conseil central de l'Union missionnaire du Clergé du Canada et il est désigné pour représenter l'Union au Congrès international de Rome. L'année suivante, en avril, il est appelé à Rome pour remplir la fonction de sous-secrétaire au Secrétariat international de l'U.M.C., comme collaborateur du fondateur, le P. Manna, dont il conservera toute sa vie un souvenir empreint de vénération. Devant les menaces de guerre qui planent sur l'Europe, en 1938, il est rapatrié. Peu après, il deviendra président de la Société thomiste de l'Université d'Ottawa et vice-président du Conseil de l'A.C.F.A.S. (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) et vicedoyen de la Faculté de théologie de l'Université d'Ottawa. Il fut aussi pendant plusieurs années membre du bureau de direction du journal *Le Droit*.

Se référant à cette période de sa vie, le P. Deschâtelets rappelle de nouveau l'influence du P. Villeneuve et ses rapports avec ses collaborateurs dans la direction du Scolasticat Saint-Joseph.

Il tenait à des relations chaudes, intimes, chaleureusement humaines, en toute occasion: rencontres, billets, surtout visites à nos chambres. Il profitait du moment du courrier. [...] Parfois, il venait discrètement "pour jaser" ainsi qu'il aimait à le dire, le soir, la journée terminée [...] pour nous parler de nous-mêmes, de nos travaux, pour nous dire un mot d'appréciation, d'encouragement, pour "lancer" ses jeunes professeurs surtout. Nous nous sentions - et nous le sentions - si unis. À certains soirs de fatigue et parfois de lassitude, cette visite avait un effet des plus salutaires. [...] À certains moments, un mot si intime de sa part fut décisif pour l'un ou l'autre d'entre nous. Que de conseils discrets, et puis si bien acceptés avec confiance. [...] Que de fois aussi cette visite [...] était pour lui réconfort et consolation. Il avait besoin de nous autant que nous de lui³⁴.

Un dernier trait de l'influence du P. Villeneuve au Scolasticat Saint-Joseph se rapporte à la formation missionnaire qui allait ensuite se prolonger dans l'apostolat de ses successeurs.

Le Scolasticat Saint-Joseph a connu des heures de bel enthousiasme au moment de la parution du livre *Aux Glaces polaires*³⁵. Évidemment le livre fut lu au réfectoire et fut l'objet des plus sympathiques commentaires de la part du Père Villeneuve. À peu près à la même époque, le Père Duchaussois lui-même vint à Ottawa et nous donna une conférence. Ce que je veux souligner ici, c'est la propagande faite, à ce moment, par le Père Villeneuve. Il acheta un grand nombre d'exemplaires (de ce livre) qu'il fit expédier à tout centre capable d'avoir une influence sur la vocation des jeunes. Grâce à cela, on peut le penser, notre recrutement a augmenté dans des proportions qui dépassaient toute espérance³⁶.

On ne s'étonnera donc pas de ce que l'âme du P. Deschâtelets vibrait à l'unisson de celle de son supérieur, devenu son confident et son ami intime³⁷.

³⁴ *Ibid.* p. 100.

³⁵ Pierre DUCHAUSSOIS, O.M.I., *Aux Glaces polaires*, Lyon 1921.

³⁶ *Cardinal Villeneuve, réminiscences*, p. 106-107.

³⁷ Le 16 juin 1930, le P. Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve était promu au nouveau diocèse de Gravelbourg, en Saskatchewan. Le P. Deschâtelets lui servit de secrétaire bénévole au cours de sa préparation à l'ordination épiscopale. L'année suivante, M^{gr} Villeneuve était transféré au siège primatial de Québec et, en 1933, il était élevé au cardinalat. Le provincial désigna le P. Deschâtelets pour l'accompagner. Le 8 mars, après l'audience accordée par le pape Pie XI, le cardinal Villeneuve se rendait chez le secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli (le futur Pie XII) à qui il présenta le P. Deschâtelets, comme professeur au Scolasticat Saint-Joseph et à l'université d'Ottawa. Le secrétaire d'Etat s'informa de ce qu'on y faisait des encycliques du pape et des enseignements du magistère. Et le P. Deschâtelets de noter (*Cardinal Villeneuve, réminiscences*, p. 58): "Il me fut facile de répondre de la manière la plus positive car, en ce temps-là, on n'avait pas même la pensée de discuter un enseignement du pape."

2. Supérieur de scolasticat

Lorsqu'en 1937 on appela le P. Deschâtelets au Secrétariat international de l'Union missionnaire du Clergé, à Rome, la chronique du Scolasticat Saint-Joseph signalait la peine qu'on y éprouvait d'avoir à sacrifier un professeur si estimé.

Pour nous, c'est une perte sensible ! Je veux signaler ce que je crois être ses principales caractéristiques. Il possédait à un degré remarquable le véritable esprit d'un Directeur de scolasticat, dans le sens des meilleures traditions de notre maison. Formé à l'école de celui qui est actuellement Son Éminence le cardinal Villeneuve, il aimait profondément celui-ci, s'efforçant de se pénétrer de sa mentalité et de l'imiter dans ses vertus et procédés. Profondément attaché à l'œuvre de formation des scolastiques, il s'y donnait avec une grande générosité, une onction surnaturelle et une perspicacité remarquable. Il avait le don de faire aimer la sainteté sacerdotale et d'entraîner les âmes à sa poursuite. Grand travailleur et rapide au travail, il était aimable, joyeux en récréation, [...] très charitable et sociable³⁸.

À quelque jour de là, autre témoignage:

Sans être peut-être spécialiste en telle ou telle branche du savoir, il était tout de même ouvert à toutes les questions. Il savait s'intéresser aux travaux de ceux qui l'entouraient et les encourager. C'est toutefois dans le domaine de l'histoire de la Congrégation et des études missionnaires qu'il possédait les connaissances les plus amples. Les archives d'histoire de la Congrégation lui doivent beaucoup. Signalons aussi ses travaux et ses écrits sur le Fondateur. Son ardent amour pour la Congrégation le faisait s'intéresser à toutes les œuvres à elle confiées par la Providence. Notre Université était chez lui l'objet d'un véritable amour et il regrettait que certains des nôtres ne l'apprécient pas comme elle le mérite. Ses prédilections allaient toutefois aux missions étrangères. [...] Il suivait avec grand intérêt et chaude sympathie nos missionnaires à l'œuvre. Inutile de dire que comme directeur d'âmes il était fort apprécié...³⁹.

Dans les desseins de la Providence, ce séjour à Rome du P. Deschâtelets ne devait être que de courte durée et devait le préparer, en le familiarisant avec les grands problèmes de l'Église missionnaire, à assumer des fonctions plus hautes dans son propre Institut missionnaire. De retour au Canada, en septembre 1938, le 20 novembre suivant il succédait au P. Donat Poulet comme supérieur du Scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa.

En annonçant sa nomination à la communauté, les autorités provinciales écrivaient: "Votre nouveau supérieur est remarquablement préparé au poste de premier plan qu'il occupera désormais dans notre Province. Actif et jeune, professeur des plus goûtés et directeur d'âmes recherché, initié plus que tout autre à la vie et à l'histoire de notre chère Congrégation, il saura diriger avec science, sagesse et compétence cette maison en qui réside l'espoir de notre Province: accueillez-le avec joie, confiance et affection. Il vient à vous sous le signe de l'autorité. [...] Il vient à vous avec son cœur d'Oblat, heureux de pouvoir donner à la Congrégation de saints prêtres, des religieux fidèles et de vaillants apôtres⁴⁰."

La chronique rapporte que lors de la promulgation de sa nomination, le P. Deschâtelets s'adresse à la communauté et: "Il insiste sur la volonté du T.R.P. Général, manifestée au dernier Chapitre (deux mois auparavant) de voir la dévotion au Sacré-Cœur se développer parmi nous et dans le cœur des jeunes Oblats. Il assure qu'il se conformera à ce désir du Père de la Congrégation. Puis, dans un commentaire de l'article de nos saintes Règles, au chapitre des séminaires, il dit que c'est *favente Immaculata* qu'il veut travailler, de concert avec son Personnel, à former le Christ dans l'âme des scolastiques⁴¹."

À la fin de la première année de son supérieurat, son premier assistant lui rendait publiquement ce témoignage: "Appelé à continuer l'œuvre admirable de vos prédécesseurs, vous comprenez,

³⁸ *Cod. hist.*, vol. 5, 1937, p. 184 (24 juillet 1937).

³⁹ *Ibid.* Le Scolasticat Saint-Joseph comptait alors 130 étudiants oblats. Le P. Deschâtelets déclare en ses *Mémoires* que tout son temps libre était consacré à plusieurs dizaines de scolastiques qu'il recevait une fois le mois.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 267-268 (20 mars 1938).

⁴¹ *Ibid.* p. 271. Il avait pris part au Chapitre général de 1938, à titre de représentant de M^{gr} Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire des Missions, au Keewatin.

conformément à l'enseignement du Maître, qu'il faut sans cesse ajouter des choses nouvelles aux anciennes, adapter la formation religieuse et doctrinale aux besoins de l'heure, jeter dans le milieu scolastique de bonnes semences afin de maintenir une atmosphère spécifiquement oblate, mais ouverte à toutes les initiatives apostoliques⁴².”

Les fréquentes réunions communautaires étaient une occasion pour le supérieur d'encourager les siens dans la poursuite de leur idéal. Ainsi, lors d'une séance en l'honneur des “Jeunes Pères”, le chroniqueur le note: “Encore une fois, le R.P. Supérieur prononça une vibrante allocution où l'éloquence véritable, unie à une pensée très élevée, traça un idéal de vie sacerdotale à la de Mazenod⁴³.”

Comme on pouvait s'y attendre, le P. Deschâtelets stimule ‘les recherches sur le Fondateur et sur la Congrégation; il y participe lui-même, lors de divers congrès. Il collabore en particulier à la revue *Etudes Oblates*, fondée en septembre 1941 par le P. Maurice Gilbert, professeur au Scolasticat Notre-Dame, à Richelieu⁴⁴.

On lui doit aussi l'animation de la “Journée des anciens” qui, chaque année, en fin de vacances à La-Blanche, évoquait la figure d'Oblats et particulièrement celle des pionniers de notre apostolat en Amérique⁴⁵.

Dans le domaine de l'enseignement, il encouragea la collaboration entre le Scolasticat Saint-Joseph, le Séminaire universitaire, et l'Université d'Ottawa, de même que l'échange de scolastiques entre maisons de formation oblate, tout spécialement pour favoriser l'étude des langues⁴⁶.

Il ne craignait pas d'innover en consultant les scolastiques eux-mêmes, en leur laissant beaucoup d'initiative pour “s'organiser dans l'obéissance⁴⁷.”

À la fin de son mandat, les scolastiques, par l'entremise de leur doyen, lui exprimaient leurs sentiments dans une allocution dont voici un résumé.

“Durant six ans, vous avez fait converger tous vos efforts vers notre formation religieuse et sacerdotale, vers notre formation oblate, vous appliquant à concrétiser, à imprimer en notre âme l'idéal que vous portez en vous-même du sacerdoce. Vous avez cherché à comprendre, à distinguer, dans la prière et l'oraison, la direction que prenait le souffle de l'Esprit-Saint dans chacune de nos âmes. Les éléments composant l'idéal dont s'est inspiré votre apostolat se groupent autour des principaux : le sacerdoce et la vie religieuse.

“Vous avez cherché à développer en nous, par la parole et par l'exemple, l'esprit sacerdotal. Vous vous êtes efforcé de nous donner le goût et le sens de la messe, l'amour du saint bréviaire. Surtout, quelle ferveur dans vos propres messes!

“De même, vous avez cherché à développer en nous le zèle, l'amour de toutes les œuvres sacerdotales et oblates. Et parce qu'un prêtre n'est apôtre que dans la mesure où il est saint, vous vous êtes surtout acharné à développer en nous les vertus religieuses. Vos commentaires sur les Saintes Règles, en particulier, en sont la preuve. Vous y mettiez toute votre âme, toute votre conviction, toute votre confiance. Votre dévotion à M^{gr} de Mazenod nous apparut toujours comme la meilleure garantie de votre esprit oblat.

“Pour nous, vous n'avez pas voulu être tout simplement un supérieur, mais un père, ou encore pour reprendre une autre de vos expressions, un grand frère qui fait part à ses jeunes frères de sa propre expérience et qui les aide ainsi à gravir la montée du sacerdoce.

⁴² *Ibid.* p. 342 (30 déc. 1939). Vœux du Nouvel An, par le P. Fernand Aubin. La soirée se termina par l'adoration du S. Sacrement et la consécration du Scolasticat au Sacré-Cœur de Jésus.

⁴³ *Ibid.*, p. 393 (28 juin 1940).

⁴⁴ *Cod. hist.*, vol. 5, p. 70.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 53.

⁴⁶ *Ibid.*, pp. 141-142.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 222.

“Vous y avez mis tout votre amour du Christ, de la Sainte Église et du sacerdoce.

“Vous nous quittez et pourtant nous ne vous perdons pas. Vous demeurez parmi nous parce que vous laissez dans chacune de nos âmes, non pas simplement votre souvenir, mais un peu de vous-même, un peu de votre idéal sacerdotal et religieux, car nous voulons rester “Deschâtelets made” jusqu’à la mort⁴⁸.”

Ajoutons à ce témoignage des scolastiques celui du personnel, consigné dans le *Codex historicus* de la maison:

“Son supérieurat laissera dans notre maison, son organisation, son esprit, des traces ineffaçables et bienfaisantes. Entreprenant, spontané, impulsif même, il était pour les scolastiques un entraîneur, un modèle aussi par son profond esprit surnaturel, son amour du Fondateur et de la Congrégation. Le Scolasticat St-Joseph lui doit plus qu’on “ ne saurait dire. L’amitié, connue de tous, qui le lie à Son Éminence le cardinal Ville neuve, en faisait parmi nous le continueur avoué de ce grand éducateur. Les épreuves terribles dont le bon Dieu le frappa durant son administration, l’ont marqué profondément. Il n’a certes plus la même apparence de jeunesse; il a grisonné beaucoup. Mais ceux qui le connaissent savent qu’il mettra au service de toute la Province la même ardeur conquérante, le même zèle entraînant qu’il apportait à la formation des futurs prêtres.”⁴⁹ ‘

IV - Le Provincial

Le 21 novembre 1944, le P. Deschâtelets était nommé supérieur de la Province de l’Est du Canada. La Province comptait alors plus de 800 Oblats sur son territoire, et plus d’une centaine au Basutoland (Afrique du Sud), mission qui lui était rattachée⁵⁰.

1. Animation de la Province

La première des 17 circulaires que le nouveau Provincial devait adresser à ses confrères au cours de son mandat de deux ans et demi nous montre les dispositions qui l’animaient, face à sa nouvelle tâche.

Je veux de toutes mes forces travailler d’accord avec les directives de la Maison générale et rester dans le rayonnement du centre et du cœur de la Congrégation. La Province ne pourra qu’en profiter et se développer pins normalement selon l’économie propre à notre cher Institut.

Toutes les œuvres de la Province ont droit à nos encouragements et à notre intérêt. Nous appartenons à toutes, et nous voulons les aider à se développer encore. [...] Nous voulons garder à la Province l’élan progressif que lui ont donné nos prédécesseurs. (1^{er} janvier 1945).

À travers les circulaires subséquentes, on peut suivre le déroulement de son apostolat.

Au cours de cette première année de son provincialat, le P. Deschâtelets considère de son devoir de consacrer quelque dix semaines de son temps au soin strictement spirituel de la Province, en assistant à toutes les retraites et en prenant contact personnel lement avec le plus grand nombre possible de ses confrères, alléguant comme motif:

Selon la Règle, nous devons nous donner à tous, nous faire tout à tous pour que chacun ait l’occasion de soulager son cœur et son âme et recevoir de son Supérieur majeur les encouragements dont il a besoin.

⁴⁸ *Archives Deschâtelets*, Ottawa; Dossier Deschâtelets, (30 nov. 1944).

⁴⁹ *Cod. hist.*, vol. 5, p. 256 (20 nov. 1944).

⁵⁰ Les statistiques de fin d’année 1945 offrent les chiffres suivants pour la Province et sa mission du Basutoland: 1 cardinal, 4 évêques, 495 prêtres (dont 22 scolastiques), 113 scolastiques, 319 frères, 52 novices scolastiques, 29 novices convers, 16 postulants convers, 325 junioristes, soit, au total: 1354 Oblats et aspirants. (Cf. *Cire*, du Provincial, n° IX, 17 février 1946).

Suit alors une pressante exhortation à la fidélité aux traditions et règles spirituelles de l'Institut⁵¹.

Son zèle le porte à organiser des journées d'études pour les Oblats engagés dans les divers ministères et à consacrer, en même temps, des circulaires spéciales aux prédicateurs de carême, les invitant à méditer les premiers chapitres de la Règle, synthèse lumineuse et vivante de la pensée de M^{gr} de Mazenod sur la proclamation de la Parole de Dieu, sur les dispositions que ce ministère réclame: consécration personnelle (les vœux), charité, esprit de prière, etc. Les Oblats doivent être les prédicateurs officiels de Notre-Dame, la Vierge Immaculée⁵².

Pour les jeunes Oblats qui en sont à leurs premières années de ministère, il organise des Cours de Perfectionnement sacerdotal⁵³; avec une sollicitude particulière, il se tourne vers ceux qui vont recevoir leur première obédience et ceux qui vont être ordonnés prêtres.

Aux premiers, il écrit:

Dans cette première expérience que vous allez faire de la vie sacerdotale et religieuse dans une de nos communautés régulières, vous avez un grand devoir à accomplir et qui prime tous les autres : rester fidèles à la formation que vous avez reçue. Elle n'avait qu'un but: faire de vous un saint Oblat, un prêtre zélé, [selon l'idéal de la Préface] - "serio sanctitati suas incumbere..." Qu'il serait triste qu'au lieu de cet idéal on ne trouve plus que médiocrité, insouciance pour votre sanctification personnelle ou encore une fébrile activité uniquement préoccupée des autres sans le ressort surnaturel qui doit être à la base de tout apostolat véritable⁵⁴.

Et à ceux qui se préparent à l'ordination sacerdotale :

Le Fondateur disait: "De saints prêtres, voilà notre richesse." Préparez-vous de tout votre cœur à enrichir le trésor sacerdotal de notre Congrégation et de notre province en particulier. L'Église [...] et la Congrégation comptent sur vous [...] surtout sur votre fidélité au devoir, votre acharnement à la tâche, votre amour du renoncement et du détachement. Elles veulent des religieux solides, des hommes de fer dès qu'il s'agit du devoir et de la tâche à accomplir, des hommes qui ne se laissent pas guider par leurs sentiments ou leurs goûts personnels mais qui ont mis toute leur ambition à faire seulement la volonté des supérieurs, et de Dieu par le fait même. Rappelez-vous le texte de S. Paul que je vous citais parfois et qui résume l'attitude du Fondateur durant sa vie, devant les tâches apostoliques: ce n'est pas un esprit de crainte que vous avez reçu, mais un esprit de force⁵⁵.

La vigilance du nouveau provincial embrasse tous les champs d'apostolat de son immense territoire: retraites paroissiales, retraites fermées, ministère paroissial, Action catholique, et en particulier la J.O.C. (Jeunesse ouvrière catholique) dont les principaux promoteurs furent, entre autres, le P. Albert Sanschagrín (plus tard évêque d'Amos puis de St-Hyacinthe), et le P. Victor-Marie Villeneuve. De cette Centrale jociste, érigée canoniquement en mai son religieuse le H novembre 1946, il louera "le merveilleux travail, si bien dans le sens de notre vocation apostolique⁵⁶".

Les maisons de formation - scolasticats, noviciats, juniorats - et l'Université d'Ottawa sont objet d'une sollicitude particulière de la part de celui qui jusque-là avait consacré ses talents et son cœur à la formation de religieux et de prêtres et à l'éducation de la jeunesse. Avec le même élan, son zèle missionnaire soutient l'apostolat de ses confrères sur la Côte-Nord du St-Laurent, au nouveau vicariat apostolique du Labrador (rattaché à la Province en 1946) et jusqu'à la mission sud-africaine du Basutoland⁵⁷.

La piété mariale du P. Deschâtelets ne pouvait qu'applaudir au projet de l'archevêque d'Ottawa, Ms^r

⁵¹ Circ. n° VIII, 17 février 1946, mettant en exergue le texte des art. 287-288 des CC. & RR. (éd. 1928). Voir aussi Circ. n° I, 1^{er} avril 1945; Circ. n° XI, 21 avril 1946.

⁵² Cf. Circ. n°s II, III, IV, 6 janvier 1945; n° V, 17 février 1945.

⁵³ Cf. Circ. n° X, 18 avril 1946.

⁵⁴ Archives de la maison provinciale oblate de Montréal, Circulaires du Provincial, vol. 1, p. 215.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 228.

⁵⁶ *Ibid.* Vol. II, Circulaire spéciale, p. 13.

⁵⁷ Pour détails, cf. *Missions* n° 274, mars-juin 1950, pp. 9-11.

Vachon: célébrer, en juin 1947, le centenaire de son diocèse dont un Oblat, M^{gr} Bruno Guigues fut le premier évêque⁵⁸, par un congrès mariai qui, par la suite devait prendre l'envergure d'un congrès international. Faisant part de l'événement à ses confrères, le P. Provincial en parle avec satisfaction comme d'un

...hommage de la Nation à Notre-Dame-du-Cap, seule Vierge couronnée au pays, celle [...] vers laquelle les Pères du Concile de Québec, en 1909, ont encouragé les pèlerinages d'un océan à l'autre [...], que le cardinal Villeneuve, en 1939, proclamait, au nom de la hiérarchie canadienne, Madone nationale⁵⁹.

Pour les Oblats, il considérait que c'était une occasion unique de glorifier leur Mère Immaculée, selon le désir exprimé par le pape Léon XII lors de l'approbation de l'Institut, en 1826: "Nous espérons que les membres de cette famille religieuse qui se sont voués au ministère de la Parole divine [...] et qui reconnaissant comme Patronne la Mère de Dieu, conçue sans péché, s'efforceront, de toutes manières, et spécialement par l'exemple, d'amener dans le sein de la Mère de Miséricorde, les hommes que Jésus-Christ suspendu en Croix a voulu lui donner pour enfants" (Lettre apost., 20 mars 1826).

Le but du Congrès était de rappeler à la nation canadienne le geste de Pie XII consacrant le monde au Cœur-Immaculé de Marie, le 8 décembre 1942; son esprit: solliciter de la Vierge la paix dans le monde.

Le 1^{er} mai 1947, la statue de la Madone quittait le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine pour entreprendre un voyage triomphal qui l'amènerait, de paroisse en paroisse, jusqu'à Ottawa. À ce moment, le P. Deschâtelets était déjà à Rome où il prenait part au Chapitre général de la Congrégation. Le 2 mai, il était élu supérieur général. Malgré les instances de l'archevêque d'Ottawa, il crut de son devoir de sacrifier aux obligations de sa nouvelle charge la consolation et la joie qu'il aurait eues d'assister à ce triomphe mariai. Mais il n'oubliait pas ce grand événement. Deux jours après son élection, il écrivait au P. Eugène Guérin, vice-provincial:

Ces jours-ci, je vis en union avec les hérauts de Notre-Dame-du-Cap que je vous prie de saluer pour moi et de leur dire mes souhaits de succès complet pour la plus grande gloire de Marie. Cette épopée mariale devrait être la première page d'un livre nouveau que les Oblats écrivent au Canada⁶⁰.

2. Le Provincial et le cardinal Villeneuve

Le cardinal Villeneuve avait été trop lié à sa Province religieuse pour ne pas continuer de lui prodiguer ses attentions jusqu'à la fin de sa vie. Il suivait son évolution apostolique et ses efforts pour demeurer fidèle à l'idéal du Fondateur qu'il n'avait cessé lui-même de lui insuffler tout au long de sa carrière d'éducateur et de formateur de jeunes Oblats. C'est avec empressement qu'il profitait de toute occasion pour revoir son "cher vieux scolasticat" ou pour aller se reposer à "La-Blanche", la maison de vacances, sur les bords du lac McGregor. Il y revoyait avec plaisir le supérieur, l'ami et le confident qu'était pour lui le P. Deschâtelets. Les anciens eux-mêmes gardaient le plus affectueux et reconnaissant souvenir de celui qu'ils aimaient encore à appeler "le cher petit Père Villeneuve".

Lors de la nomination de ce dernier à l'évêché de Gravelbourg, le P. Deschâtelets lui avait servi de secrétaire bénévole jusqu'à son ordination épiscopale, le 30 septembre 1930. Trois ans plus tard, il l'accompagnait à Rome, au moment du cardinalat. En 1945, la deuxième année de son provincialat, il était désigné comme secrétaire de la légation papale de Son Éminence aux fêtes du couronnement de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, à Mexico.

L'année suivante (1946), le P. Deschâtelets, ayant contracté une hernie discale au cours d'une visite à ses missionnaires de la Côte-Nord du Québec, le cardinal Villeneuve eut la délicatesse d'aller le

⁵⁸M^{gr} Bruno Guigues, O.M.I., fut sacré évêque le 30 juillet 1847, par M^{gr} Gaulin, évêque de Kingston.

⁵⁹ Cf. Cire, du 25 mars 1947.

⁶⁰ Les PP. Didier Plaisance et Herménégilde Charbonneau furent les hérauts de cette épopée mariale qui devait amener la Madone du Cap jusqu'à l'océan Pacifique et dans le grand nord canadien.

visiter dans ce moment d'épreuve où son ami était complètement immobilisé. Il promit de revenir au retour de son voyage à l'Île-à-la-Crosse, mission mère de toutes celles du nord canadien, dont on fêtait cette année-là le centenaire. Hélas! sur la voie du retour, le cardinal lui-même fut frappé de la maladie qui devait l'emporter quelques mois plus tard. Le P. Deschâtelets put lui rendre visite avant le départ du prélat pour la Californie, où les médecins espéraient que celui-ci pourrait triompher des attaques cardiaques qui se multipliaient. Mais le cardinal Villeneuve décédait à Ramona, le 17 janvier 1947, dans une maison des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui l'hébergeaient.

La dépouille mortelle fut transportée d'abord à Montréal où, dans une salle de l'archevêché, on la revêtit des ornements liturgiques. L'archevêque, M^{gr} Joseph Charbonneau, rappelant un désir du défunt, demanda une croix d'Oblat. Spontanément, le P. Deschâtelets lui tendit la sienne; elle devait rester entre les mains du cardinal, "l'être le plus cher parmi les plus chers qu'il pouvait compter" (*Réminiscences*), jusqu'au moment de l'inhumation dans la crypte de la basilique de Québec. La veille des funérailles, un grand nombre d'Oblats, provincial en tête, s'étaient réunis pour réciter, auprès de la dépouille mortelle, d'office des défunts, dernier hommage à celui qu'ils avaient vénéré et qui, jusque sous la pourpre, était demeuré leur grand frère dévoué et aimant.

Deuxième étape LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL (1947-1972)

Le P. Théodore Labouré, élu supérieur général des Oblats en 1932, était décédé à Paris le 28 février 1944. En raison de la guerre mondiale, le P. Hilaire Baknès, vicaire général, ne put convoquer le Chapitre d'élection d'un nouveau général que pour le mois de mai 1947. Le P. Deschâtelets, en sa qualité de provincial, et le P. Arthur Caron, délégué de la Province, se rendaient à Rome vers la fin d'avril, pour prendre part à ce Chapitre.

Dès leur arrivée à Rome, le P. Anthyme Desnoyers, assistant général, dévoila à son ancien dirigé que *malgré* le silence dont on l'entourait, *il* était déjà le candidat de plusieurs membres du Chapitre et que lors de l'imminente élection du nouveau supérieur général, il devrait considérer comme l'expression de la volonté de Dieu un vote qui pourrait se porter vers lui. Le P. Deschâtelets en était écrasé.

Je me sentais incapable d'une telle tâche et j'en éprouvais une telle répugnance que je le déclarai à mon confesseur, le Père Desnoyers. Il ne broncha pas. J'ai eu envie de m'enfuir subrepticement, de déclarer au Chapitre toutes mes inaptitudes, mes incapacités. J'ai souhaité tomber malade, mourir⁶¹!

Une parole du cardinal Villeneuve lui revint alors à la mémoire. Elle le remua profondément: "On parlera de vous au Chapitre, avait-il dit, pour vous faire Général; il faudra accepter, ce sera la volonté de Dieu⁶²". Son directeur venait de lui parler dans les mêmes termes!

Pourtant, il gardait le secret espoir que le Chapitre se porterait vers d'autres candidats, tel M^{gr} Routhier, vicaire apostolique de Grouaid, "homme simple, religieux convaincu, prêtre et évêque admirable, profondément attaché à la Congrégation, homme de première valeur⁶³", et le P. Balmès: "candidat de première valeur mais qui ne se mettait pas en scène, loin de là⁶⁴".

En parcourant le dossier de ce Chapitre de 1947, on peut percevoir quelles étaient les motivations des membres dans le choix du prochain chef de la Congrégation. À l'issue d'une guerre qui inéluctablement avait opposé frère Oblat à frère Oblat, un premier vœu était de sauvegarder et d'intensifier l'union entre tous les éléments de la Congrégation. Pour cela on souhaitait un candidat de nationalité non-européenne. On souhaitait aussi une large participation de tout l'Institut à l'évangélisation du monde, particulièrement par l'expansion des missions dites "étrangères". On souhaitait surtout une intensification de rattachement au Fondateur, à son esprit, à son idéal et, en conséquence - condition sous-jacente à toute élection du genre - une fidélité profonde aux Constitutions et Règles ainsi qu'à la tradition de famille telle que manifestée par l'histoire de la Congrégation. On attendait donc du nouveau supérieur général une attitude ferme, forte, sans compromis vis-à-vis de ces Règles dont on recherchait une observance plus stricte que jamais. "Personne ne s'imaginait que le Chapitre put changer une ligne à la Règle."⁶⁵

Or, le P. Léo Deschâtelets, d'origine non-européenne, semblait répondre à ces desiderata. Il était renommé pour sa connaissance du Fondateur et de ses écrits, pour sa compétence en histoire de la Congrégation, pour son ardeur à scruter la mystique de la Règle oblate, pour son intérêt et sa sympathie envers les missions.

Le 2 mai 1947, au deuxième scrutin de l'élection, il devenait le 8^e supérieur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et le 7^e successeur du Fondateur, M^{gr} Eugène de Mazenod.

⁶¹ *Mémoires*, ch. III, p. 22.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.* ch. IV, p. 26.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 27.

⁶⁵ *Ibid.*

L'avenir allait confirmer l'à-propos de ce choix. Le généralat du P. Deschâtelets (1947-1972) fut visiblement marqué par son attachement au Fondateur, aux Règles et traditions de la Congrégation, par sa recherche constante d'unité et de charité fraternelle entre toutes les parties de l'Institut, par son zèle à promouvoir le Règne de Dieu selon l'idéal du P. de Mazenod, idéal si clairement exprimé dans la préface des Constitutions et qu'un Conseil général extraordinaire devait, plus tard, exprimer en une formule lapidaire:

L'URGENCE qui naît de la charité et se concrétise par
L'APPEL de l'Église et du monde lance les
MISSIONNAIRES (les Oblats) vers leur travail
d'ÉVANGELISER surtout les
PAUVRES et cela par le moyen de leur collaboration en
COMMUNAUTÉS APOSTOLIQUES⁶⁶.

I - L'animation de la Congrégation

1. L'Oblat, homme de vie intérieure

Les semaines qui suivirent le Chapitre général de 1947 furent employées par les membres du Conseil à se connaître d'abord, à prendre conscience de leurs responsabilités, à étudier les rapports des provinces et à garder contact avec elles, à préparer une documentation explicitant la pensée du Chapitre.

Le P. Deschâtelets en traite assez longuement en ses *Mémoires*. Il rappelle que c'était là

une tâche que l'Administration générale acceptait comme un apostolat à remplir à l'avantage de tous les Oblats [...] avec un très grand esprit de foi et d'abandon à Dieu et de confiance dans les forces vives de la Congrégation. Pour former une équipe efficace, dynamique, en ce régime quasi monarchique qu'était le nôtre en ce temps-là, il fallait beaucoup d'humilité, de renoncement, de patience, de bon vouloir et, pardessus tout, un grand amour de Dieu. [...] Nous avons en commun tous les offices d'alors. [...] Le règlement était dur. [...] Nous pensions que nous devons donner l'exemple. [...] Notre maison générale devait être la plus oblate, en tous les sens du mot. Nous devons nous rendre compte de nos responsabilités réciproques, personnelles ou d'équipe. Je ne dis pas "collégiales" car à ce moment-là on ne pensait pas à un tel système bien que, je dois l'avouer, nous avons administré la Congrégation en un tel esprit au sein de notre Conseil. [...] Il est possible - il est même sûr que mon impétuosité, ma sensibilité, ma vivacité en a imposé à mes conseillers qui ont pu et ont dû souffrir de mes réactions très vives, très spontanées en trop de circonstances. Mais je n'étais pas le seul à avoir ces réactions, surtout au début, alors que nous étions tous en rodage⁶⁷.

Le P. Deschâtelets ne se faisait donc aucune illusion sur son tempérament, sur son "impétuosité", sa "sensibilité", sa "vivacité". Il est certain que d'aucuns eussent souhaité rencontrer un interlocuteur plus calme, plus sereinement à l'écoute; ils avaient parfois l'impression d'être un peu bousculés, dirigés par son ardeur et son enthousiasme apostolique qui, inconsciemment, ne leur permettaient pas toujours de s'exprimer, de se "vider" à souhait. Les plus timides se résignaient; les plus courageux revenaient à la charge soit directement soit par le truchement d'un assistant ou d'un secrétaire, et leur persistance était récompensée par une nouvelle entrevue qui se terminait à leur satisfaction. Mais tous, en le quittant, se sentaient réconfortés et, selon l'expression de plusieurs, meilleurs Oblats et apôtres. Chez lui, comme chez le Fondateur qu'il avait pris comme modèle, le temps allait se charger d'amenuiser ces imperfections de tempérament que finirait par dominer sa grande charité.

Contacts, visites fraternelles, correspondance, - plutôt que visites officielles ou canoniques - tels étaient les moyens efficaces de son animation religieuse et missionnaire. Reste toutefois, comme il l'avouera lui-même, que la circulaire était alors considérée comme l'instrument le plus habituel de

⁶⁶ C.A. T. 6, p. 205, Circ. 241, 1^{er} avril 1969.

⁶⁷ *Mémoires*, ch. V, pp. 34, 35, 36.

communication avec toute la Congrégation. Il note en effet en ses *Mémoires* que ces années 1947 et 1948 furent:

Une sorte de prise de contact, d'ouverture franche, limpide et suivie de la Congrégation avec les média de l'époque: la circulaire. Ces circulaires couvrent les thèmes qui forment l'articulation [...] de tout notre travail pour ces débuts, et en ce qui concerne l'une ou l'autre, pour toute la période de notre administration, si on veut bien tenir compte des additions, correctifs, adjonctions, suppressions bien compréhensibles. [...] De nos jours les moyens sont nombreux qui peuvent servir efficacement la communication entre nous⁶⁸.

En parcourant ces circulaires, certains thèmes ressortait davantage. Ils nous révèlent le fil conducteur de la pensée du P. Deschâtelets et de son action dans l'animation religieuse-missionnaire de l'Institut, au service de l'Eglise.

Fidélité à la Règle

La première circulaire du nouveau Général lance un mot d'ordre qui va marquer tout son mandat.

Repensez vos Saintes Règles. Revoyez-les au XX^e siècle [...] mais selon le même esprit que notre Fondateur et nos premiers Pères. [...] Repensons de même les moyens d'apostolat que le Fondateur ou que la tradition nous ont légués. La lettre de notre Règle doit être pour nous source constante d'inspiration, foyer d'enthousiasme apostolique et appui d'un zèle fort, joyeux, toujours jeune, jamais blasé, jamais las, jamais ami des besognes trop faciles et bien taillées d'avance. Surtout, jamais défaitiste: le Fondateur ne l'a jamais été. [...] Tout comme pour le saint Évangile, nous n'avons pas encore épuisé la sève de vie, d'ailleurs intarissable, qui circule dans nos Saintes Règles. Tant qu'il y aura un Oblat de Marie Immaculée, il y aura dans nos Constitutions des virtualités, des potentialités nouvelles à exploiter⁶⁹.

En un passage de ses *Mémoires*, le P. Deschâtelets commente ce système d'animation où tout était centralisé, serré autour du supérieur général. Il affirme que cela toutefois ne posait pas de problème car

La Règle nous dictait tout ce qu'il fallait faire et nous n'avions qu'à obtempérer. [...] Ce pouvoir absolu du Père Général, la Règle lui imposait bien des limites. Il devait agir "tamquam Pater et Frater". On peut se montrer très sévère et très critique de ce système de centralisation qui ramenait tout au Père Général. [...] Écrivant en 1973, c'est presque un post mortem que de parler de ce système d'allure si hiérarchique, presque monarchique, qui est disparu ou en train de disparaître. Il avait ses avantages que l'on voit moins ou que l'on ne veut pas voir. Il avait ses désavantages possibles et réels dont nous avons conscience et que nous cherchions à corriger réciproquement en toutes nos relations. [...] Les Constitutions nous fournissaient toute la mystique ad hoc. Plus que la loi (les Règles), il y avait l'esprit [...] qui transformait ce système monarchique et centralisateur. Loin d'en faire un autocrate ou un aristocrate ou un despote, un tyran d'autant plus dangereux qu'il pourrait être capricieux, la Règle faisait du Supérieur - à tous les paliers d'ailleurs - le père, le frère, l'ami, le conseiller, le serviteur de tous. [...] La Règle faisait passer en tout le système administratif, centré sur la personne du Général, une chaleur, une cordialité, une spiritualité qui était un des éléments précieux parce que très humain, venant de l'héritage mystique du P. de Mazonod. Administrer non pour régner et dominer, mais pour servir, [...] la charité qui doit être le partage de tous les Oblats devant exceller chez le Père Général plus que chez les autres⁷⁰.

L'Oblat, religieux et apôtre

Relativement au problème de la vie religieuse et de l'apostolat, de la consécration à Dieu et au service du prochain, le P. Deschâtelets, au début de son mandat, mettait l'accent sur la Règle comme inspiratrice de la vie religieuse, sans ignorer pour autant la valeur sanctifiante de l'apostolat. À propos de cette circulaire inaugurale, il nous livre le commentaire suivant :

⁶⁸ *Mémoires*, ch. VII, p. 49.

⁶⁹ C.A. T. 5, p. 6, Circ. 175, 13 juin 1947.

⁷⁰ *Mémoires*, ch. V, p. 35.

Qu'on le remarque, c'est la Règle qui est au centre de tout. Elle tient la première place parce que, selon la mystique du temps, elle renferme tout substantiellement. Au fond, j'insistais sur les qualités du religieux, sur ses exigences de vie religieuse plutôt que sur ses exigences apostoliques. Pour moi, tout cela devait être découvert par le religieux apôtre, mis au service des âmes. Je me voyais moins en charge du salut de toutes les âmes que de celui des confrères Oblats dont le Seigneur me donnait la charge. Aujourd'hui, peut-être que j'agirais autrement, mais ce n'est pas sûr, car le Pape, dans son exhortation *Evangelica Testificatio* n'a guère procédé autrement que moi⁷¹.

Le tableau qu'il donne de l'Oblat, à la suite de ce mot d'ordre: "Repensez vos Saintes Règles", n'exprime pas, selon qu'il s'en explique en ses *Mémoires*, l'unité doctrinale qui s'est faite autour de la vie religieuse, après Vatican II.

Je distinguais en effet, à ce moment, les deux éléments qui, me semblait-il, composaient l'Oblat - sa spiritualité, sa vie d'union et de consécration au Seigneur, et sa vie d'apôtre. En fait, ces deux vies n'en faisaient qu'une dans mon esprit, dans ma prière. [...] Dans cette circulaire, j'étais préoccupé d'assurer à l'Oblat une vraie vie intérieure, une vraie vie religieuse pour qu'il soit véritable missionnaire⁷².

Pendant près de vingt ans, le P. Deschâtelets maintiendra cette position qui, en sa pensée ne faisait pas problème. Après le Concile, on se rend compte du chemin parcouru. En 1966, en présentant à la Congrégation la thématique du récent Chapitre général, il écrit à propos du schéma l' "Homme apostolique" :

Cette section rappelle d'abord que pour l'Oblat, la vie religieuse, dans laquelle il réalise sa consécration totale à Dieu et au service du prochain, ne fait qu'un avec sa vie apostolique et le lie étroitement à ses confrères. [...] Ce principe, théologiquement bien fondé et appuyé par les documents du Concile, éclaire la pensée même du Fondateur, dans la Préface⁷³.

Cette pensée du Fondateur, il venait de l'exposer:

Apostolici viri, ils vivront à la manière apostolique, formant une famille missionnaire. En conséquence, leur sacerdoce s'appuiera sur les Conseils évangéliques, de sorte que leur vie spirituelle et leur activité apostolique se fusionnent en une seule vie qui est essentiellement missionnaire. [...] Avant tout, le Fondateur a donc pensé sa Congrégation selon un esprit essentiellement missionnaire mais... (s'il) ne pense d'abord qu'au missionnaire et à l'apôtre, c'est que chez lui, il n'existe aucune dissociation entre le ministère apostolique et la vie évangélique. L'apôtre prêche et vit à la fois, dans un seul acte, l'Évangile. L'homme apostolique ne peut se concevoir sans un exercice continu [...] d'une ascèse dont la Préface des Règles décrit les principaux éléments, [...] ascèse d'ailleurs qui s'inspire de l'Évangile et de S. Paul et que les décrets conciliaires, de caractère pastoral, rappelleront sans cesse, invitant à s'y soumettre ceux qui veulent marcher à la suite du Christ⁷⁴.

L'Oblat et l'aggiornamento

Lorsque le P. Deschâtelets recommandait à ses confrères de "repenser les Règles", il ajoutait: "Revoyez-les au XX^e siècle, mais selon le même esprit que notre Fondateur et nos premiers Pères⁷⁵." Dans ses *Mémoires*, il s'en explique:

Au fond, c'est de la conversion spirituelle qu'il s'agit dans ces pages, et je suivais le conseil de la Préface: ils doivent se renouveler sans cesse dans l'esprit de leur vocation. [...] Le Fondateur y expose une des exigences de l'Évangile que tout *aggiornamento* de tous les temps ne saurait ignorer. En relisant ces pages [...] je me sens déjà dans l'atmosphère de Vatican II Je n'étais pas prophète. En se référant à la Règle, il y avait tant de principes éternels et inchangeables de l'Évangile que l'on ne peut cesser de

⁷¹ *Mémoires*, ch. VII, p. 51.

⁷² *Ibid.*, p. 53.

⁷³ C.A. T. 7, p. 361, Circ. 227, 12 avril 1966.

⁷⁴ *Ibid.*, pp. 354-355.

⁷⁵ C.A. T. 5, p. 6, Circ. 175, 13 juin 1947.

répéter souvent si l'on veut être vraiment servi par un esprit du plus authentique renouveau⁷⁶.

En 1953, devant la pensée du Concile, le P. Deschâtelets, s'appuyant sur la Règle et par là sur le Fondateur, concevait cette adaptation comme

un retour à nos sources spirituelles: la sainte Bible, la sainte Règle, la doctrine spirituelle de tous les saints, l'enseignement de la sainte Église. [...] Adaptons-nous à notre Règle; elle nous aidera à nous adapter aux exigences de la vie religieuse actuelle, comme à celles de l'apostolat sous toutes ses formes. Notre saint Fondateur n'a rien omis, rien négligé, pour faire de nous des saints, des apôtres. [...] Ayons foi en lui, prenons- le pour guide⁷⁷.

1959 marque un autre pas en avant, une tentative pour ainsi dire de se libérer d'habitudes de pensée et de vie périmées, pour retrouver l'essentiel immuable:

Nous ne sommes pas des moines ou des anachorètes. Nous sommes des religieux qui vivent en communauté, des religieux voués à l'apostolat et à la vie missionnaire. [...] L'Oblat veut toujours demeurer un témoin de l'Évangile par toute sa vie. [...] Notre vie spirituelle en ses aspects accidentels [...] peut et doit se modifier, sans pour autant détruire les éléments essentiels⁷⁸.

À l'approche du Chapitre de 1966, il conçoit la recherche de rénovation adaptée comme une fidélité de la Congrégation à l'esprit du Fondateur, à notre vivante tradition. Rappelant les Chapitres de 1953 et de 1959 qui avaient décrété une révision de la Règle, il écarte toute prétention qu'une telle révision pourrait être un manque de respect envers notre Fondateur.

La fidélité de la Congrégation à son idéal se rattache davantage à l'esprit du Fondateur qu'à son action contingente et passagère ou à celle de la Famille elle-même. Communiant à cet esprit, nous devons chercher à nous enrichir de tout ce que nous apporte également notre tradition vivante et celle de l'Église.

Nous devons nous emparer du message spirituel de notre Législateur et Père, tout imprégné des enseignements du Christ. Revenant sur cette expérience et sur celle de la Congrégation, nous devons nous efforcer d'en dégager de nouvelles consignes en conformité avec notre vocation propre dans l'Église et notre mission apostolique actuelle.

Personne ne pensera que la révision audacieuse et mesurée de nos Constitutions et Règles pourrait être un manque de respect envers notre législation primitive, loin de là! Outre qu'elle répond à un souhait de la sainte Église, elle est soumission à une loi de vie et garantie de progrès en vertu de l'inspiration première de notre vénéré Fondateur. Elle prolonge parmi nous son élan dynamique; elle ne se fige pas dans une simple reproduction du passé - ce qui serait dérogation à l'esprit même de la tradition - mais elle veut fournir un éclairage nouveau du message mazenodien, une exploitation plus à fond, dans les conditions actuelles, de son esprit et de l'expérience propre à l'Institut. En un mot, elle veut être le rajeunissement de ce qui constitue notre héritage et notre tradition vivante⁷⁹.

À l'ouverture de ce même Chapitre de 1966, le 25 janvier - 150^e anniversaire de fondation de l'Institut - le P. Deschâtelets s'adresse ainsi à l'assemblée:

Notre cent cinquantième anniversaire de fondation nous invite à puiser dans notre histoire de fortes et magistrales directives pour l'aggiornamento, le véritable renouveau de notre Règle. N'en serait-elle pas l'un des plus excellents interprètes? La Règle, c'est l'idéal abstrait. L'histoire, c'est la réalité bien concrète, vécue et vivante. [...] Comment les générations d'Oblats ont-elles reproduit dans leur vie personnelle, communautaire et apostolique, le grand idéal mazenodien? [...] Dans notre étude de la Règle, en vue de sa révision, l'étude de notre histoire est une partie essentielle, indispensable. [...] Par notre histoire nous

⁷⁶ *Mémoires*, ch. VII, p. 52.

⁷⁷ C.A. T. 6, p. 75, Circ. 201, 1^{er} mai 1953.

⁷⁸ C.A. T. 6, pp. 226-227, Circ. 208, 1^{er} sept. 1959; voir aussi, p. 278.

⁷⁹ C.A. T. 7, pp. 23-24, Circ. 215, 17 fév. 1965.

nous rendons compte de nos faiblesses, de nos échecs, de notre force véritable, [...] de la volonté de Dieu à notre égard [...] et que c'est son Esprit qui nous a guidés⁸⁰.

Le P. Deschâtelets désirait donc une révision du texte de nos Constitutions et Règles pour l'adapter aux exigences de l'apostolat contemporain. C'était dans la ligne de son mot d'ordre du début de son mandat: "Repensez vos saintes Règles; revoyez-les au XX^e siècle, mais selon l'esprit du Fondateur". Sa formation lui avait inspiré le plus grand respect pour ce texte. Il admettait cependant le bien-fondé de certains remaniements, faits au temps du Fondateur lui-même ou dans la suite, pour harmoniser ce code de vie avec les situations concrètes du temps et les directives de l'Eglise.

Il voyait donc d'un bon œil que le Chapitre de 1966 poursuive un travail de ce genre, travail déjà engagé par les deux Chapitres précédents et dont l'urgence était soulignée par les recommandations du II^e Concile du Vatican. Tout de même, les premiers schémas proposés par l'Assemblée ne manquèrent pas de le surprendre, voire de lui causer une certaine frayeur et une profonde angoisse. À première vue, le texte présenté était si différent du texte original, et même des éditions subséquentes. À ses confidents les plus intimes, en particulier à son premier assistant et à son secrétaire, il s'en ouvrit et il ne leur cacha pas combien il en était bouleversé. Le Chapitre, en s'orientant vers une version qui lui semblait pratiquement nouvelle, ne risquait-il pas d'attenter à la nature même de l'Institut? Que faire? Lutter contre ce courant? Le contester, ou même offrir sa démission en signe de protestation? Ce furent des moments crucifiants pour son attachement au Fondateur et à sa Règle. Mais l'enjeu était tel qu'il importait de ne rien précipiter, et de ne pas risquer de s'opposer à l'action de l'Esprit, certainement à l'œuvre dans le cœur et l'âme des membres du Chapitre. Il scruta attentivement ces textes, les comparant avec ce qu'il connaissait de l'esprit et de l'idéal mazenodien, avec les directives du Concile, avec les enseignements du pape Paul VI recommandant "une mise à jour courageuse et une adaptation sereine des Constitutions"⁸¹. Et selon son habitude, il se réfugia dans une prière ardente. La lumière se fit si bien en son esprit que, une fois les travaux du Chapitre terminés, quand vint le temps de promulguer dans la Congrégation les Constitutions et Règles proposées à titre expérimental, il le fit en ces termes:

Ainsi réconforté [par les paroles de Paul VI] le Chapitre pouvait poursuivre sa .. tâche avec conscience, avec foi en l'Esprit- Saint qui a guidé le Père de Mazenod et ses compagnons et qui assistait les Capitulants de 1966. Oeuvre de courage et de force, œuvre difficile, délicate pour la manifestation de la pensée du Fondateur, recherchée avec amour à travers ses écrits, la tradition et la vie de la Congrégation, et à l'aide des enseignements du Concile; œuvre mettant en va leur les forces de l'Institut, œuvre qui vient libérer toutes les énergies accumulées dans , l'âme du Père de Mazenod; œuvre de foi et d'espérance en son idéal⁸² . :

Serviteur de tous, humblement soumis à l'autorité suprême du Chapitre général, le P. Deschâtelets avait résolu, au cours des débats, de garder le silence et de laisser libre cours à l'expression de la pensée des membres, à leurs échanges. Et finalement, il souscrivait aux décisions prises. À la fin de ces assises, il jugeait que le Chapitre avait œuvré consciencieusement dans le sens voulu par l'Eglise dans une période qu'il rapprochait de celle qu'avaient vécue les premiers Oblats:

Nous serions tenté de comparer la période actuelle d'expérimentation dans la Congrégation à celle qui s'est déroulée de 1818 à 1826 alors que les Règles primitives ont été vécues par les Pères puis adaptées progressivement avant l'approbation solennelle. Notre travail de rénovation et d'adaptation poursuit le même but: nous rendre plus fidèles à cet idéal et à ce service de l'Église légués par notre vénéré Fondateur⁸³ .

Dans une circulaire subséquente, revenant sur ce sujet du renouveau dans l'Institut, il insiste sur

⁸⁰ C.A. T. 7, pp. 242-244, Circ. 222, 24 jan. 1966.

⁸¹ Paul VI aux membres du Chapitre, 5 fév. 1956; cf. A.R.O.M.I., fév. 1966, p. 17.

⁸² C.A. T. 8, p. 156, Circ. 240, 19 mars 1968.

⁸³ C.A. T. 8, p. 144, Circ. 238, 18 fév. 1968.

l'esprit qui doit l'animer, sur ce qu'il doit être face à l'Église et face à la vie religieuse missionnaire. Il le confronte avec l'esprit du Fondateur tel que révélé dans la préface des Constitutions et en montre toute l'actualité. Puis il conclut:

L'étude des conseils évangéliques selon l'esprit de la Préface doit nous amener à suivre de plus près le Christ et ses apôtres. L'étude de la vie apostolique telle que décrite en nos Constitutions et Règles doit nous amener à mettre en valeur tous les aspects réels et essentiels de notre vie religieuse qui ne se dissocie pas de cette vie apostolique mais qui, au contraire, ne fait qu'un avec elle. [...] Bien plus qu'un texte, c'est toute une vie qui est ici en jeu. En elle-même et en ses composantes essentielles, notre vie religieuse apostolique n'a pu être changée par les transformations du texte de nos Constitutions et Règles. Nous restons missionnaires, religieux, prêtres, disciples et coopérateurs du Christ, héritiers des apôtres, selon la pensée du Père de Mazenod. Et cette pensée doit infailliblement nous pousser à une vie plus intérieure⁸⁴.

De ce qui précède, nous pouvons percevoir quelque chose de la trajectoire qu'a suivie l'évolution de la pensée du P. Deschâtelets au sujet de la vie oblate telle que l'expérience et l'étude de la tradition oblate - surtout à partir de la pensée du Fondateur - lui ont permis de l'approfondir. Au début de son mandat, selon la spiritualité de son temps, tout était centré sur la Règle, interprétée strictement et axée sur la vie religieuse plutôt que sur la vie apostolique; la vie religieuse lui apparaissait comme le moyen le plus apte à assurer le succès de l'apostolat. Il se défendait mal contre un certain malaise qui a duré pendant assez longtemps dans l'Institut, une espèce de dichotomie qui se représentait l'Oblat non pas comme religieux-apôtre, mais comme religieux pour être meilleur apôtre; d'où prédominance des observances d'inspiration plutôt monastique sur l'activité apostolique. En ses *Mémoires*, il revient sur ce sujet, à propos de la Circulaire 181, où il rappelle la mentalité du Chapitre de son élection:

Respect de la Règle, oui, mais on se rendait compte qu'il y avait des circonstances nouvelles de vie et d'action que la Règle ne pouvait avoir prévues. [...] On sentait qu'il fallait jusqu'à un certain point modifier la Règle, mais partant du principe qu'elle était intouchable, on se réfugiait dans un statu quo qui était une protection en même temps qu'une évasion. Il fallait que nous nous laissions transformer par Vatican II pour en arriver au point où nous en sommes aujourd'hui. À ce chapitre de 1947, comme aux autres jusqu'en 1966, il y eut toujours le même mouvement à l'intérieur du Chapitre. En face de certaines réalités ou possibilités, on souhaitait des modifications de la Règle. [...] C'étaient toujours les mêmes motions qui disparaissaient ou étaient diluées en d'autres propositions plus conservatrices.

Par ailleurs, la praxis de la Règle, depuis longtemps, avait modifié bien des points de la Règle qui étaient tombés en désuétude. Et là-dessus, pour le moins, on ne devait pas blâmer ou condamner l'introduction de ces changements qui étaient déjà l'œuvre des générations⁸⁵.

En 1965, en conclusion d'une circulaire sur l'évolution de la vie religieuse oblate au cours des douze dernières années, il notait:

Nous sommes conscients que le morcellement de cette étude (qui) nous invite à traiter séparément de la vie religieuse et de la vie apostolique, ne donne pas le tableau complet et synthétique de cette évolution. Religieux, prêtre, missionnaire, l'Oblat ne vit pas une vie compartimentée mais, partout et toujours, il porte en sa personne et en ses œuvres cette triple caractéristique de consacré, de sanctificateur et de prédicateur du message évangélique. Les Oblats sont des prêtres ou des coadjuteurs du sacerdoce qui, en vue de satisfaire plus pleinement aux exigences du ministère apostolique, ont accepté la vie religieuse comme le moyen le plus apte à devenir des apôtres authentiques⁸⁶.

Comme on le voit, la formulation se précise: s'il écrit que les Oblats ont accepté la vie religieuse comme "moyen le plus apte à devenir des apôtres authentiques", il affirme d'autre part que c'est "en vue de satisfaire plus pleinement aux exigences du ministère apostolique". Il semble se rapprocher

⁸⁴ C.A. T. 8, p. 154, Circ. 240, 19 mars 1968.

⁸⁵ *Mémoires*, ch. VIII, pp. 60-61.

⁸⁶ C.A. T. 7, pp. 189-190, Circ. 220, 15 août 1965.

davantage de la pensée du Fondateur qui, dans la préface des Constitutions, exige de “ceux qui veulent marcher sur les traces de Jésus-Christ [...] pour lui re-conquérir tant d’âmes...” qu’ils travaillent sérieusement à devenir des saints, qu’ils marchent courageusement dans les mêmes voies de tant d’ouvriers apostoliques, se renonçant entièrement.

C’est en 1968 que la formulation atteint sa pleine expression, lorsqu’il traite de l’esprit devant animer l’effort de renouveau de la Congrégation:

L’étude des Conseils évangéliques, selon l’esprit de la Préface, doit nous amener à suivre de plus près le Christ et ses apôtres. L’étude de la vie apostolique, telle que décrite en nos Constitutions et Règles, doit nous amener à mettre en valeur tous les aspects réels et essentiels de notre vie religieuse qui ne se dissocie pas de cette vie apostolique mais au contraire ne fait qu’un avec elle⁸⁷.

Nous avons là l’affirmation claire de l’unité de vie de l’Oblat. Mais que représentait au juste, à ses yeux, cette unité de vie? Comment devait-elle être vécue? Il y fait allusion en présentant à la Congrégation les thèmes que le Conseil général extraordinaire de 1970 retenait comme devant être présentés aux délibérations du Chapitre de 1972:

La visée missionnaire [...] ne peut être vraiment opérante que si nous avons le souci de nous identifier d’abord à la Personne du Christ Sauveur, au moyen des valeurs fondamentales de notre vie oblate, de notre consécration religieuse et de notre sacerdoce. À ce propos, nous nous emploierons à mieux connaître la pensée de l’Église à travers les enseignements du Concile Vatican II qui nous exhortent à suivre l’intuition spirituelle et apostolique de notre Vénérable Fondateur...

Redisons-nous souvent la vibrante exhortation du Fondateur à ses premiers compagnons : Au nom de Dieu, soyons des saints ! Il n’exagérait pas. Il ne faisait que répéter les paroles que saint Paul adressait aux chrétiens de la primitive Église. C’est une des grâces de l’Église actuelle et de ses apôtres de savoir découvrir dans le monde, et spécialement (dans) le monde des pauvres, les traits du visage du Christ; encore faut-il, pour nous en faire une image cohérente, et pour le reconnaître dans le monde, que nous Lui soyons unis par une vie spirituelle alimentée et fortifiée continuellement dans la prière et la méditation⁸⁸.

2. L’Oblat, homme apostolique

Si les pages qui précèdent semblent avoir longuement insisté sur la pensée du P. Deschâtelets quant à la Règle et au Fondateur, elles n’ont d’autre justification que celle d’y voir le point cardinal autour duquel a évolué toute sa vie et toute son activité. Dans les divers domaines de la vie oblate religieuse-missionnaire, rien ne pouvait échapper à la vigilance du supérieur général. Qu’il suffise ici de donner une vue globale des principaux actes de son animation oblate pour un meilleur service de l’Église, de l’Église des pauvres, surtout, qui a retenu de plus en plus son attention.

Missions étrangères et vie communautaire

Se rapportant aux travaux de la Commission du Chapitre de 1947, dite “des Missions étrangères”, le P. Deschâtelets avait déclaré:

Le Chapitre a eu maintes fois l’occasion de dire son admiration pour l’œuvre missionnaire accomplie par les nôtres et son désir de voir ce travail s’amplifier pour le plus grand bien des âmes. Notre Congrégation est et doit rester missionnaire. Ce sont les missions qui ont donné tant de relief au nom des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée; ce sont les missions qui ont été pour notre institut le principal attrait d’un si grand nombre de vocations⁸⁹.

À un quart de siècle de distance, il commente ainsi ce passage:

⁸⁷ C.A. T. 8, p. 154, Circ. 240, 19 mars 1968.

⁸⁸ C.A. T. 8, pp. 326-327, Circ. 245, 15 jan. 1971.

⁸⁹ C.A. T. 5, p. 158, Circ. 181, 1 nov. 1947.

La mentalité du Chapitre, la voilà. C'est un autre trait de cette époque. D'abord, un problème communautaire. Trop des nôtres vivaient seuls en pays de missions. À cette solitude dangereuse, comment remédier?

Travail délicat. [...] Le Chapitre procéda avec prudence : "La Congrégation usera de toute son influence pour que ses missionnaires soient, autant que faire se pourra, groupés dans des résidences comptant un minimum de deux Oblats." La Règle restait la Règle, et on ne pouvait sans nuances accepter une situation qui allait contre elle et contre ce qu'on croyait un des principes constitutifs de l'état religieux: la vie communautaire, même embryonnaire⁹⁰.

Cette question de la vie communautaire sera étudiée au cours de la période suivante et élargie, quant à son objet, de manière à englober toute la vie apostolique de la Congrégation et non plus seulement celle des territoires de missions. La révision des Constitutions, en 1966, y consacra un chapitre **dont** le premier article rappelle que: "Missionnaires religieux, les Oblats le seront dans et par la communauté à laquelle ils appartiennent, même si dispersés à cause de leur ministère, ils ne peuvent qu'à de brefs intervalles partager le bienfait de la vie commune. Unis par l'obéissance et les liens d'un profond amour, tous [...] resteront solidaires dans leur vie et l'action missionnaire qui les a rassemblés⁹¹.

Dans la même ligne le P. Général approuvait une recommandation du troisième Conseil général extraordinaire au sujet des expériences de divers types de vie communautaire. Il souhaitait un inventaire et une évaluation de ces expériences ainsi qu'une étude sur les communautés multi-fonctionnelles⁹².

Pastorale

En bien ides secteurs de la Congrégation, l'apostolat avait subi le contrecoup du conflit mondial 1939-1945. Bien des œuvres avaient besoin d'être relancées ou consolidées. Le P. Général suivait avec sollicitude les activités diverses du ministère dans les provinces. En sa relation sur la vie apostolique de la Congrégation, préparée en vue du Chapitre de 1966, il exprimait sa gratitude et son admiration pour le dévouement de tous ceux qui se consacrent au bien de ces œuvres et au rayonnement de l'Institut:

Nous pensons, entre autres, aux œuvres de presse, de radio, de télévision, à la collaboration à divers périodiques, aux œuvres de catéchèse et d'Action catholique, au mouvement du renouveau liturgique. Nous n'oublions pas ceux des nôtres qui collaborent à la fondation et à la stabilisation d'Instituts Séculiers, aux mouvements de bienfaisance sociale, etc. Notre gratitude s'étend aussi à nos historiens, à ceux qui se livrent à des travaux de recherches, à tous ceux enfin qui s'ingénient en quelque domaine que ce soit à promouvoir le bien de l'Église et de la Congrégation, pour le salut des âmes⁹³.

Le Chapitre de 1947 se préoccupait du nombre de paroisses dont la Congrégation avait accepté la charge; cela limitait sa mobilité missionnaire. On réaffirmait que si on jugeait bon d'en accepter de nouvelles, ce devait être des paroisses populaires, selon notre vocation d'aller aux pauvres. On se sentait moins à l'aise vis-à-vis de certaines grandes paroisses urbaines. On constatait néanmoins que certaines provinces en avaient hérité de leurs pionniers qui les avaient fondées sous le signe de la mission. La question n'allait être définitivement *réglée* qu'en 1966: l'acceptation de paroisses relève du provincial en conseil, avec l'assentiment du supérieur général en conseil. Le ministère paroissial doit être exercé à la manière d'une vraie mission permanente et, selon le Décret conciliaire *Gravissimum* (n° 11) on doit s'efforcer de former et de développer une véritable communauté de foi, de culte, de charité, présente comme un ferment dans toute la vie des hommes⁹⁴.

⁹⁰ *Mémoires*, ch. VIII, p. 68.

⁹¹ Cf. C. art. 42.

⁹² C.G.E., 25 oct.-8 nov. 1970; cf. C.A. T. 8, p. 322, #3, Circ. 245, 15 janv. 1971.

⁹³ C.A. T. 7, p. 204, Circ. 221, note 25, 22 août 1965.

⁹⁴ R. 24; R. 171,13°; R. 205,1°.

Ce même chapitre de 1947 s'était aussi interrogé sur la manière de rendre plus efficace l'apostolat auprès de la masse qui nous échappe. Le P. Deschâtelets fait à ce propos la remarque suivante:

La réponse fut brève, trop brève, faute de technique telle que suivie de nos jours pour un problème de telle envergure. Il eût fallu tout un chapitre [...] et tourné vers la masse, ce qui n'était pas le cas alors. On fit des souhaits généreux: copier les chefs de file de la masse qui ont trouvé moyen de la manipuler [...]; surtout, améliorer nos méthodes de prédication pour gagner au Christ la masse qui s'en éloigne. Mais le problème lui-même n'était pas saisi en toute sa profondeur. La considération du Chapitre déboucha sur l'utilisation d'un véritable laïc. C'était déjà le signe d'un désir de l'âme oblate qui se concrétisa par le vœu que le P. Général envoyât aux membres de la Congrégation une circulaire sur le grand problème de l'adaptation de l'idéal oblat aux exigences des temps modernes⁹⁵.

Le P. Deschâtelets ne trouva pas le moyen de répondre directement à ce vœu du Chapitre. Le Congrès des prédicateurs (1950) et celui des formateurs qui l'avait précédé (septembre 1947) étaient bien une sorte de sondage en leur domaine respectif, mais comme il s'agissait chez nous d'une grande variété d'œuvres, il eût fallu mener d'abord une enquête dans toute la Congrégation et en analyser scientifiquement les résultats. On ne pensait pas à cela, en ce temps-là. D'autre part, le Père Général s'en explique:

Du côté de la Congrégation, il n'y avait pas urgence immédiate à ce plan d'adaptation et, à vrai dire, j'étais surtout pris par le problème des missions étrangères, [...] croyant voir en elles plus qu'en tout autre champ d'apostolat le but de la Congrégation: évangéliser les pauvres. Ce problème de l'adaptation resta quand même en première ligne de nos préoccupations et il serait intéressant d'en relever de nombreuses traces en toutes les sphères de notre administration⁹⁶.

L'Association missionnaire de Marie Immaculée (A.M.M.I.)

L'Association missionnaire de Marie Immaculée, au plan de la Congrégation, remonte au généralat de M^{gr} Dontenwill. Mandaté par le Chapitre de 1926, il avait groupé les diverses associations provinciales en un seul organisme. À cet organisme, il donna un statut. Il lui fixa comme but non seulement d'aider les vocations apostoliques et religieuses, mais aussi de secourir les missionnaires dans leur champ d'apostolat⁹⁷.

Le Chapitre de 1947 réclamait qu'on donnât à l'A.M.M.I. sa physionomie définitive, un règlement et des directives pour lui assurer un nouvel essor. Le P. Deschâtelets prépara donc une circulaire spéciale dans l'intention de donner à l'Association

le plus grand développement possible, afin qu'il en découle le plus grand avantage spirituel pour les fidèles qui s'offrent à collaborer avec nous, et le plus grand avantage aussi, dans l'ordre spirituel et temporel, pour nos œuvres de formation et nos missions⁹⁸.

En même temps il en précisait le but: former les associés à une solide piété et une grande dévotion à Marie Immaculée, patronne de l'Association; pousser les fidèles à aider les vocations missionnaires et nos œuvres de formation; les intéresser à la conversion des pécheurs et des infidèles. Il en détaillait aussi l'organisation⁹⁹.

Le Chapitre de 1959 fut informé de la vigueur de l'Association en certaines provinces, où elle représentait une force de soutien spirituel et matériel pour les Oblats et leur apostolat¹⁰⁰. Il en fut de même lors de la préparation du Chapitre de 1966. Le Père Général invitait chaque province à nommer un directeur de l'A.M.M.I. qui s'en occuperait au nom du provincial et, en chaque maison ou district,

⁹⁵ Mémoires, ch. VIII, p. 79; cf. C.A. T. 5, p. 175, Circ. 181, 1^{er} nov. 1947.

⁹⁶ Mémoires, ch. VIII, p. 80.

⁹⁷ C.A. T. 4, p. 149, Circ. 141, 7 juin 1929; cf. Missions, 1929, p. 245; 1930, p. 619 35 et suiv.; C.A. Circ. 182, p. 204 et suiv., 25 janv. 1948.

⁹⁸ C.A. T. 5, p. 208, Circ. 182, 25 janv. 1948.

⁹⁹ Ibid., pp. 2

¹⁰⁰ C.A. T. 6, p. 311, Circ. 208, 1^{er} sept. 1959.

un directeur local afin de donner aux associés l'aide qu'ils sont en droit d'attendre de nous. Il déclarait que les cadres et les méthodes de notre Association doivent garder une certaine souplesse qui leur permette de s'adapter aux conditions locales tout en maintenant l'esprit de l'Association même. [...] Elle pourrait se développer encore en s'inspirant des directives du Concile sur l'apostolat missionnaire des laïcs¹⁰¹.

3. L'Oblat et la formation

Dans le domaine de l'adaptation, la formation oblate - première et continue - réclamait une attention spéciale. Les recommandations du Chapitre de 1947, en référence à l'article 752 des Constitutions et Règles, ne pouvaient rester lettre morte pour un nouveau général qui s'était jusque-là consacré de toute son âme à cet apostolat de la formation oblate.

Congrès des formateurs

Dès la fin de septembre 1947, un congrès réunissait à Rome les supérieurs de scolasticats en vue d'étudier en commun la formation des aspirants au sacerdoce. De plus, le P. Général se fit un devoir et un plaisir d'être présent à de tels congrès provinciaux ou régionaux, chaque fois que les circonstances le lui permirent¹⁰².

Direction générale des études et de la formation

Un résultat concret de ce congrès des formateurs fut la réalisation d'un vœu du récent chapitre: la création d'un Bureau central pour la direction des études et de la formation. (En 1966, ce Bureau cédait le pas au Secrétariat de la formation, lors de la création des conférences générales spécialisées). Sur ce vœu du Chapitre de 1947, on relève le commentaire suivant:

Le Chapitre renforçait encore le rôle de l'Administration en lui confiant la très onéreuse et importante mission de diriger la formation chez nous, à tous les plans. Le mouvement centrifuge d'aujourd'hui, en ce domaine, est à l'extrême opposé de celui de 1947. [...] Plus qu'à un système administratif, le Chapitre songeait aux meilleurs moyens à prendre pour promouvoir la formation des nôtres chez nous. [...] On ne se préoccupait pas de cadres (mais) d'efficacité¹⁰³.

Formation et promotion des frères

Le P. Deschâtelets connaissait d'expérience la contribution des frères à l'apostolat de l'Institut. Il les avait vus à l'œuvre dans sa province d'origine. Le Centre de la Congrégation en comptait aussi un certain nombre; il allait augmenter ce nombre en confiant aux frères diverses tâches techniques et des travaux de secrétariat et d'administration.

Déjà, à la fin de la guerre, lors de la reprise des services, le P. Balmès, vicaire général, avait confié la garde des Archives générales à un frère. Certains membres du Chapitre de 1947 insistaient pour que cette fonction fût réservée à un père. Mais le nouveau général, témoignant de sa confiance et de son appréciation envers les frères, voulut maintenir le titulaire dans ses fonctions¹⁰⁴.

À ce propos, dans ses *Mémoires* on trouve la réflexion suivante:

D'aucuns ne pouvaient s'imaginer qu'un Frère pût être le Conservateur de nos Archives les plus secrètes, de tous les dossiers, etc. Mais moi, je savais bien que c'était possible. Je soutins même la thèse que c'était là une fonction pour laquelle l'un ou l'autre des Frères devait être désigné. Si l'on craignait pour le secret des Archives, c'était une raison de plus en faveur des Frères. [...] Il fallait ne pas les traiter avec une telle défiance et ne pas les maintenir [...] à jamais en des situations inférieures. La Maison générale

¹⁰¹ C.A. T. 7, p. 203, Circ. 211, 22 août 1965.

¹⁰² Voir comptes rendus de ces congrès dans Et. Obl.

¹⁰³ *Mémoires*, ch. VIII, p. 87; cf. Et. Obi. 7 (1948) p. 92.

¹⁰⁴ *Mémoires*, ch. VIII, p. 88. Il s'agit du Fr. Alban Boucher (1912-1971) qui fut en charge des Archives générales, de 1945 à 1970, alors que la maladie le força à la retraite. Il réorganisa ce service à la Maison générale (1950). Lors d'une enquête sur la revalorisation possible de ce département (1972), on décida de continuer ce service dans la ligne établie par le Fr. Boucher.

voulait être à la tête du mouvement qui, chez nous, allait finir par balayer toute différence de traitement entre Pères et Frères. Notre geste signifiait quelque chose à une époque où on était moins préparé à une telle attitude¹⁰⁵

Le geste ne devait pas rester sans lendemain. Le Chapitre de 1959 introduisit plusieurs mesures encourageant les provinces à prendre des initiatives semblables et à confier de plus en plus aux frères des charges et des responsabilités où le sacerdoce n'est pas requis. Celui de 1966 sanctionna cette évolution si heureuse, en ouvrant la voie à des formes concrètes dans lesquelles les frères devraient rendre témoignage dans l'Eglise par leur vie et leur activité apostolique¹⁰⁶.

Scolasticat international romain et Studium generale superius

En continuité avec le congrès des supérieurs de scolasticats et la création de la direction générale des études, il n'était que normal d'accorder une attention spéciale à la formation adéquate des éducateurs et formateurs oblats. Aux efforts des provinces, l'Equipe centrale devait donner son appui.

Depuis de nombreuses années le Scolasticat de Rome préparait des éducateurs et, par le fait même, travaillait en faveur des territoires de missions. On lui reconnaissait en outre le mérite, et non des moindres, de contribuer à promouvoir pour sa part l'unité dans la Congrégation, en groupant au centre de la chrétienté des étudiants de toutes les parties de l'Institut¹⁰⁷. Le P. Deschâtelets l'avait en grande estime:

Pour notre part, nous avons une foi immense en notre scolasticat romain. [...] Nous avons cherché à grouper un nombre aussi grand que possible venant de toutes les provinces¹⁰⁸.

Il nous faut des compétences, des maîtres de vie pastorale, spirituelle et intellectuelle, selon nos propres exigences¹⁰⁹.

Nous ne voulons rien négliger pour donner à l'Institut, par l'entremise du Scolasticat, des missionnaires selon le cœur de notre saint Fondateur¹¹⁰.

C'est dans le même but que fut fondé, en 1950, le Studium générale superius pour les Oblats en quête de grades universitaires et pour ceux qui se préparaient plus spécialement à leur rôle de formateurs dans le domaine de la spiritualité générale et oblate, de la psychologie, de la pédagogie, etc¹¹¹.

Jusqu'à-là, les pères étudiants venant à Rome faisaient partie de la communauté du Scolasticat. Le transfert de l'administration générale à la Via Aurélia laissa à leur disposition une maison où ils purent être groupés en communauté distincte et autonome. En 1966, cette communauté se transportait avec celle du Scolasticat dans le nouvel immeuble de la Pineta Sacchetti. Et lorsqu'en 1972, cet édifice dut être abandonné, les deux communautés, entre temps plus réduites, furent logées dans l'édifice de la Maison générale.

Le Père Deschâtelets considérait ce Studium comme faisant partie de

...un rouage important dans le travail de formation et de préparation de nos professeurs de juniorats et de scolasticats, de nos directeurs spirituels et maîtres de novices¹¹².

Il est indispensable que la grande majorité de nos professeurs et directeurs de scolasticats viennent au

¹⁰⁵ *Mémoires*, ch. VIII, pp. 89-90.

¹⁰⁶ C. art. 105-112.

¹⁰⁷ C.A. T. 5, p. 189, Circ. 181, 1^{er} nov. 1947.

¹⁰⁸ C.A. T. 6, p. 50, Circ. 210, 1^{er} mai 1953.

¹⁰⁹ C.A. T. 7, p. 328, Circ. 225, 23 mars 1966.

¹¹⁰ C.A. T. 6, p. 250, Circ. 208, 1^{er} sept. 1959.

¹¹¹ C.A. T. 6, p. 434, Circ. 212, 22 déc. 1959.

¹¹² C.A. T. p. 51, Circ. 208, 1^{er} sept. 1959.

centre de la chrétienté et de la Congrégation; ce séjour a des avantages nombreux. [...] Quel que soit le succès actuel du Studium générale, la formule définitive n'est pas encore trouvée. Il peut désigner deux organisations distinctes: d'abord un centre de réunion où, à des périodes déterminées, peuvent se grouper des Oblats spécialistes en telle ou telle des fins de l'Institut: [...] Congrès de prédicateurs ou éducateurs. [...] On peut aussi envisager un Studium permanent où missionnaires et sociologues se rencontreraient pour étudier les problèmes majeurs de notre apostolat, de nos œuvres, de notre enseignement.¹¹³

Retraite de Mazenod

Plusieurs fois, au cours de ses délibérations, le Chapitre de 1947 s'était penché sur la question des départs à toutes les étapes de la formation, et des difficultés rencontrées au cours des premières années d'apostolat. On revenait sans cesse sur un même vœu: élever le niveau spirituel de l'Institut pour lui conserver un climat de ferveur et de charité ardente. On pensa même à créer une sorte de "Second noviciat" comme chez les Jésuites, proposition qui s'était fait jour en 1938 mais qui, cette fois encore, fut rejetée. L'administration nouvelle devait hériter de cette peine et de cette angoisse du Chapitre, face aux défections et aux départs.

Le pape Pie XII encourageait un temps de ressourcement spirituel pour les religieux ayant quelques années d'engagement. Il devait l'exprimer clairement au Congrès tenu à Rome, au cours de l'année sainte de 1950. L'Equipe centrale explorait les possibilités d'y donner suite. En sa circulaire 198, préparatoire au Chapitre de 1953, le P. Général invitait les Oblats à soumettre, à ce sujet, leurs suggestions et à réfléchir

sur les moyens de fortifier la vie spirituelle, religieuse et apostolique dans la Congrégation (par) la création d'un "Troisième an" comme en d'autres Instituts¹¹⁴.

Dans son rapport au Chapitre, il revenait sur le même thème:

Nous sommes menacés par tout ce qui peut affaiblir la vie spirituelle et apostolique d'un Institut aussi actif que le nôtre. [...] Ma conclusion est que notre Institut doit se reprendre en plusieurs points. [...] Notre Chapitre doit prendre des mesures pour conserver la santé à tout notre organisme religieux et sacerdotal¹¹⁵.

Le Chapitre admit le principe d'un temps de rénovation et confia à l'administration générale d'en étudier l'organisation¹¹⁶.

Le 4 mai 1956, la Circulaire 206 annonçait l'institution de la RETRAITE DE MAZENOD, et son approbation par la S.C. des Religieux. Ce serait

une période essentiellement destinée à une reprise par la base de toute la vie religieuse oblate, avec une conscience d'adulte et avec toute l'expérience de plusieurs années de vie religieuse et de ministère oblat, permettant à chacun, soit un approfondissement soit peut-être une vraie reprise... Moyen supérieur et providentiel de rénovation spirituelle, religieuse et sacerdotale à nul autre pareil. La vie apostolique, inséparable chez l'Oblat de sa vie spirituelle et religieuse, en bénéficiera largement [...] quant à ses sources vives, à l'âme de tout apostolat qui est la sainteté. [...] Cette œuvre vivra et prospérera pour la plus grande gloire de Dieu, le plus grand profit de l'Église et le véritable bonheur des Oblats¹¹⁷.

Ce vœu s'est réalisé. Plusieurs sessions de la Retraite de Mazenod ont été tenues à Rome, en France et au Canada; on en a aussi fait l'expérience pour les frères¹¹⁸.

¹¹³ *Ibid.*, pp. 252-253

¹¹⁴ C.A. T. 5, p. 484, Circ. 198, 30 déc. 1952.

¹¹⁵ C.A. T. 6, p. 74, Circ. 201, 1^{er} mai 1953.

¹¹⁶ C.A. T. 6, p. 124, Circ. 203, 8 déc. 1953.

¹¹⁷ C.A. T. 6, pp. 15-16, Circ. 206, 14 mai 1956.

¹¹⁸ Sur ce projet et son cheminement depuis le Fondateur, voir: Et. Obi. 15 (1956), pp. 260-274; et Archives d'Histoire oblate, n° 11, 1956. Pour sa mise en œuvre, cf. C.A. T. 6, pp. 424-425, Circ. 212, 22 déc. 1959.

4. L'Oblat et la tradition

Deux autres projets retenaient l'attention du P. Deschâtelets: la recherche sur l'histoire de la Congrégation et la recherche doctrinale.

Projet d'un Institut d'histoire oblate

En 1947, les membres du Chapitre général croyaient le moment venu de donner plein essor aux études historiques menées sur une base scientifique afin de doter nos publications d'une allure plus moderne et *plus* achevée. On souhaitait que des Oblats fréquentent des centres spécialisés dans ce genre d'études. On serait ensuite en mesure d'établir, à Rome, un institut historique oblat. Cet institut serait chargé de la préparation documentaire d'une histoire du Fondateur et de la Congrégation destinée aux chercheurs. Il pourrait aussi assumer le contrôle de publications telles que "Missions", "Etudes oblates", etc. Il pourrait enfin servir de lien entre nos divers dépôts d'archives.

À propos de ce projet, voici ce qu'on retrouve dans les *Mémoires* du P. Deschâtelets:

À côté du Scolasticat international [...] on voyait en cet institut un moyen d'inspiration, d'encouragement pour notre histoire et nos écrivains. On louait notre Scolasticat St-Joseph d'Ottawa pour l'effort spécial consenti en faveur de notre histoire et de ses archives. On tenait à notre vie oblate, à notre esprit oblat, et on ne voyait pas qu'il pût s'alimenter sans étude spéciale. [...]

Il ne fut pas possible de créer cet Institut historique romain. Il est bien difficile de dégager des Provinces des hommes bien qualifiés dont on a besoin pour des besognes au Centre de l'Institut. Ces hommes remplissent d'habitude des rôles de premier plan dans leur province. Mais, en pratique, nous arrivâmes à peu près aux mêmes résultats. C'est presque tout un Institut de recherches historiques qui fut constitué par cette équipe - en un moment, un douzaine d'Oblats au moins, ayant à sa tête M^{gr} Leflon et le Père Nogaret, et qui prit à sa charge la composition de la Biographie du Fondateur. Travail qui dura 13 ans, [...] selon les méthodes les plus scientifiques de recherches, d'analyse, etc.

Dans le même esprit, des Pères, à Rome et en France, se livraient à la composition de monographies qui sont [...] sources très riches de renseignements. Je devrais parler de mes encouragements à toutes les initiatives d'études oblates. Que n'avons-nous pas fait pour les Archives de la Maison générale, de la Postulation, etc ¹¹⁹.

Centre de recherche doctrinale

Dans l'intention du P. Deschâtelets, le Centre de recherche doctrinale devait tenir l'administration générale au courant de l'évolution des études de théologie, de pastorale et de spiritualité, et l'éclairer sur les problèmes qui touchent la vie oblate. Par là même il serait au service de l'animation de la Congrégation. La difficulté, encore une fois, de dégager des hommes compétents pour ce projet ne permit pas de Je réaliser pleinement. Quelque chose put tout de même être accompli. Des centres furent établis dans **les** six régions de l'Institut, sous la responsabilité première du P. Marius Nogaret. Ces centres **ont** orienté leur recherche vers la vie religieuse et ses incidences particulières dans la vie oblate ¹²⁰.

II - L'administration de la Congrégation

1. L'expansion missionnaire

À la fin de 1947, la Congrégation était répartie en 37 provinces et vicariats et comprenait 5 694 membres. Ce chiffre devait atteindre son apogée en 1966 avec un total de 7 268 Oblats, pour redescendre à 6 719 en 1972.

La question de l'expansion missionnaire fut débattue au Chapitre de 1947. La guerre avait eu ses

¹¹⁹ *Mémoires*, ch. VIII, p. 85-86.

¹²⁰ C.A. T. 8, pp. 402-403, Circ. 247, 11 avril 1972.

répercussions sur le personnel et sur les œuvres. Les membres du Chapitre étaient d'avis que pour le moment on devait se limiter à consolider les missions déjà acceptées. Dans les desseins de la Providence, il allait en être autrement comme le rapporte le P. Deschâtelets en ses *Mémoires*.

Le Chapitre estima qu'il ne fallait pas accepter d'autres champs d'apostolat, à moins d'ordre formel du pape. Ce serait une longue histoire que de décrire notre évolution missionnaire, en dépit de cette déclaration du Chapitre. La réponse du Seigneur fut tellement claire. Il grossit nos noviciats et scolasticats de sorte que nous pûmes encore développer les missions déjà existantes et, de plus, ouvrir de nouvelles missions, avec un personnel tout jeune et de première valeur. [...] Nous pûmes répondre aux appels du pape et au cri des âmes¹²¹.

En effet, le bilan pour cette période 1947-1972 est imposant:

- 28 nouveaux territoires de missions.
- 4 nouvelles provinces, dont l'une - l'Autriche - devait prendre la relève de la province de Tchécoslovaquie (entravée dans son apostolat par les suites de la guerre et qui dut être supprimée en 1967).
- 8 vice-provinces (vicariats religieux) élevées au rang de provinces.
- 10 territoires (districts ou délégations) devenus vice-provinces.

Ainsi donc, lors de la démission du P. Deschâtelets, en 1972, la Congrégation œuvrait dans 47 pays et comptait 32 provinces, 18 vice-provinces, 11 délégations, 13 territoires de missions¹²².

Une sorte de Constitution générale - principes d'évangélisation et de relations entre instituts missionnaires, la S.C. de la Propagande, et les chefs ecclésiastiques des missions - allait confirmer cette politique de l'administration générale quant aux missions. C'était le *Statutum pro missionibus*. Ce statut se référait à la fois au domaine 'de la stratégie missionnaire, des structures ecclésiales et des structures missionnaires oblates, tout aussi bien qu'aux principes de notre vie religieuse proprement dite, dans les territoires de missions confiés à la Congrégation.

La première rédaction de ce *Statutum* datait de 1934; elle était une mise à jour d'un document, émané en 1912, et complété en 1929 par une instruction de la S.C. de la Propagande. Avec le temps, bien des problèmes pour l'application de ce *Statutum* avaient surgi. Comme il n'était en vigueur que depuis quelques années et que la guerre en avait entravé l'application, le Chapitre de 1947 ne voulut pas aborder ces problèmes. Il en confia l'examen à la nouvelle administration générale. Parmi ces problèmes on relevait: des conflits d'autorité, l'affrontement de personnes, des difficultés d'ordre financier, de stratégies missionnaires en opposition les unes aux autres ou variant selon pays et circonstances.

À la suite de sa session plénière de 1968 - à laquelle avait participé le supérieur général des Oblats - la S.C. de la Propagande publiait une nouvelle Instruction (1969), précisant les relations entre les instituts religieux et les autorités ecclésiastiques. Elle faisait la distinction entre "territoires confiés" par mandat à ces instituts et "territoires soumis au droit commun". Là où il n'y avait pas de *Statutum*, l'instruction recommandait d'établir des contrats entre les instituts et les chefs des circonscriptions ecclésiastiques.

En 1972, un certain nombre de ces contrats étaient déjà négociés, préoccupation retenue par l'Equipe centrale après le Chapitre général tenu cette année-là¹²³.

2. Liaison entre le centre et les régions

Pour seconder l'administration générale dans l'animation des secteurs particuliers de la vie oblate, le

¹²¹ *Mémoires*, ch. VIII, p. 75.

¹²² Voir tableau de cette expansion, Annexe II.

¹²³ *Communiqué de l'Equipe centrale*, n° 2, pp. 14-15, sept.-oct. 1972.

Chapitre de 1966 avait accepté le principe de conférences spécialisées, à créer selon le besoin, et dont les membres travailleraient habituellement dans leur province, se réunissant périodiquement à Rome sur convocation d'un responsable permanent, et avec l'approbation du supérieur général¹²⁴.

Ainsi furent établies quatre conférences générales spécialisées, avec secrétariat permanent correspondant à chacune d'entre elles: Etudes et formation, Missions, Pastorale, 'Communications sociales (et information)

Quelques années d'expérience amenèrent la fusion des conférences et secrétariats des missions et de la pastorale sous le titre de Conférence (et Secrétariat) de la Mission.

Enfin, en 1972, pour favoriser davantage l'étude et la recherche sur place, le Chapitre donna son encouragement aux conférences régionales et provinciales spécialisées, déjà existantes ou à instituer, selon les besoins des provinces et des régions. Cette nouvelle orientation suppléait aux conférences générales, ce qui contribuait en même temps à alléger les structures. Le lien entre la base et le centre serait assuré par deux secrétariats permanents, placés sous la responsabilité d'un assistant général: Secrétariat de la formation et Secrétariat de la Mission, ce dernier comprenant aussi un secteur spécial pour les communications sociales¹²⁵.

3. Services généraux

Un des premiers soins du P. Deschâtelets en cette reprise des activités d'après-guerre fut de réorganiser les services de la Maison générale. Cette tâche se trouvait facilitée par les locaux de la nouvelle Maison construite en 1950. Mais dès 1947, le P. Général s'employait à tout disposer de manière fonctionnelle et à assurer à ces services un personnel compétent et adéquat¹²⁶.

Le service du Secrétariat général, confié à un responsable de Bureau, fait l'admiration d'autres instituts qui s'en sont inspiré dans leur propre organisation. La charge de secrétaire général, confiée jusque-là à un assistant général, était plutôt nominale. Avec l'expansion de l'Institut, la tâche s'accrut, ce qui demandait un temps considérable de la part de son préposé. En 1969, elle fut confiée à un officier particulier. Les normes de sa fonction, d'abord élaborées *ad experimentum*, furent sanctionnées par le Chapitre de 1972. Le secrétaire général est secondé par un secrétaire adjoint, chef de Bureau.

L'Economat général voyait aussi sa tâche s'amplifier. Le Bureau de l'économe comprenait déjà un secrétaire et deux comptables. En 1970, fut établie la charge d'économe adjoint, avec fonction spéciale de conseiller des provinces en administration financière, charge approuvée aussi au Chapitre de 1972.

Ce souci de ré-organisation s'étendit aussi aux autres services: procure auprès du St-Siège, postulation, direction des études, secrétariats permanents, retraite de Mazenod et archives. À maintes reprises, le supérieur général sut témoigner de sa gratitude envers les provinciaux qui le secondaient en lui cédant des pères et des frères pour ces services, comme aussi pour les services spéciaux de la maison: information, imprimerie, expédition, bibliothèque, mécanique, électricité, menuiserie, soudure, chaufferie, entretien de la maison, réception, etc.

L'administration générale était aussi reconnaissante envers les Petites Sœurs de la Sainte-Famille (de Sherbrooke) qui, en 1950, prenaient la relève des Sœurs de Saint-Joseph (Italie), à la cuisine et à la lingerie, et envers l'Institut des Apostoliques de Marie Immaculée (Ecully) pour sa collaboration dans les services de secrétariat et de comptabilité.

Pour faciliter l'administration à l'intérieur de l'Institut, une circulaire spéciale en avait déjà fixé les normes en 1947. Refondues et mises à jour en 1967, ces normes s'inspiraient de l'esprit de

¹²⁴ Cf. C. art. 158-159.

¹²⁵ Cf. *Structures Administratives*, Chapitre de 1972, N° 27, 28.

¹²⁶ C.A. T. 5, p. 64 et suiv., Circ. 180, 15 oct. 1947.

décentralisation, d'efficacité et de simplification et des directives du II^e Concile du Vatican et du Chapitre général de 1966¹²⁷.

III - Service de l'Église

1. Service ecclésial oblat

Le P. Deschâtelets, tout comme le Fondateur, aimait passionnément l'Église et le pape. On peut retracer sa pensée à ce propos en nombre de ses écrits. Citons, à titre d'exemple, cette vibrante profession de foi:

L'Église, premier mot de la Préface de nos saintes Règles; l'Église, motif suprême et exclusif de notre service des âmes; l'Église, inspiration de toute notre vie, de nos actions, de notre prédication: voilà notre pensée exacte. Notre Congrégation n'est rien sans l'Église. Notre vie et notre apostolat sont ecclésiaux, même en des œuvres que nous appelons oblates. Nous n'avons d'autre idéal que celui de l'Église. Nous sommes prêtres de l'Église, missionnaires de l'Église, religieux de l'Église en étant fils et membres de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Par notre Congrégation, par les fins qui lui sont propres, nous sommes incorporés essentiellement et donc indissolublement à l'œuvre de l'Église dans le monde. On ne peut concevoir de mandat qui ne soit pas d'Église. La Congrégation ne travaille pas pour elle-même lorsqu'il semble qu'elle se concentre sur une tâche dont la fin paraît être au bénéfice de l'Institut. Nous ne nous recrutons pas pour nous mais pour l'Église et pour les œuvres qu'Elle veut nous voir accomplir. L'Église tient à ce que nous nous recrutions et à ce que nous restions ce que nous sommes, même en des tâches qui apparemment nous tiennent loin des supérieurs...

Il n'y a pas de place chez nous pour une étroitesse d'esprit qui ferait de la Congrégation une entité placée à côté de l'Église, recroquevillée sur elle-même. Ceci serait aux antipodes de la pensée mazenodienne et de l'Institut lui-même qui ne vit que de l'Église. En nous approuvant en 1826, l'Église nous a concédé la faveur de vivre plus intensément, plus spécifiquement tous les principes de la vie religieuse sans cesse en tendance vers la perfection évangélique dont elle garde le trésor. Nous ne vivons ainsi qu'en nous ressourçant sans cesse auprès de l'âme et du cœur de l'Église. Ne pas chercher constamment à nous rapprocher de l'Église, à en comprendre les exigences évangéliques ou religieuses, ce serait nous vouer à la mort ou à la stérilité dans notre action. Nous ne l'avons jamais voulu. L'Église tient à ce que nous demeurions Oblats, totalement Oblats. Elle y tient et commande aux Supérieurs qu'il en soit ainsi. Elle ne veut pas qu'en travaillant pour Elle, fût-ce pour les motifs les plus apostoliques, nous abandonnions notre caractère d'Oblats. Elle ne pense pas que ce caractère oblat nuise à l'apostolat, à la vie sacerdotale en toutes les sphères d'activité et s'il faut, pour le travail auprès des âmes, sacrifier quelques éléments de notre vie, ce ne doit jamais être les éléments essentiels. Plus on est religieux Oblat, et plus on est d'Église¹²⁸.

Cette profession de foi en l'Église nous rappelle spontanément l'attachement du Fondateur à cette même Église, au service de laquelle il s'était voué. En écrivant ces lignes, le P. Deschâtelets devait s'y reporter intérieurement tout comme il le faisait de manière explicite dans une note intime où, après avoir rappelé le but que se propose le pape Paul VI, dans son exhortation *Evangelica Testificatio*, du 29 juin 1971, il écrivait:

Quelle doit être notre réponse? Celle du Fondateur : "Chez nous, il faut avoir assez de simplicité pour renoncer à ses propres opinions lorsqu'elles ne sont pas conformes, je ne dis pas à la décision du St-Siège, mais à son sentiment. Nous ne reconnaissons pas d'autre docteur pour nous enseigner et nous nous rangeons à son avis avant même qu'il ait prononcé dogmatiquement"¹²⁹.

2. Collaboration personnelle

Une telle conviction ne pouvait que motiver la collaboration du supérieur général des Oblats aux

¹²⁷ C.A. T. 8, Circ. 235, 25 mars 1969.

¹²⁸ C.A. T. 6, pp. 313-314, Circ. 208, 1^{er} sept. 1959.

¹²⁹ Lettre du Fondateur au P. Billens, O.M.I., 18 fév. 1832, citée par REY, I. p. 532.

activités de l'Eglise et de son chef et avec divers mouvements destinés à la seconder, particulièrement en sa tâche missionnaire.

Lors du Congrès international de 1950, Pie XII avait incité les instituts religieux à se rénover et à s'adapter aux exigences de l'apostolat moderne. À l'instigation du P. G. Quénard, supérieur général des Assomptionistes, se formait en 1952 l'Union romaine des Supérieurs généraux. Elle devait rapidement s'étendre à l'ensemble des supérieurs généraux (U.S.G.) et peu après aux supérieures générales. Le but de l'Union était de coordonner l'action des religieux, entre eux et avec le St-Siège. Le P. Deschâtelets fut l'un des fondateurs de cette U.S.G. et secrétaire de son Conseil exécutif pour deux termes (1961-1967). L'Union fonctionnait avec l'aide de commissions, chargées d'étudier des questions relatives à divers secteurs de la vie consacrée. Le P. Deschâtelets fut pendant plusieurs années président de la VI^e commission, dite des Missions. Entre autres travaux, cette commission collabora activement à l'élaboration de l'ordre du jour et à la recherche sur les thèmes à discuter lors des séances plénières de la S.C. pour l'Évangélisation des Peuples (ou Propagande)¹³⁰.

Cette collaboration ainsi que sa charge de supérieur général d'une Congrégation prenant rang parmi les dix premiers ordres et congrégations dans l'Eglise lui valurent l'honneur et la responsabilité de prendre part au II Concile du Vatican (1962-1965), sur invitation personnelle du pape Jean XXIII. Avec une vingtaine d'autres supérieurs généraux, il obtenait voix délibérative au même titre que les autres Pères du Concile¹³¹.

Nommé par le pape à la Commission conciliaire des missions, il collabora à la rédaction du Décret sur l'Activité missionnaire de l'Église (Décret *Ad Gentes*). Lors de la discussion du schéma sur l'Eglise, il avait préparé une intervention sur la position des religieux dans l'Eglise. Mais comme ce fut le cas pour plusieurs autres participants, l'approche de la clôture de la session ne lui permit pas de livrer son message en Assemblée plénière¹³².

Le P. Deschâtelets fut aussi l'un des dix membres présentés par l'U.S.G. et agréés par le pape Paul VI comme membres du premier Synode des Evêques. C'est lui qui fut chargé de présenter en plénière, au nom de la commission traitant des séminaires, le rapport qu'il avait préparé en collaboration avec le P. Quéguiner, supérieur général des Missions étrangères de Paris.

En 1968, Paul VI désirant étendre les cadres de direction de la S.C. de la Propagande invitait l'U.S.G. à lui soumettre des noms de supérieurs généraux parmi lesquels il en choisirait quatre comme membres du Conseil plénier de ce dicastère. À cet effet, le P. Deschâtelets recevait un mandat de cinq ans¹³³. L'Assemblée plénière de juin 1968 approuva deux importants documents. L'un, Principes et Normes, réglant les relations entre ordinaires et instituts missionnaires en territoire de missions; l'autre coordonnant la coopération missionnaire des évêques avec les Oeuvres pontificales d'aide aux missions. Les deux instructions furent publiées en mars 1969. Le P. Deschâtelets avait participé à la préparation de ces documents, mais, en juin 1968, au moment de l'Assemblée plénière, il était hospitalisé pour troubles cardiaques et condamné à un repos prolongé. Il put cependant être présent à celle de l'année suivante qui avait pour thème: la Formation des missionnaires.

Outre qu'il avançait en âge, une surdité dont il souffrait depuis quelques années allait s'aggravant de jour en jour. Cela gênait toute participation à une séance ou discussion publique. La S.C. de la Propagande dut accepter sa démission comme membre de son Conseil plénier, dit "des 24".

Le P. Deschâtelets crut aussi de son devoir de se retirer de SEDOS (Servizio di Documentazione e Studi), organisme de coopération entre instituts missionnaires dont le but était de rendre toujours plus efficace leur participation à l'effort missionnaire de l'Eglise. Cofondateur de cet organisme, le Supérieur général des Oblats en fut l'un des vice-présidents. Il fut aussi membre de l'Exécutif de ce

¹³⁰ C.A. T. 8, p. 404, Circ. 247, 11 avril 1972.

¹³¹ Cf. A.R.O.M.I., 1^{er} oct. 1962, p. 113.

¹³² Ce message fut agréé de la Commission conciliaire. Voir résumé dans *Civiltà cattolica*, 1963, I, p. 65.

¹³³ Cf. *Osservatore Romano*, 2-3 juin 1968.

Service auquel collaborent encore plusieurs Oblats de l'Équipe centrale, notamment l'assistant en charge de la Mission¹³⁴.

IV - Héraut du Fondateur

Jusqu'ici l'occasion s'est maintes fois présentée de souligner l'attachement et la dévotion du P. Deschâtelets à notre vénérable Fondateur. L'étude et la méditation de la vie et des écrits de M^{gr} de Mazenod l'avaient conduit à une telle assimilation de son idéal et de son esprit que c'est spontanément que la pensée du Fondateur, parfois exprimée à la lettre, surgissait en ses allocutions et ses propres écrits.

Tout en encourageant les travaux de la Postulation en faveur de toutes les causes de béatification introduites en cour de Rome¹³⁵, il s'appliquait de manière spéciale à promouvoir d'abord celle de M^{gr} de Mazenod. Ce sujet revenait souvent dans sa correspondance, surtout avec le postulateur, avec ses assistants et ses collaborateurs. Il souffrait du retard apporté à la cause par son renvoi à la Section historique de la S.C. des Rites, de même que des objections provenant de diverses sources et dont la réfutation exigeait de longues et patientes recherches. Il y voyait toutefois un signe de Dieu et une occasion de mieux connaître le Fondateur, comme le manifeste entre autres ce qu'il écrivait à la suite d'un factum.

Vous voilà (il s'adresse ici au postulateur) avec un nouveau Mémoire sur les bras. Que Dieu bénisse ce saint homme qui nous rend le service de nous forcer à mettre en plus vive lumière les belles qualités d'orthodoxie de M^{gr} de Mazenod. Tout de même, [...] cette insistance, pour vous, signifie une augmentation de travail et pour notre Congrégation un déplorable retard dans la poursuite de la Cause. Mais soyons bien déterminés, plus que jamais, à aller de l'avant¹³⁶.

À chaque chapitre général, il ne manquait pas de recommander cette intention qui lui était si chère: la béatification de M^{gr} de Mazenod. Dès celui de 1947, il rappelait aux participants ce que représente pour les Oblats la glorification de leur Fondateur.

Toute canonisation met en relief une vie consacrée à Dieu ou au service de l'Évangile et des âmes. Tout saint canonisé incarne, si on peut dire, une parole d'Évangile ou un aspect de la vie du Sauveur. Un saint montre au monde qu'il est possible de vivre intégralement l'idéal de Jésus. [...] Pour être sincères et conséquents avec nous-mêmes, il nous faut contempler la vie de ceux des nôtres que nous demandons à l'Église de canoniser pour la comprendre et en faire l'aliment de notre vie religieuse et spirituelle¹³⁷.

Quatre ans plus tard, remerciant les Oblats de leurs prières et de leur participation aux frais occasionnés par ces causes, il profitait de l'occasion pour lancer un pressant appel à la ferveur et à la fidélité oblate.

Que notre fidélité à servir Dieu selon l'esprit de M^{gr} de Mazenod soit le plus beau signe de la sainteté de l'œuvre jaillie de sa foi et de son zèle, la plus sûre preuve qu'il était lui-même un saint¹³⁸.

À l'intérieur de l'Institut, il brûlait de faire connaître toujours davantage à ses confrères la personnalité du Fondateur qui l'avait conquis lui-même dès ses premiers pas dans la vie religieuse. Au Bureau de Presse, il confiait la publication des écrits de M^{gr} de Mazenod ainsi que leur traduction en langue anglaise, dans le but de les mettre à la portée d'un plus grand nombre dans la Congrégation¹³⁹.

¹³⁴ C.A.T. p. 405, Circ. 247, 11 avril 1972.

¹³⁵ Causes du P. Albin, de M^{gr} Grandin, de M^{gr} Charlebois, du P. Gérard et du Fr. Antoine Kowalczyk.

¹³⁶ Lettre au P. F.-X. Cianciulli, postulateur, 2 août 1948.

¹³⁷ C.A. T. 5, p. 16, Circ. 176, 15 août 1947.

¹³⁸ C.A. T. 5, Circ. 187, p. 6, 17 fév. 1951.

¹³⁹ C.A. T. 6, pp. 47-48, Circ. 201, 1^{er} mai 1953.

Dans le même but, il confiait au chanoine Jean Leflon le soin de préparer une biographie de M^{gr} de Mazenod,

Il s'agit moins de livrer la vie d'un saint et de le présenter comme tel que d'établir longuement et scientifiquement les faits, le cadre historique, les pensées, le caractère de M^{gr} de Mazenod que l'Église couronnera un jour de la gloire des saints. [...] Il ne nous appartient pas d'anticiper ses jugements. Il nous faut présenter le personnage, le camper dans son temps et son milieu ¹⁴⁰.

En vue du centenaire de la mort de M^{gr} de Mazenod, il ajoutait:

Nous souhaitons que toute la Congrégation s'unisse plus que jamais pour cet anniversaire qui doit être l'occasion d'un renouvellement de ferveur pour tous les fils de M^{gr} de Mazenod, l'occasion [...] de faire connaître davantage autour d'eux celui qu'ils vénèrent comme leur Fondateur et Père. ¹⁴¹

À la veille du Chapitre de 1966, il écrit encore:

Pour hâter le jour de cette glorification de notre Législateur et Père, [...] nous ne craignons pas d'affirmer que le plus beau témoignage de la sainteté de notre Fondateur, ce sont les Oblats eux-mêmes qui peuvent l'offrir par leur fidélité même à son esprit et à son zèle. Témoignage vivant qui permet, une fois encore, de juger l'arbre à ses fruits ¹⁴².

Dans la même ligne de pensée, le rapport au Chapitre de 1972 souligne que le travail de la Postulation ¹⁴³, en projetant une lumière nouvelle sur la figure du Fondateur, nous incite à nous nourrir de sa pensée et de son idéal, puisés aux sources les plus pures de l'Évangile du Christ, pensée et idéal:

qui ont inspiré ces phalanges de missionnaires héroïques, témoins de la plus riche tradition oblate, que nous gardons en vénération. À leur tour, ils sont devenus nos modèles, et, en premier lieu, nos serviteurs de Dieu ¹⁴⁴.

C'est dans le rayonnement de cette "lumière projetée sur la figure du Fondateur" que l'on comprend les réactions si positives et si dynamiques du successeur de M^{gr} de Mazenod, face aux directives du II^e Concile du Vatican et du mouvement de rénovation spirituelle et apostolique de la Congrégation ¹⁴⁵.

Quel bonheur : le P. Deschâtelets n'aurait-il pas éprouvé de pouvoir être témoin de la béatification de M^{gr} de Mazenod, le 19 octobre 1975! Le Seigneur lui réservait cette joie auprès du Fondateur lui-même.

¹⁴⁰ C.A. T. 6, p. 246, Circ. 208, 1^{er} sept. 1959.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 248.

¹⁴² C.A. T. 7, p. 214, Circ. 221, 22 août 1963.

¹⁴³ Grâce à la direction éclairée et au zèle du P. Angelo Mitri, postulateur, on entrevoyait déjà l'heureuse issue de la cause de béatification.

¹⁴⁴ C.A. T. 8, p. 417, Circ. 247, 11 avril 1972.

¹⁴⁵ Voir *Le Concile et le Fondateur* et *Le Fondateur et le Renouveau* dans C.A. T. 7, p. 237-239, Circ. 222, 25 janv. 1966.

Troisième étape LA VIE MONTANTE (1972-1974)

Le P. Deschâtelets avançait en âge. En 1967, lors d'un voyage en Afrique du sud et en Afrique centrale, il avait dû, au Cameroun, interrompre la visite de ses confrères et s'immobiliser pendant plusieurs jours par suite de fatigue accumulée. L'été suivant, à la fin d'une session de son Conseil d'orientation et de planification, il était frappé d'infarctus du myocarde. Il dut être hospitalisé pendant près de deux mois. Il se remit de cette rude secousse mais il n'avait plus la résistance d'autrefois. D'autre part, il souffrait du diabète et une surdité grandissante l'empêchait de participer librement à des réunions ou discussions de groupes. En octobre 1970, à la session de son Conseil général extraordinaire, à laquelle participaient des représentants des provinciaux, il leur déclara son intention de se désister de ses fonctions de supérieur général lors du prochain Chapitre.

I - Démission du Supérieur général

C'est le 5 mai 1972, que dans une lettre toute simple aux représentants de la Congrégation, réunis en Chapitre général, le P. Deschâtelets les pria d'accepter sa démission. Ce même jour, il consignait dans son *Journal*¹⁴⁶:

Officiellement, je présente aujourd'hui ma démission au 28^e Chapitre général. [...] À 73 ans, il serait pour le moins très peu sage de vouloir continuer dans une charge qui demande énergie, clarté, décision, esprit de renouveau, sainte audace, esprit prophétique, facilité de se déplacer, sainteté personnelle. Devant Dieu, je sais bien ce qui me manque. Il faut un autre homme pour envisager autrement les problèmes multiples d'une Congrégation comme la nôtre. Il est vrai qu'intérieurement je ne me sens pas vieux! Chaque jour, je cherche à me documenter davantage, à me faire des idées justes sur la vie spirituelle, religieuse, apostolique de notre Congrégation. J'ai toujours peur de n'en pas faire assez. [...] Le Seigneur m'a souvent fait sentir mon impuissance ces derniers mois. En particulier, cette sortie, cet abandon du sacerdoce par trop des nôtres m'écrase [...] au point de sentir à ce propos les affres de l'agonie. [...] Seigneur, merci pour toutes vos faveurs! Seigneur, pardon pour mes fautes, mes erreurs en tant que Général. Ô Marie, Mère du Bon-Conseil, à qui j'ai eu si souvent recours, merci, et à vous aussi pardon!

1. Adieux à la Congrégation

Au dîner de clôture du Chapitre général, le 23 mai 1972, le cardinal Bertoli, préfet de la S.C. pour les Causes des Saints, venait d'adresser la parole aux membres du Chapitre, lorsque le nouveau supérieur général le P. Richard Hanley, demanda au P. Deschâtelets de dire aussi quelques mots. Cette vibrante improvisation, peut-être la plus puissante de tout son généralat, n'a malheureusement pas été enregistrée parce que non prévue au programme. Les notes suivantes sont extraites du *Journal* du Père Deschâtelets, à la date du 23 mai 1972. (Elles ont cependant été rédigées plus tard, probablement à l'été de 1973).

Et voilà que le P. Général me met au courant de ce que je n'entends pas, à savoir la demande des Capitulants que je leur adresse la parole. J'étais dans un extrême embarras, ne pouvant mesurer par mes oreilles l'intensité ou l'authenticité de ce désir qu'on me faisait connaître. Et puis, qu'est-ce (que) c'est que je pourrais bien dire après ce Chapitre, sur ce Chapitre, après tout ce qui a été dit de tous côtés? Mais le Père Général insiste. - Je me lève donc invoquant tous les saints O.M.I. du Paradis, Fondateur en tête, pour que l'Esprit-Saint me souffle à l'âme et à l'oreille ce que je dois dire! Je m'approche plus près du groupe et devant le micro je me laisse vraiment aller à exprimer tout ce qui

¹⁴⁶ A diverses reprises, le P. Deschâtelets entreprit de rédiger un Journal. Mais les voyages et diverses occupations ne lui permirent pas de s'y livrer d'une façon continue. En revanche, sa correspondance intime avec ses proches collaborateurs y compense souvent. De plus, du début de mai 1972 à la mi-décembre 1973, après son retour au Canada, on peut le suivre au jour le jour en ses activités. Cette partie de l'esquisse biographique y puise largement.

soudainement bouillonne en mon âme pendant que les Capitulants me saluent de leurs applaudissements qui crépitent en mes pauvres oreilles. Qu'ai-je dit vraiment? J'ai peine à m'en souvenir à l'instant même où j'ai eu fini de parler. Tout est sorti comme un torrent, comme une flamme. J'étais remué jusque dans mes moindres fibres, luttant contre moi-même à chaque seconde pour ne pas me perdre dans mes larmes ainsi que cela m'arrive trop souvent et à ma grande humiliation. Je dis qu'il me paraît impossible en ce moment de mettre par écrit ce qui était plus qu'une improvisation mais la révélation du fond de mon âme. Je crois que si je peux, après quelques moments de réflexion me mettre à ce qui sera une tâche, je retrouverai au moins les idées et probablement bien des mots, des phrases, de ce que j'ai dit car cela me hante ou éclate en mon âme lorsque je suis seul avec Dieu. L'idée qui me vint d'abord et qui ensuite prévalut ou inspira les autres, c'était que je faisais mes adieux à la Congrégation, chose que j'avais évitée pour ne pas donner à la fin de mon apostolat une allure de mélodrame. Mais ici en ce réfectoire devant ces Capitulants que j'avais côtoyés, salués souvent, avec qui j'avais échangé tant de propos et qui représentaient la Congrégation, en ce dernier dîner qui nous unissait davantage, il me vint à l'esprit très clairement que je devais considérer comme un signe de Dieu cette circonstance que je n'avais pas recherchée et qui avait été créée par le Seigneur. Je devais faire mes adieux et en même temps redire ma foi en notre Congrégation, proclamer de nouveau notre idéal, "confirmer mes frères, les O.M.I.", et selon les exhortations de S. Paul rendre gloire et actions de grâces à Dieu le Père, Fils et S.-Esprit.

Le contact se fit très vite avec mon auditoire et je sentais que nous vibrions au même diapason, que je pouvais presque sans ménagement affirmer en appuyant fortement tous les principes qui nous constituent religieux, prêtres, missionnaires des pauvres, Oblats de Marie Immaculée.

Je sentais qu'au fur et à mesure que je parlais mon auditoire me questionnait, me poussait à dire pour la dernière fois tout mon credo oblat. Même en me tournant vers la table d'honneur où siégeait le cardinal, je le vis tout tendu me fixant ardemment, accueillant ce que j'exprimais, semblant en être très heureux. Quant au Père Général, il était tout yeux et tout oreille. J'ai rarement vécu un moment semblable en ma vie. Je (me) sentais poussé à affirmer ceci, à utiliser tel mot, à prendre tel tour de phrase, à maintenir l'équilibre entre tout ce que je disais et ce que le Chapitre venait de décréter, décider, expliquer.

Si j'ai l'air de me complaire à décrire ce qui s'est passé alors, c'est pour signaler l'extraordinaire de l'événement qui, j'en suis persuadé, a été vécu sous le souffle de l'Esprit-Saint. C'est probablement la dernière fois que je pourrai surtout parler ainsi de notre Fondateur et de son idéal. Il ne me reste en tête que les grands thèmes abordés en mon allocution, avec cette impression que mes adieux à la Congrégation les enveloppaient tous. Pour me guider quand un jour, Deo volente, je reprendrai la rédaction de ces pages, je retiens à ce moment le souvenir donc d'avoir fait mes adieux - avec ma reconnaissance à Dieu et à Marie. Merci à tous mes collaborateurs depuis 25 ans, Tous! Ceux du temps présent en particulier; mes assistants généraux, mes secrétaires, l'économe général...

Reconnaissance à tous les O.M.I. qui m'ont constamment manifesté leur confiance! Reconnaissance à toutes ces vagues de Provinciaux que j'ai nommés depuis 25 ans et qui ont appuyé mon apostolat, endossé les directives que je leur donnais, qui ont collaboré vraiment!

Et puis, je dis ce que je pense de l'Oblat selon le cœur du Fondateur. J'insiste sur notre fin: missionnaire des pauvres, mais en restant religieux, prêtres. Je souligne notre mission d'évangéliser les prêtres et les religieux, mais en commençant par nous évangéliser nous-mêmes. Je rappelle notre vocation d'obéir au pape, aux évêques. J'insiste sur notre dévotion à Marie Immaculée. Je dis ma foi dans la Congrégation, dans la nouvelle génération, dans l'avenir, pourvu que nous restions fidèles à notre idéal. Je redis mon vœu d'obéissance au Père Général, mes souhaits à tous, paix, joie, bonheur dans la vie religieuse et sacerdotale.

Combien de temps cela a-t-il duré? - Je l'ignore. Ce fut comme un rêve, comme un moment où on se sent soulevé par l'Esprit. Je parlais les yeux pleins de larmes, et je voyais que ceux qui m'écoutaient étaient comme moi. Le cœur me serrait à me faire très mal. Et après, tant de confrères qui paraissaient très émus sont venus me dire merci. [...] Je me dis en moi-même que je suis fou ou que je vais pour le moins passer pour tel si jamais - ce que je ne suppose pas beaucoup - quelqu'un jette les yeux sur ces pages. Je le fais parce que je veux rendre grâce à Dieu de s'être encore servi de moi comme instrument de sa bonté et de sa sagesse. S'il est résulté quelque chose de bien de tout cet événement, il faut le rapporter

au Seigneur, à la Vierge, au Fondateur. Le P. Tourigny, qui me connaît si bien pour avoir été mon secrétaire le plus intime, m'assurait que beaucoup de Pères lui avaient dit que mon allocution résumait le Chapitre, les désirs, l'idéal de tous. C'était ce qui manquait encore à notre Chapitre, ce que j'ai exprimé ainsi sous le souffle de Dieu, car de moi-même, je n'aurais pas osé m'affirmer avec autant de force, sur des positions que je crois absolument inattaquables et qu'il faut maintenir à tout prix. Chaque fois qu'on crut bon ou utile de me parler de cette allocution, je disais en mon âme merci à l'Esprit qui l'habite: *A Domino factum est!*

Autre signe de la Providence, pour tous autres discours, il y eut une machine enregistreuse. Pour ce dernier discours, on ne l'employa pas! Seuls les cœurs acceptèrent que l'Esprit de Dieu gravât en eux ces idées qui ne venaient pas de moi mais de l'Esprit-Saint et de tout ce qu'il avait accumulé en mon âme depuis les débuts de ma vie religieuse. Maintenant, je sais par expérience ce que c'est que d'être mû par l'Esprit¹⁴⁷.

2. Testament apostolique

Après ce qu'il croyait être la dernière occasion de s'adresser à la Congrégation, l'avenir réservait au P. Deshâtelets de pouvoir le faire encore à certains groupes de ses confrères, avides d'entendre sa parole et de recueillir son message, comme nous le verrons bientôt. Pour le moment, citons encore une note retrouvée dans ses papiers et qui porte, comme introduction, ces mots: "J'aurais voulu exprimer ces souhaits au Chapitre de 1972, je n'ai pas trouvé le moment opportun. En fait, j'ai résumé ceci en maintes allocutions, à la fin du Chapitre." Ces souhaits peuvent être considérés comme son testament apostolique.

- Rénovation intérieure de l'Institut - une évangélisation de toute notre vie. Que cette nouvelle figure qui apparaîtra réponde bien aux aspirations de la jeunesse actuelle.
- Fortifier notre esprit missionnaire sous toutes ses formes et à l'égard de toutes les catégories de l'humanité, mais avec préférence marquée pour les pauvres. - Être plus missionnaire que jamais.
- De plus en plus, travailler pour la paix et la justice, en travaillant pour elle et en dénonçant l'injustice partout où elle peut se trouver, même chez nous. - Champions de la justice dans le monde; cf. Document synodal.
- Accepter les questions qui se posent sur notre identité comme une provocation pour mettre en relief tous nos traits distinctifs et notre figure d'Évangile.
- Toujours revenir au Fondateur, à sa Préface, même à sa Règle, directement, pour mieux suivre encore les nouvelles Constitutions et Règles. Revenir à notre histoire. Intensifier la forme de vie oblate. Faire acte de foi au Fondateur, à la veille de sa béatification.
- Que le Seigneur fasse lever chez nous les prophètes qui ouvriront des voies nouvelles ou réviseront les anciennes pour assurer notre relèvement.
- Que se développent chez nous les communautés apostoliques, animées par une prière constante et un véritable esprit de contemplation du Christ, même au milieu de l'apostolat le plus exigeant.
- Que notre Institut reste une famille étroitement unie par la charité et l'obéissance! Que l'administration reste fraternelle, amicale, compréhensive, fortement humaine, en même temps que fortement inspirée par la foi et la charité, au milieu des expériences normales, désirées de toutes les nouvelles structures.
- Que notre Institut conserve ses traits particuliers qui, sans aucun doute, viennent du Fondateur: -

¹⁴⁷ *Journal* 23 mai 1972.

Amour absolu du Christ, en lui-même et en ses pauvres, - travail personnel pour libérer cet amour en nos âmes, conformément à l'Évangile, - dévouement tendre, respectueux à l'Église, attachement au pape et aux évêques, - attachement à la "Mission", - subvenir aux besoins de l'Église, surtout de l'Église des pauvres, - piété sincère envers la sainte Vierge, l'Eucharistie, - retour à ce que nous sommes, au milieu de tous les changements désirables, dans l'esprit de l'Église.

- Accepter, conserver ce qui nous caractérise essentiellement. Accepter que disparaissent ce qui ne fait pas partie de cette essence. Oeuvrer à renouveler l'image de l'Institut, en le décapant des nuances faibles ou ombres du passé, afin d'en faire ressortir les traits de véritable beauté.

- Que l'Institut développe un nouveau programme de formation et de préparation de ses penseurs: théologiens, philosophes, historiens, sociologues, dans le but d'un apostolat auprès de ceux qui créent l'oppression, qui mènent trop souvent l'humanité loin de Dieu, qui font les pauvres parce qu'ils manipulent tous les instruments de contrôle de la finance, de l'économie, de la politique.

- Libération des opprimés. Que l'Institut s'acharne à évangéliser les pauvres ou à créer des mentalités en faveur des pauvres! Qu'il y ait, selon toutes nos possibilités, une véritable recherche des pauvres.

- Que les Missions dites Étrangères restent un des choix apostoliques les plus purs dans l'Institut.

- Suivant l'inspiration la plus authentique du Fondateur, que les Oblats soient les témoins les plus convaincus, parce que plus éclairés, du sacerdoce et de la vie religieuse, en face des difficultés qui se présentent à ce propos dans l'Église. Le Fondateur voulait autant évangéliser les prêtres que les pauvres. (Voir le document synodal à propos de ce thème).

II - Retour au Canada

Au soir de sa démission, le 5 mai, le P. Deschâtelets s'interroge.

Quelques minutes de réflexion me montrent déjà la peine que j'aurai à quitter Rome, l'Italie, cette Maison générale. Que vais-je faire, que puis-je faire après? Comment, ensuite, utiliser ma vie? toutes mes journées, mes heures, mon temps? Déjà, je me sens en face de rien, à certains points de vue¹⁴⁸.

Il n'était pourtant pas homme à se croiser les bras! Toujours attentif au moindre signe du bon vouloir divin, il ne tarderait pas à se tailler une besogne en sa province d'origine vers laquelle il s'envolait le 30 mai 1972, en compagnie de son secrétaire, le P. Ovila Gadouas. Mais quitter Rome, après 25 ans, n'était pas chose facile.

Le cœur me fait mal. Je sens jusqu'à quel point je suis attaché par toutes les fibres de mon cœur à cette maison que j'ai fait bâtir, en 1949, où j'entrais le 13 août (1950) et que j'inaugurais le 15 août. [...] La majorité des Pères et Frères étaient là, dans le hall, au moment où je sortais de la chapelle après avoir salué une dernière fois la Vierge au miracle, la chère Mère de la Mission! Puis, dans la chapelle dite des Vœux, devant l'autel du Fondateur, prière à Notre-Dame du Bon-Conseil. [...] Le Père Général veut bien m'accompagner à l'aéroport. [...] Il met tout son cœur en son adieu. [...] Les autres aussi: Hall, O'Reilly, Tourigny. [...] Nous passons le secteur réservé aux voyageurs. Je me retourne encore pour saluer, le cœur gros, la gorge bloquée par un sanglot, les yeux pleins de larmes. [...] Départ à 11 heures. [...] Comment résumer mes réflexions de ce moment? Action de grâces à Dieu, prière pour mon successeur, amour de mes frères Oblats que j'ai toujours soutenus. [...] souvenir de mes fautes, de mes erreurs, de toute cette "hommerie" qui, à certains moments, a pu gêner le bien que j'aurais pu faire. Je me fais une philosophie nouvelle: je ne suis plus Général. Puis-je voir les choses "comme les autres" sans renoncer à moi-même? Ces 25 ans, c'est un tout. Au-dessus de cela l'Esprit du Seigneur a agi par moi, son instrument, son sacrement pour les Oblats, mes frères. Joies, peines, angoisses, consolations, inquiétudes, satisfactions, succès, défaites, - je ne distingue plus rien. Seule domine la miséricorde de

¹⁴⁸ *Ibid.*, 5 mai 1972.

Dieu, la bonté de mes frères Oblats, leur indulgence, leur confiance. J'ai été "gâté" par la bonté de Dieu¹⁴⁹.

À Montréal, il est accueilli par le P. Aurélien Giguère, provincial, dont il louera maintes fois, par la suite, l'obligeance et dont les multiples attentions lui feront se rendre compte combien il est le bienvenu dans sa province d'origine. Un fort groupe d'Oblats se presse autour de lui. Il salue avec une particulière satisfaction, le P. Victor-Marie Villeneuve, supérieur de la Résidence Villeneuve à l'Édifice Deschâtelets d'Ottawa à laquelle l'ex-supérieur général sera désormais rattaché. Il s'y installera le 8 juin suivant, retrouvant ainsi la maison de son "cher vieux scolasticat Saint-Joseph". En toute simplicité, il y reprendra sa place, comme le plus humble des sujets, s'efforçant de s'effacer, de mettre tout le monde à l'aise et se comportant de telle manière qu'on pourra frayer avec lui dans une cordiale fraternité qui abat toutes les barrières.

Dès les premiers jours, son *Journal* nous apprend que souvent il éprouve de la fatigue, le matin surtout, et parfois une douleur à la poitrine. Pour se reposer il écoute de la musique et, selon son habitude, il lit beaucoup: histoire, spiritualité, théologie, documents pontificaux, revues d'actualités...

Il réfléchit sur l'orientation nouvelle à donner à sa vie, sur le travail qu'il pourra entreprendre - en particulier ses *Mémoires* que plusieurs confrères l'encouragent à rédiger.

De tout ce que j'étais, il y a un mois, je semble ne plus me souvenir. Je n'ai plus de problèmes! Sauf celui de bien savoir comment m'orienter dans mon futur travail. Je veux gagner mon pain quotidien! [...] Je n'aime pas dire que je suis à la retraite. Du moins, je ne veux pas d'une retraite oiseuse! Mon application se porte premièrement sur une vie de prière, sur mon union au Christ Jésus. [...] Pour ce travail (ses *Mémoires*) m'inspirer moi-même, m'"évangéliser" de nouveau, me rendre plus centré sur le Christ, plus imprégné de la parole de M^{gr} de Mazenod que je voudrais approfondir davantage¹⁵⁰.

Répondant à l'invitation du P. Clifford Blackburn, provincial de la Province du Sud des Etats-Unis, il accepte, pour janvier 1973, d'aller prêcher deux retraites à ses confrères du Texas.

Je le fais pour me forcer, si c'est nécessaire, à sortir de moi-même et à penser aux autres. [...] La Parole de saint Paul retentit fort à mon oreille : Vae mihi si non evangelizavero. Si je ne fais aucun travail apostolique, cela voudra dire que ma carrière est finie, que je suis déjà à la retraite et absolument au crochet de la Congrégation. Et cela est contraire à mes vues depuis toujours. C'est jusqu'au bout de ses forces qu'un Oblat doit chercher à se dépenser pour l'Église, les âmes, son prochain.

Que le Cœur de Jésus, que Marie reçoivent l'hommage de mon dévouement et mon désir de les faire mieux connaître et aimer de mes chers confrères du Texas qui m'ont plus d'une fois accueilli et qui m'ont chaque fois manifesté tant d'affection et d'intérêt. [...] Je vais dire ma foi en Jésus, mon credo en l'Église, en la Ste Vierge, en la Congrégation, en notre idéal d'Oblats de Marie Immaculée. Mais [...] aurais-je la santé voulue? Parfois, il me semble que le cœur se fatigue...¹⁵¹

Très tôt lui parvinrent de tous côtés des requêtes: conférences et homélies aux confrères de sa Résidence et de la région, causeries aux scolastiques Oblats et à d'autres communautés religieuses, triduums, jubilés, etc. Sa santé laisse à désirer. Mais peut-il se récuser quand ce sont les novices oblats de Godefrey, Illinois, qui le réclament? Il s'y rendra donc l'été suivant. Il acceptera aussi, en principe, une retraite aux Oblats du Mackenzie pour septembre 1973, "pourvu que ma santé tienne" note-t-il en son *Journal*. En fait, au cours des mois suivants, il ne parvient pas à surmonter une fatigue qui persiste, qu'il ressent surtout le matin, les nuits étant entrecoupées d'insomnies. Et la surdité qui s'accroît lui rend de plus en plus pénibles les contacts et les rencontres. Il cherche à s'expliquer cette fatigue, mais surtout à en faire son profit spirituel.

Toujours la même fatigue, le matin. Ma fatigue est-elle physique? [...] Cette impression d'écrasement, de

¹⁴⁹ *Ibid.*, 30 mai 1972.

¹⁵⁰ *Ibid.*, 5 juin 1972.

¹⁵¹ *Ibid.*, 12 et 16 juillet 1972.

vide, ne vient-elle pas de mon complexe qui me fait tout craindre et appréhender? C'est peut-être la perspective des travaux qui me sont offerts et qui me coûtent beaucoup, tout en me causant une grande joie et en me faisant les désirer! Toujours une impression d'incapacité. Mes aptitudes [...] que sont-elles à présent? Il reste que la fatigue me handicape! [...] Jamais ne se sentir reposé, refait; ce n'est pas, un avenir! Suis-je assez surnaturel dans cette épreuve réelle? Que ne puis-je dire comme saint Paul: "Omnia possum in eo qui me confortat. Je surabonde de joie dans mes tribulations"¹⁵².

En janvier 1973, il se plaint de sa mémoire, autrefois si prodigieusement fidèle, et qui maintenant lui laisse une impression de stupeur quand il lui semble avoir tout à coup perdu le fil au cours d'une conversation, quand il constate qu'il oublie des noms, qu'il confond des figures.

Et les nuits d'insomnies se multiplient, les douleurs à la poitrine s'accroissent. En juin 1973, le médecin lui conseille d'abandonner la prédication.

Je dois réfléchir. Je ferais de l'angine! [...] Un danger me guette: me replier sur moi-même avec mes malaises qui ne me laissent pas de facilité pour le travail. La fatigue bloque mon cerveau. Je me sens handicapé. Je m'élève vers le Seigneur pour le louer, le bénir, me disposer à faire tout ce qu'il voudra de moi. M'enivrer de Dieu en une constante adoration et contemplation, à l'exemple de Marie. [...] Éviter de m'affaiblir sur moi-même, au moment de très grandes fatigués. [...] Dans ma prière, être missionnaire chaque jour davantage. [...] Me tenir prêt à paraître devant le Seigneur. M'assurer la présence de Marie à mes côtés, à mes derniers instants...

Je découvre chez les auteurs de théologie, de vie spirituelle, religieuse et sacerdotale, des idées qui m'enchantent et me transportent. Ce sont celles de mon cœur et de mon âme que je ne sais exprimer. Cela me confirme en ma foi, en cet idéal si riche, peut-être si touffu que je me suis fait de puis que je suis Oblat.

Maintenant que je connais mon mal, je suis satisfait. Maintenant que le médecin me dit de ne plus faire de tels efforts, je suis calme. J'ai entendu par là l'expression de la volonté de Dieu. J'accepte de changer le rythme de ma vie. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait. [...] Il fallait que je prenne un risque. Je me demandais si le Seigneur voulait que j'utilise à prêcher le temps qui me reste à vivre. Je dois m'arrêter. Fiat! Mais [...] je ne voudrais pas être oisif. Écrire des mémoires, des études, c'est ce qui me reste et que je ferai avec joie, employant au service de la Congrégation les restes "d'une ardeur qui s'éteint".¹⁵³

Ne pouvant plus se livrer à la prédication, le P. Deschâtelets partagera désormais son temps entre la prière, la lecture, et la rédaction des *Mémoires*, - chose tant désirée de ses confrères. Il se mit à ce dernier travail dès le mois de juin 1973, accumulant notes et références jusqu'au mois d'août, alors qu'il commence à rédiger son texte. À ce moment, il écrit à un confrère et confidant:

Puisque je suis quasi confiné à ma chambre et que je ne puis m'accorder beaucoup de distractions, je varie mes études et mes recherches en mettant de côté, quelques moments, ces Mémoires qui déjà réclament beaucoup de mon attention. Alors je me replonge dans les textes du Fondateur dont nous avons maintenant, ici, aux Archives Deschâtelets une photocopie. Je me retrouve, tel qu'aux meilleures années de ma vie de scolastique ou de Père, en train de déceler de toutes manières la pensée du Fondateur et les mots mêmes avec lesquels il l'enveloppait. Je le fais avec passion qui me fait oublier souvent mes malaises et presque perdre la notion du temps. En toute hypothèse, même avec mon sérieux accroc de santé, je suis heureux. [...] La passion du Seigneur me révèle ses secrets, son mystère de mort et de vie. Ma joie est grande de pouvoir offrir, avec ma prière, ou comme une prière, cette petite ou sérieuse torture de maint moment de ma journée¹⁵⁴.

III - Réflexions sur divers thèmes de la vie oblata

Au fil de ses lectures et de ses méditations, le P. Deschâtelets aimait à fixer sur le papier ses réflexions.

¹⁵² *Ibid.*, 15 oct. 1972.

¹⁵³ *Ibid.*, 19-26 juin 1973.

¹⁵⁴ Lettre au P. Jean Drouart, ancien assistant général, Ottawa, 6 août 1973.

On peut ainsi scruter davantage sa pensée sur divers thèmes de la vie et de la “spiritualité” oblate, au terme de sa vie.

Tout comme le Fondateur dont il vivait intensément, sa vie intérieure était centrée sur le Christ Sauveur et, par conséquence logique, sur l’Eglise, son Corps mystique.

Voici quelques-unes de ces réflexions, glanées surtout à travers les pages de son Journal intime.

1. Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus

Le 1^{er} juillet 1973, il offre sa messe en action de grâces pour les faveurs répandues sur l’Église et sur la Congrégation par l’amour du Cœur de Jésus. Il prie pour que les Oblats se renouvellent dans leur vocation de missionnaires de l’Amour. Il rappelle aussi cette dévotion qui a eu chez nous son apogée au Sanctuaire de Montmartre, en France; il songe à nos apôtres du Sacré-Cœur: Lémus, Lelièvre... le Fondateur lui-même. Puis il ajoute:

Que reste-t-il de cette dévotion en l’Église d’aujourd’hui? Dévotion inexistante? Non. Peut-être un rééquilibrage en ce sens que l’on montre les exigences du Sacré-Cœur [...] : aider le prochain. On ne l’aime pas, Lui, sans amour réel du prochain. Pas d’amour pour Jésus seul “ut persona”, mais pour Jésus en tant que Chef du Corps mystique, l’Église. [...] Que de fois j’ai voulu être votre apôtre, Seigneur. J’ai essayé de l’être en ma fonction de Général, - ai-je réussi? Qu’on avait raison de prêcher l’amour de Jésus au prêtre! Y pense-t-on assez? Comment être prêtre et apôtre, sans aimer Dieu, Jésus, son Église¹⁵⁵?

2. Dévotion mariale

Pour stimuler dans la Congrégation la ferveur de la vie religieuse ainsi qu’une dévotion profonde envers la Vierge, le P. Deschâtelets publiait, en 1951, une ‘Circulaire sur *Notre vocation et notre vie d’union avec Marie Immaculée*¹⁵⁶. En préparation de l’Année mariale extraordinaire décrétée par le pape Pie XII pour célébrer le centenaire de la définition dogmatique du privilège de l’Immaculée Conception, nous lui devons une autre lettre: *L’Année mariale et les Oblats de Marie Immaculée*. Il y rappelle la joie du Fondateur, invité par Pie IX à prendre part à ce glorieux événement. Il demande aux Oblats d’intensifier leurs prières pour la béatification de “ce grand serviteur de Marie Immaculée”. Il rapporte qu’à la fin du Chapitre qui vient de se tenir, cette même année (1953), la Congrégation, dans la personne de son supérieur général et de ses représentants, s’est consacrée au Cœur Immaculé de Marie. Il exhorte les Oblats à répondre au vœu du St-Père: qu’à cette occasion leur vie devienne plus intensément mariale, en leur dévotion personnelle et collective¹⁵⁷.

Un jour où il vient de célébrer la messe du Saint-Cœur de Marie, il en est tout heureux:

Le Cœur de Marie! Cela signifie tout! Le plus pur de toute la mystique chrétienne. Symbole d’amour! Mémoire de l’Amour de Dieu: Marie conservait toutes ces paroles en son cœur. C’est l’apogée d’une dévotion qui n’a pas pris son plein développement comme la dévotion au Cœur de Jésus¹⁵⁸.

L’année précédente, au jour de la fête de Notre-Dame du Saint-Rosaire, il éprouvait une certaine nostalgie en face de la piété mariale en baisse.

Quelle différence avec celle d’il y a quelques années, avant la réforme (liturgique). Pense-t-on encore à ce qui signifiait cette fête, autrefois préparée plusieurs jours à l’avance? C’était une fête du cœur! On se rappelait toutes les grâces obtenues par la prière et la méditation du Rosaire. On se renouvelait dans sa

¹⁵⁵ Voir C.A. T. 5, Circ. 185, 24 juin 1949: *Le scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus*, publiée en l’année centenaire de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur, par Léon XIII, — année qui, d’autre part, précédait le cinquantenaire de “la mission que le même souverain pontife, Léon XIII, nous confia à perpétuité, de bénir, de propager et d’imposer le scapulaire du S.C. de Jésus” (p. 244).

¹⁵⁶ C.A. T. 5, pp 298-386. Circ. 191, 15 août 1951.

¹⁵⁷ C.A. T. 6, pp. 78-106, Circ. 202, 1 nov. 1953.

¹⁵⁸ *Journal*, 30 juin 1973.

confiance en Marie, en son intercession toute puissante auprès de Dieu. Et puis, toute l'Église en prière pendant un mois! A-t-on maintenu cette atmosphère de foi et de piété? Nous prions Notre-Dame comme Nicodème s'approchait autrefois de Jésus - en nous cachant, en n'osant pas déclarer tout notre amour pour Marie et toute notre foi en elle, s'il nous en reste encore! [...] Je veux aujourd'hui prier Marie avec plus de ferveur. [...] Je vais terminer ce jour du St-Rosaire par la méditation des mystères douloureux. [il était très souffrant ce jour-là] et par celui de la Résurrection, source et cause de toute espérance¹⁵⁹.

Le 17 février, anniversaire de l'approbation de la Congrégation et de ses Constitutions et Règles, a toujours occupé une place de choix dans sa ferveur mariale et son amour de l'Institut. En ce 17 février 1973, le dernier qu'il devait célébrer ici-bas, il notait en son *Journal*:

J'ai l'âme toute pleine de souvenirs des années passées, à pareille date. Gloire, louange à Dieu pour ses bienfaits. Gloire et louange à Marie Immaculée. Je pense à toute la Congrégation. Notre foi, notre confiance, notre espérance en sont réconfortées, stimulées. Pour moi, le 17 février m'apporte toujours un regain de ferveur. Les années passées, c'était aussi pour moi l'occasion de "confirmer mes frères" dans leur attachement à leur vocation et à son idéal. Je veux vivre toute cette journée en union avec le Christ Sauveur, avec Marie Immaculée, la première des rachetés, avec mes frères du monde entier, avec aussi le sentiment de la pensée du Fondateur parmi nous. Avec conviction, avec ferveur, en préparation de l'appel du Seigneur qui se fera entendre un jour, je renouvellerai mes vœux dans quelques heures, au cours de notre concélébration - ad mortem usque! - par la grâce de Dieu, mon Père.

Depuis son noviciat, au cours de son généralat et jusque dans sa retraite, il aimait à prier Notre-Dame du Bon-Conseil.

Aujourd'hui - 23 avril 1973 - fête de N.-D. du Bon-Conseil qui a été l'appui, l'inspiration et le réconfort de ma vie depuis les premières heures de ma vocation oblate. Je vais retrouver dans mes papiers la petite image de N.-D. du Bon-Conseil que me donna mon vieux Sulpicien bienfaiteur, M. Laliberté, quelques heures avant mon entrée au noviciat¹⁶⁰. [...] Et puis, la Maison générale sous son patronage: le petit oratoire des vœux qui lui est spécialement dédié, mes pèlerinages à Genezzano. [...] Tout ceci me revient à la mémoire et me porte à prier de nouveau avec ferveur N.-D. du Bon-Conseil. Qu'elle me guide en ces jours que le Seigneur me laisse à son service¹⁶¹!

L'anniversaire de sa 'démission suscite en son âme des sentiments identiques, en ce qui concerne la nouvelle orientation de sa vie.

Il y a un an, je donnais ma démission. Bien des chapitres de ma vie se ferment. S'ouvre maintenant un autre, à la grâce de Dieu! J'ai mis mon espoir en Dieu, en ma Souveraine. En Elle, je me confie pour donner à ma vie une valeur évangélique. Que la charité domine en mon cœur. Vous aimer, Seigneur! Aimer vraiment mon prochain. [...] Que ma vie serve! Tout ce que veut le Seigneur, Jésus! [...] Ma démission, c'était sa volonté, et la mienne y était collée. Ça ne m'a pas coûté de détacher mon cœur de tout ce que j'avais été. Laissant tout en arrière, je regarde en avant vers la Promesse, le Royaume éternel avec mon Roi, et Marie, ma Mère et ma Reine¹⁶².

3. Dévotion à saint Joseph

Le "mois de Marie", qui lui rappelle sa "vieille formation", s'ouvre par la fête de Saint Joseph-Ouvrier. Il en est tout heureux. Après avoir présidé la célébration, il note:

Que Jésus donne sa paix, dans la justice et la charité, à tous les travailleurs du monde. Puissé-je me sanctifier moi-même par un travail assidu de tous les jours. Filius fabri! Moi aussi. Comme mon père était heureux d'avoir le même métier que saint Joseph¹⁶³!

¹⁵⁹ *Ibid.*, 7 oct. 1972.

¹⁶⁰ Cf. supra, p. 21, note 24.

¹⁶¹ *Journal*, 2 mai 1973.

¹⁶² *Ibid.*, 5 mai 1973.

¹⁶³ *Ibid.*, 1^{er} mai 1973.

4. Fidélité religieuse et sacerdotale

Le P. Deschâtelets faisait son profit de tout ce qui pouvait lui tomber sous la main, surtout des livres ou revues traitant de la consécration religieuse et sacerdotale. Dans la 'théologie contemporaine, tout l'intéresse: sacerdoce et vie religieuse, Eglise et son magistère, missions, évangélisation et développement. Il soupire après le jour où les théologiens pourront nous donner une synthèse bien équilibrée de toutes ces questions. Dans l'analyse de divers auteurs, il découvre jusqu'à quel point il ne faut pas se laisser prendre par des thèses qui battent en brèche Vatican II sur la vie religieuse. Il est réconforté par des pages qui exposent les valeurs évangéliques, le radicalisme de l'engagement, la perfection¹⁶⁴.

La fidélité aux engagements, sujet qui retient son attention depuis des années.

Sujet qui me passionne. Je suis obligé d'admettre que je suis bien sévère dans mon concept de la fidélité. [...] J'ai la satisfaction de constater que livres et revues s'y consacrent comme à un problème du plus grand intérêt, [...] problème sous-jacent à tant d'attitudes d'aujourd'hui à l'égard de la doctrine, de la spiritualité, de la morale. C'est la plaque-tournante de la psychologie, de l'anthropologie, de la sociologie moderne. Les exigences de la vérité, de la morale, s'imposaient jadis, [...] ne variaient jamais. Loi de vie? Loi de mort? L'individu devait se soumettre à ce qu'il avait voué, accepté. Aujourd'hui, on dirait qu'il devient facile, à certains points de vue normal, de revenir sur sa parole, son serment. On considère cela comme un acte d'homme libre. Si l'individu peut se libérer, pourquoi toute la société ne se libère-t-elle pas de la loi de Dieu? Celle-ci n'est-elle loi que parce qu'elle coïncide avec la manière de voir de l'humanité qui se cherche en dehors de Dieu¹⁶⁵?

Il souffre des discussions qui remettent en question le sacerdoce et sa valeur de consécration.

Toutes ces discussions sur le sacerdoce qui sèment le doute, le scepticisme, amènent le départ de tant de prêtres. Qui en souffre? L'Église, le monde à sauver. Cette situation prive l'Église, le Peuple de Dieu, d'hommes qui au lieu de fuir devraient être le soutien de la foi, de l'Église elle-même. D'aucuns semblent s'en réjouir au nom de tant de thèses qui tuent le sacré du sacerdoce lui-même. On dirait un ricanement de l'Esprit du mal, comme dans Faust. Il faudrait fortifier la conviction sacerdotale, l'appuyer, la défendre. Il faudrait repêcher le sacerdoce, lui redonner sa joie, sa confiance...

Je prie pour tous ceux à qui j'ai promis de prier. Je n'oublie pas les prêtres qui hésitent, qui doutent, les Oblats sur la branche! Ce mystère de la persévérance et de la fidélité, dans les circonstances actuelles, je ne cesse pas de le scruter et de prier pour ceux que le doute assaille¹⁶⁶.

5. L'Oblat aujourd'hui, comme hier et demain

À des novices qui l'interrogeaient sur les caractéristiques de l'Oblat selon le cœur du Fondateur, ces composantes qui font de lui un homme d'Eglise et en même temps un homme ouvert au monde et bien inséré au cœur de l'humanité, il répond avec joie, à la lumière de l'expérience acquise à la tête de la Congrégation.

Par-dessus tout, l'Oblat est un consacré. Ceci résume la pensée de M^{gr} de Mazenod. L'Oblat est lié au Seigneur, au Christ, à Jésus le Fils de Dieu. Le Verbe incarné est tout dans la vie de l'Oblat, qui s'acharne en quelque sorte à vivre Jésus, en tout et de toutes manières. Ceci, pour moi, est l'essentiel. En ceci, consiste la grâce de l'Oblat qui doit être un prisonnier de l'amour du Christ, qui doit être saisi, empoigné par le Christ, tout comme saint Paul. Dès lors qu'on a compris cela, on a compris ce que c'est que l'Oblat, [...] tel que voulu par le Fondateur et par la tradition vivante qui l'a interprété.

L'Oblat, [...] captif de l'amour du Christ devient, par bonheur, un consacré à l'amour de ses frères les hommes, au service de l'Église. Ces deux idées ne peuvent se séparer. C'est absolu. Il est l'homme du

¹⁶⁴ *Ibid.*, 2 avril 1973.

¹⁶⁵ *Ibid.*, 8 mars 1973.

¹⁶⁶ *Ibid.*, 26 mars et 3 août 1973.

Christ et en même temps l'homme de l'Église; c'est une des formules lapidaires de la piété mazenodienne: unico servitio Ecclesie.

Ce service de l'Église comporte un service amoureux de la papauté et des évêques auprès desquels les Oblats se dévouent. Il faut, pour l'Oblat, aimer l'Église en tout ce qu'elle représente et signifie, en toutes ses manifestations, en toutes ses orientations, en sa vie la plus intime et la plus débordante. Aimer l'Église à la manière oblate, c'est l'aimer sans fixisme, sans immobilisme, en ayant le courage de la suivre en toutes ses joies, en toutes ses peines, en son grand désir de rénovation, de perpétuelle conversion: Ecclesia semper reformanda, comme le dit le Pape Paul VI. Il faut l'aimer jusqu'à perdre sa propre tranquillité, son bien-être. Il faut l'aimer telle que la voit le Christ, telle que notre foi peut la voir dans ce qu'on peut appeler l'Église constitutionnelle.

Et dans l'Église, l'Oblat doit se distinguer par son amour des pauvres. Par la grâce de Dieu, l'Oblat, en tout temps, est capable de saisir la clameur des pauvres, des opprimés, des plus abandonnés. L'Oblat doit être extrêmement sensibilisé à cela. [...] D doit s'acharner à être un témoignage de l'Amour du Christ et de l'Église pour les pauvres. Il faut savoir tout oser pour évangéliser les pauvres. L'Oblat de M^{gr} de Mazenod [...] doit se tenir présent à tous les besoins de [...] ses frères les hommes. Parce qu'il aime les pauvres et voit en eux Notre Seigneur, [...] il se fait l'artisan de la paix, de la concorde, de l'entente, du pardon; comme disait jadis le jeune Abbé de Mazenod: "Il n'y a que de l'amour dans mon cœur".

C'est cet amour de Dieu par-dessus tout, et en même temps des hommes, qui donne aux vœux de l'Oblat - chasteté, pauvreté, obéissance - leur véritable sens. Il est pauvre parce qu'il aime; obéissant et chaste, de même. Il a ainsi la liberté d'aimer toute la création, toutes les créatures, toute l'humanité, toutes les splendeurs de l'univers. Rien ne peut faire obstacle à son amour, parce que son amour de Dieu et du Christ dépasse toujours infiniment l'amour qu'il peut légitimement avoir pour toutes les joies et pour toutes les satisfactions de la création.

Et c'est cet amour encore qui rend l'Oblat parfaitement évangélique, parfaitement apostolique. L'Évangile est le livre de vie [...] de l'Oblat. Puisque nous aimons le Christ, normalement nous l'aimons également en tout ce qu'il demande de nous dans l'Évangile.

Spirituellement, l'Oblat ne travaille jamais seul. Sa vie est essentiellement communautaire, - point très important de la spiritualité mazenodienne. Il peut vivre seul et en même temps extrêmement et intimement lié à sa communauté, locale, provinciale, universelle.

L'Oblat doit être un fervent de la Très Sainte Vierge. [...] Ils (les Oblats) ne l'aiment pas seulement comme leur Mère, mais ils la voient à côté d'eux comme l'Associée de leur ministère, de leur sacerdoce, de leur apostolat. C'est elle qui représente spirituellement tout le corps des élus. Us voient Marie (en) cette association, de genre unique, à leur apostolat missionnaire...

L'Oblat, comme Jésus, est le joyeux semeur de la bonne Nouvelle. Par les délicatesses de ses contacts, la cordialité de son accueil, la spontanéité de son affection auprès de tous, il fait aimer le Christ, l'Église, la religion, la vie chrétienne, religieuse, sacerdotale. Il est une sorte de donné-de-Dieu au monde pour y prolonger l'œuvre du salut inaugurée effectivement sur terre par l'incarnation du Fils de Dieu. Son ministère s'en ressent. Il est l'opposé de la tristesse, de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'ambition, de la jouissance. [...] Par vocation également, il est témoin constant de l'Évangile, il ne connaît pas de repos, il ne mesure pas ses forces, il est prêt à donner sa vie dès qu'il s'agit d'évangéliser. L'Oblat aime éperdument le monde, il ne le fuit jamais car, armé de la force de Dieu, il ne peut le craindre. Il cherche à voir ce qu'il y a de bon dans le monde d'abord. Avant de condamner le monde, il cherchera à le guérir et s'en servira pour se sanctifier, se purifier¹⁶⁷.

Tout en crayonnant ce portrait de l'Oblat, tel que voulu par le Fondateur, et tel que la tradition et son expérience personnelle le lui montraient, le P. Deschâtelets était conscient de la situation concrète, du "vécu" actuel de l'Oblat. Il ne sous-estimait pas les difficultés que rencontre l'effort d'adaptation et de rénovation, face aux urgences contemporaines de l'apostolat. Il savait mesurer les souffrances

¹⁶⁷ Lettre aux novices O.M.I. de Marino, Italie; Ottawa, 15 mars 1973.

intimes d'une évolution opposant souvent les mentalités, le danger d'une brisure entre le passé et le présent qui pourrait compromettre l'avenir. Nonobstant ces risques, il demeurerait surnaturellement optimiste. Sa foi en l'Oblat d'hier, d'aujourd'hui comme en celui de l'avenir ne vacilla jamais. Témoin, cet extrait d'une lettre à l'un de ses assistants, deux ans avant sa démission du généralat.

Par contraste avec ce qui se faisait dans le passé, on parle des insistances [...] sur l'authenticité. Cela prouve qu'il y a une brisure entre un présent que l'on voit et un passé non ou mal connu. Et c'est peut-être parce que ce passé de force intérieure, alimenté par le recours à l'Esprit-Saint dans la prière et l'oraison - productrice d'œuvres selon les charismes communautaires ou particuliers - n'a pas été démontré ou l'a été insuffisamment, que nos frères plus jeunes ne croient pas avoir besoin de s'y référer. Ne se trouve-t-on pas ici devant ce problème, trop fréquent dans l'histoire humaine, où la vérité est altérée, détruite, travestie par la caricature, l'ironie, le sarcasme? [...] Pourquoi, pour construire, faut-il toujours d'abord chercher à détruire ou à minimiser?

Faire appel, comme on le fait aujourd'hui, à la personnalité, à la consistance intérieure, à l'authenticité, c'est demeurer - inconsciemment peut-être - dans la ligne la plus lumineuse de la tradition réelle, de la spiritualité apostolique prêchée, enseignée, vécue par l'ensemble des Oblats, tels que je les ai connus depuis que le Seigneur a eu la bonté de me conduire dans la Congrégation. Et c'est la garantie la plus sûre de l'efficacité et de la survie de nos Provinces. Aujourd'hui comme hier et demain, d'aucuns accepteront ce magnifique enseignement et en vivront totalement; d'autres, les tièdes, en vivront en partie; d'autres enfin, ne l'accepteront que pour un temps, pour ensuite le rejeter et le condamner...

Je ne voudrais pas tout de même ici [...] ne présenter qu'un côté de la médaille. Vous savez combien j'ai confiance en la génération nouvelle de mes confrères Oblats. Ni la génération passée, ni celles qui l'ont précédée n'ont possédé le principe exclusif de la sainteté, de l'apostolat, de l'amour de Dieu, de l'Église et des hommes. Je veux, sans réticence, que ma génération s'abandonne avec foi à celle qui la remplacera, lui laissant ce qu'elle croit être l'idéal du Père de Mazonod. J'ai une foi d'Abraham dans ce que sera le futur de l'Institut, qui se bâtit aujourd'hui avec des matériaux si différents. J'accepte de mettre de côté bien des idées et des maximes religieuses que je crois encore bonnes, pour faire miennes celles d'Oblats qui se sont renouvelés probablement plus rapidement que moi, ou encore qui n'ont eu rien à renouveler, entrant dans la vie religieuse au moment où l'Esprit la soulève pour la transformer. Que le nouveau type d'Oblat soit supérieur en personnalité, en authenticité, j'en accepte toutes les preuves valables et je leur souhaite un amour de Dieu, de l'Église, de la Vierge Immaculée, des hommes, des plus abandonnés, qui soit immensément supérieur à tout ce qui a jamais existé depuis le Fondateur. Il y a pour cela tous les matériaux voulus, avec toutes les promesses d'avenir. C'est mon Credo sincère dans la relève que le Seigneur nous donne et qu'il nous réserve pour le futur¹⁶⁸.

IV - Vers la maison du Père

1. Ma mission, c'est de prier

Dans l'organisation de cette dernière étape de sa vie, le P. Deschâtelets, comme à l'accoutumée, entend faire large part à l'oraison. Désormais, il considère la prière comme sa "mission apostolique" spécifique. Il confie à son *Journal*,

J'essaye de mieux prier. Mais Dieu, que ma mémoire faiblit! Je savoure les textes du bréviaire et de la messe. Ils sont pour moi nourriture et breuvage. Je suis frappé par tout ce que m'enseigne le bréviaire. Les textes sont choisis avec un tel à-propos; ils insistent tellement sur la vie dans le Christ et par le Christ...

Dans la prière qui me vient au cœur et aux lèvres à tout instant, je dis au Seigneur mon action de grâces pour ses bienfaits et je confesse que certainement je n'ai pas toujours collaboré entièrement avec le Maître de ma vie et de mes actes. Je me sens heureux. Je sais bien qu'il ne faudrait pas grand-chose pour me rendre tendu, crispé...

¹⁶⁸ Lettre au P. Stanislas-A. La Rochelle, assistant général; Rome, le 18 sept. 1970. — *Archives Deschâtelets*. Lettre prot. 30,668.

Je me tiens prêt à abandonner ce qui est à ma disposition aujourd'hui. Le Seigneur pourrait m'arracher tout cela en permettant que je devienne infirme, impotent. [...] Si je pouvais alors m'arrêter sur un acte d'amour de Dieu qui serait le dernier acte de mon conscient, de ma foi, de mon attachement au Christ-Jésus, à la Vierge Marie, à l'Église, à ma Congrégation, à mes frères Oblats, aux membres vivants de ma famille sur terre!

Je suis heureux. Je me sens en possession de la vie divine, de la grâce de Dieu. De plus en plus, comme la chaleur envahit un corps qui s'était refroidi, je sens cette vie divine palpiter en ma pensée, en mon affection, en tout ce qui fait que je suis chrétien, religieux, prêtre missionnaire. Oui, "Loué soit Jésus-Christ, et Marie Immaculée ¹⁶⁹."

Progressivement, tous ses efforts se concentrent, semble-t-il, sur ce point capital: l'union au Christ, à tout ce qui le rappelle, à tout ce qui l'aide lui-même à se laisser perdre en lui, à le laisser vivre en sa pensée et en son action.

Dans mes méditations, ce qui me frappe et me peine, c'est cette idée de communion à l'Évangile de Notre-Seigneur. Comme j'en suis loin! Il me faudrait substituer tant de mes jugements naturels aux jugements que je dois porter sur le plan du Royaume de Dieu. [...] Aller jusqu'au bout de la foi, n'est-ce pas un secteur de ce radicalisme évangélique que l'on prône aujourd'hui? [...] VOIR Dieu dans l'action, VOIR Jésus dans l'action me paraît plus difficile. J'aime mieux METTRE JÉSUS DANS MON ACTION ¹⁷⁰.

Où en suis-je dans ma vie spirituelle? Je prie de toute mon âme. Je cherche à rester en présence de Dieu. J'accepte sa volonté dans le moment présent. J'essaye d'enrichir ma foi, de la fortifier. Mais je reste à la surface des choses. Puis-je faire davantage? Ma méditation, mon oraison est faite d'invocations, de retour vers Dieu, vers la Sainte Vierge, vers le Christ que je veux le Centre de ma vie. Ma pensée ne prend pas son vol d'elle-même dans la contemplation. [...] Ma meilleure prière est dans la lecture attentive des psaumes. Je cherche à entrer dans l'esprit de l'Église, de me laisser porter par l'Esprit-Saint. C'est si beau, si sublime, cette foi que je veux mienne! Ma messe me semble bien valable. Tout m'y prêche, tout m'y porte à m'unir au Seigneur. [...] Ma prière est de louange, d'action de grâces, de demande, - surtout pour le sacerdoce, pour mes frères dans le sacerdoce qui doutent ¹⁷¹.

Je vis au jour le jour, ardent au travail, à la lecture, à la méditation, tout tendu vers ce bout de vie que le Seigneur me laisse pour que je puisse encore jouir de son amour. Je m'inquiète sur un point. Que fais-je pour mon prochain? que suis-je encore capable de faire pour lui? Au moins prier. Je le fais. J'élargis toujours - je veux du moins élargir l'horizon de ma prière. [...] Que Ta volonté soit faite au ciel et sur la terre ¹⁷².

Il sent ses forces diminuer, sa mémoire fléchir de plus en plus. Cela n'affecte en rien sa vie intérieure; il y voit une invite pressante à l'intensifier chaque jour davantage.

Je ne perds pas le sens de Dieu et de sa grâce. Je le poursuis de mon désir en toutes mes lectures. J'ai soif de son Évangile. Je m'efforce de rendre ma prière chaque jour plus vraie. Je voudrais retenir tant de textes de prières. Hélas! ma mémoire n'en retient qu'un vague souvenir. Je me prépare à la Résurrection en Jésus ¹⁷³.

La prière doit être l'activité cachée au centre de ma vie que le Seigneur a tendance à immobiliser ¹⁷⁴.

Et de fait, au mois de septembre 1973, les secousses d'angine se multiplient. Le médecin recommande le repos complet. Dans sa retraite, à Sainte-Agathe-des-Monts, l'oraison silencieuse est,

¹⁶⁹ *Journal*, 24 juillet 1972.

¹⁷⁰ *Ibid.*, 8 août 1972.

¹⁷¹ *Ibid.*, 12 août 1972.

¹⁷² *Ibid.*, 1^{er} avril 1973.

¹⁷³ *Ibid.*, 28 avril 1973.

¹⁷⁴ *Ibid.*, 5 août 1973.

pour un temps, tout ce à quoi il peut se livrer. Il est privé de la célébration de la messe et de la récitation du bréviaire.

C'est un aspect nouveau bien sanctifiant que cette mystique de la maladie, de la souffrance endurée en union avec la passion du Sauveur pour entrer vraiment dans sa vie de Ressuscité. [...] La prière a un nouveau sens. Je ne sais combien de rosaires j'ai offert pour l'Église, pour la Congrégation, pour le P. Général et son équipe de consultants, à toutes leurs intentions, pour tous les problèmes qu'ils ont à traiter¹⁷⁵.

Je puis dire que de nouveau je découvre la prière, celle qui nous tient collés à Dieu notre Père, à Jésus notre médiateur et sauveur¹⁷⁶.

La prière est mon refuge. [...] Et ma prière reste missionnaire, universelle, vraiment oblate¹⁷⁷. C'est ma mission maintenant de prier pour la Congrégation¹⁷⁸.

2. Viens, Seigneur Jésus!

Une fatigue persistante, des nuits troublées de fréquentes insomnies, des douleurs de plus en plus lancinantes causées par l'angine, - autant de signes que le P. Deschâtelets interprète comme une invitation à se préparer toujours plus intimement à la rencontre du Seigneur. Son *Journal* nous montre le cheminement de son âme au cours de cette période qu'il accepte généreusement comme une ultime purification et une grâce de préparation consciente à la mort. La première fois qu'il y aborde explicitement ce sujet, c'est en octobre 1972, à l'occasion des funérailles de sa vieille cousine octogénaire, Irène Gascon:

La mort, j'y pense souvent. Je m'y prépare ou mieux j'essaye de vivre saintement chacun des moments que le Seigneur me donne. Je tends vers lui de toute mon âme. Je n'ai pas de sentiment de frayeur. Cependant, la perspective du tombeau me glace. Mais je ne m'en fais pas. [...] La mort aura beau me détruire - me, c'est-à-dire mon corps - moi, je serai dans la joie, dans la gloire du Père, dans la connaissance et l'amour de la Sainte Trinité. [...] Au fond de mon âme il n'y a que volonté absolue et amoureuse acceptation de la volonté de Dieu, en union avec Notre-Seigneur crucifié et "fait obéissant jusqu'à la mort"¹⁷⁹.

À partir de ce moment, la pensée de la mort ne le quittera plus. Mais ce n'est pas une pensée déprimante. Son optimisme naturel joint à sa foi profonde soulève son espérance, en cette attente de la venue du Seigneur que lui rappelle, par exemple, la liturgie de la fête de tous les saints.

La Toussaint. Ma foi est activée par [...] le saint office et la célébration de l'Eucharistie. Je suis soutenu dans mon élan de piété par la pensée de ceux qui nous ont précédés dans les cieux, les saints - les canonisés et les autres! Ceux de ma famille, de¹⁸⁰ ma Congrégation autour de M^{gr} de Mazenod. Dans combien de temps les rejoindrai-je? C'est l'aspect joyeux de la mort que de pouvoir par elle entrer en possession totale de Dieu, de sa joie, d'en faire mon bonheur pour une vie nouvelle que rien n'altérera plus. [...] Il me semble que je ne tiens plus à la terre. J'y vis au jour le jour. Je sens sur mes épaules un fardeau dont je voudrais être déchargé. Il y a de l'angoisse en ceci. C'est elle qui m'écrase, ou la fatigue? Toutes les deux, car l'effet est réciproque. Je suis comme quelqu'un qui arrive sans souffle au bout de la piste, qui tend la main pour saisir le flambeau et qui n'y arrive pas. Je suis comme l'alpiniste qui n'en peut plus aux derniers mètres avant le but de l'escalade! J'espère ne rien laisser voir de cette impuissance. Savoir encore oser quand on a le sentiment profond de ne pouvoir arriver à réaliser grand'chose. - Petit à petit, je disparaîs de la scène, et c'est tant mieux! Pourquoi y suis-je jamais monté? Mystère que souvent j'ai essayé de m'expliquer moi-même. - Seigneur, que je tende vers vous, par Marie, en ce jour consacré à votre gloire et votre bonté en tous les saints du paradis. [...] L'anniversaire des premiers vœux en

¹⁷⁵ Lettre au P. Irénée Tourigny; Ste-Agathe-des-Monts, 18 sept. 1973.

¹⁷⁶ Lettre au P. Victor-Marie Villeneuve, sup.; Ste-Agathe-des-Monts, 20 sept. 1973.

¹⁷⁷ Lettre au P. Irénée Tourigny; Ste-Agathe-des-Monts, 3 nov. 1973.

¹⁷⁸ Lettre au P. Fernand Jette, vie. général de la Congrégation; Ottawa, 8 nov. 1973.

¹⁷⁹ *Journal*, 19-20 oct. 1972.

société - 1818 - me rappelle tout ce que je dois être comme religieux oblat¹⁸⁰.

Quelques jours plus tard, méditant sur la parabole de l'huile et de la lampe, sa pensée s'élève de nouveau vers l'attente du Seigneur et vers sa venue.

Qui sait quand Il viendra. Puisse-je vivre chaque heure en pleine activité mais comme si j'étais sûr que c'est la dernière qui me sépare de la venue du Seigneur. Il est déjà venu. Il ne me reste qu'à ne jamais l'oublier et à vivre de sa Résurrection, pour me joindre à Lui dès qu'il sera venu me chercher. Mais, ne pas oublier l'huile¹⁸¹!

La piété du P. Deschâtelets était toujours stimulée par la succession des temps liturgiques. L'Avent, dans la condition physique où il se trouve, ne peut qu'intensifier son désir de rejoindre son Sauveur.

L'Avent! Veni, Domine Jesu, - Venez, Seigneur Jésus! Ce doit être de la présomption: parfois j'envisage avec satisfaction que la fin serait proche. Évidemment, en toute soumission à la volonté de Dieu. Que me reste-t-il à faire encore? Je suis si peu, et mes capacités sont si faibles. Elles le sont davantage avec cette fatigue. Je suis comme un coureur qui a accepté de courir jusqu'au but mais qui, avant de partir, sent qu'il n'est pas capable de l'effort. Malgré tout, j'essaie d'utiliser les moindres instants en me préparant à cette venue de Jésus, prochaine ou non, qu'importe. Le tout est d'être prêt! Le suis-je? Seigneur, que votre Esprit, en moi, prépare vos voies¹⁸².

Si ces symptômes (l'angine) ne sont pas alarmants, ils sont un avertissement. Raison de plus pour être prêt. Venez, Seigneur Jésus! Je dois être plus vigilant, plus fidèle, plus attaché à notre divin Sauveur. Je veux (penser plus souvent à Marie, ma Mère du ciel, pour qu'elle me sollicite à un plus grand amour de son Fils. Puisse-je être capable de le prêcher¹⁸³.

Alors qu'il écrivait ces lignes, le P. Deschâtelets se préparait à partir pour les Etats-Unis, voulant honorer sa promesse à ses confrères du Texas. Il y donna des conférences aux novices de Sarita et deux retraites, l'une à San Antonio et l'autre à la Nouvelle-Orléans. L'effort n'a pas été sans ajouter à sa fatigue.

Puisse-je comprendre cette Croix du Christ pour comprendre la mienne qui doit exister en celle de Jésus! Je suis désarmé en face de la souffrance, de la mort. [...] Je ne sais comment je réagirai au moment des... ou de la grande épreuve que me réserve le Seigneur pour m'appeler à Lui. Je voudrais dire: Veni, Jesu! Seigneur, que je sois, au moment voulu, assez fort, assez surnaturel pour accepter toute la vérité sur moi-même, sur mes possibilités de vivre. Pour cela, méditer sur la Croix de Jésus. Intensifier ma dévotion à la Croix, qui devrait être le stimulant, l'appui de ma foi, de mon espérance, de mon apostolat aussi, selon la pensée de M^{gr} de Mazenod¹⁸⁴.

Au cours de juillet 1973, il se rend compte que l'état de sa santé se détériore. Il songe à recevoir le sacrement des malades. Il s'y prépare en étudiant le rituel afin de recevoir le sacrement avec le plus de fruits possibles.

Maintenant que la maladie s'est déclarée, en faire ma compagne. N'est-ce pas elle qui probablement me permettra de m'unir intimement à la Résurrection du Sauveur? La grâce spéciale du sacrement m'aidera à sanctifier ma vie de quelqu'un qui vieillit. Profiter de cet état d'alerte pour aspirer davantage à mieux connaître et aimer le Seigneur.

¹⁸⁰ *Journal*, 1^{er} nov. 1972.

¹⁸¹ *Journal*, 11 nov. 1972.

¹⁸² *Ibid.*, 12 déc. 1972.

¹⁸³ *Ibid.*, 27 déc. 1972.

¹⁸⁴ *Ibid.*, 25 fév. 1973.

Devant Dieu, qui s'annonce un peu en chaque crise, - aujourd'hui plusieurs - me faire, par sa grâce une âme de pauvre pour qu'il me comble de toute la richesse de sa grâce, de sa vie en Jésus¹⁸⁵.

En dépit de sa maladie, Je P. Deschâtelets souhaiterait mener à terme les travaux entrepris. En toute soumission à la volonté de Dieu, il se tourne vers M^{gr} de Mazenod.

Si le Fondateur voulait! Je sais qu'il est tout près de Dieu. Il sait que je suis malade. Je me recommande à lui comme au temps de ma méningite. Je l'invoquai dans la nuit du 24-25 janvier (1943). Je guéris¹⁸⁶. Aujourd'hui, j'ai recours à lui. Si c'est la volonté de Dieu que je guérisse, il me semble que je conduirais à terme mes Mémoires où je chanterais l'idéal de M^{gr} de Mazenod, la gloire de Dieu, la protection de Marie. J'ai l'impression que tel que je suis maintenant, je n'y arriverai jamais. M^{gr} de Mazenod, venez à mon aide¹⁸⁷!

Le médecin, vient de recommander le repos complet, pour au moins un mois. Avant de gagner la maison de Sainte-Agathe, il reçoit, le 5 septembre, le sacrement des malades, des mains du P. Victor-Marie Villeneuve, son supérieur et conseiller spirituel.

Je m'y prépare très intimement par la méditation et la prière, par une revue de toute ma vie car je veux aussi me purifier l'âme avant de m'approcher du saint sacrement des malades et de l'Eucharistie. Tout se passe simplement et sérieusement. [...] Je suis plein de joie. Le sacrement dilate mon âme. Je veux, par sa grâce, mieux comprendre à quelle vie plus haute encore me convie le Seigneur, mieux comprendre le mystère de la vie et de la mort du Christ, pour mieux vivre la vie que me réserve le Seigneur dans sa miséricorde. M'associer à Marie en ce mystère de la souffrance du Christ. Tout cela, en tant que prêtre et religieux Oblat. J'ai renouvelé ma profession religieuse avec plus de ferveur et de conviction que jamais. Oblation pour l'Église, la Congrégation, pour mes confrères dans le sacerdoce¹⁸⁸.

À Sainte-Agathe, au cours des deux premières semaines, le repos commandé le prive de la messe et du bréviaire. Chaque matin, on lui apporte la sainte communion. Il récite quotidiennement son rosaire. Il médite, il prie. Homme de communauté, il souffre d'être séparé des confrères, lui qui chérit la vie communautaire à l'égal 'du Fondateur qui l'a voulue comme l'une des composantes de la vie oblate. Il n'en ignore pas les difficultés. Quelques mois auparavant, il a noté en son *journal* qu'il n'est pas toujours facile de savoir comment se comporter pour se livrer, se compromettre, pour accueillir l'autre.

Apprendre à aimer mon prochain, en Dieu, en vérité. L'aimer Lui en mon frère, aimer mon frère comme Lui l'aime. Faire aujourd'hui un acte de charité affective; transparaître l'amour de Dieu. Il est difficile parfois de se laisser aimer: - égoïsme, vanité, souffrance, orgueil. [...] Peut-on parler d'amour vrai, de charité vraie si l'on n'est pas décidé de se laisser aimer et donc de laisser quelqu'un faire irruption dans le

¹⁸⁵ *Journal* 11, 15, 24 juillet 1973.

¹⁸⁶ Une lettre du P. Marcel Bélanger, vice-supérieur, au P. Gilles Marchand, provincial, nous renseigne sur cette maladie (27 janv. 1943).

"Depuis trente-six heures, les choses prennent une tournure des plus heureuses, presque inespérée. [...] Nous nous attendions au pire: la pneumonie pouvait se déclarer d'un instant à l'autre et compliquer singulièrement une méningite commençante. Heureusement la nuit du dimanche au lundi fut quelque peu réparatrice, la première après une période prolongée d'insomnie et de maux de tête. Et depuis, c'est une amélioration, lente sans doute, mais Constante. De l'avis du médecin, le danger est écarté..."

"Le médecin [...] D^r Roland Gagné, se montra à la hauteur de la situation. Il s'appliqua de son mieux à découvrir le foyer d'infection qui causait la méningite. Vendredi soir, il tenait la solution: le Père était littéralement infecté du bacille de la pneumonie, le pneumocoque, qui s'était logé principalement dans l'enveloppe du cerveau, causant ainsi la fameuse méningite en plus de s'approprier à faire ses ravages du côté des poumons. [...] Le malade se maintenait entre 102 et 103 degrés et n'offrant psychologiquement aucune réaction au mal qui le dévorait.

"...Alors commencèrent les injections de sérum anti-pneumocoque, précédées d'une ponction lombaire fort douloureuse. En moins d'une journée et demie, la marche du mal était enrayée. [...] S'il ne survient aucune complication et, surtout, si le pauvre Père peut se plier aux nécessités d'une convalescence que l'on prévoit plutôt prolongée, tout ira bien. [...] Il trouvera bien le moyen de se trasser au-dedans, se faisant je ne sais quel crime de rester inactif et soumettant ainsi ses pauvres méninges à une nouvelle torture.

"Car le mal, il est là, semble-t-il. Il faut dire qu'en réalité les épreuves, et de dures épreuves, se sont abattues depuis une année et demie sur notre supérieur. Quand on l'a vu réagir à sa façon devant tout événement, même ordinaire, on est quelque effrayé de la souffrance morale qu'endure ce pauvre homme à cœur d'année. Et quand ces événements atteignent le tragique de l'été dernier [noyade de six scolastiques], je crois qu'on peut guère se figurer l'acuité de cette souffrance. On aurait bien envie de lui conseiller la patience ou une sainte indifférence: ne serait-ce pas lui demander de violemment continuellement son tempérament!" (*Archives*, Maison provinciale oblate de Montréal).

Sans doute, les soins médicaux eurent leur effet. Mais ce que le vice-supérieur ignorait, c'est la prière du malade à M^{gr} de Mazenod, comme il s'y réfère ici en son *Journal*.

¹⁸⁷ *Journal* 15 août 1973.

¹⁸⁸ *Ibid.*, 5 sept. 1973.

domaine trop sacré, trop fermé de son moi? Jésus tradidit seipsum - Jésus s'est livré. Il s'est livré pour être aimé de ses frères; il s'est révélé en son for le plus intime. Et Marie, en son Magnificat? [...] Mettre à la disposition de la charité surnaturelle toutes mes humaines capacités d'aimer¹⁸⁹.

En dépit de sa vie de reclus, le P. Deschâtelets reste donc intimement et spirituellement uni à sa communauté. On retrouve en ses notes un brouillon de lettre à son supérieur qu'il dut, par la suite, réduire à une petite carte. Dans l'original on peut lire:

J'essaye de profiter spirituellement de cet otium, voyant en cela un autre appel du Seigneur. Selon votre conseil, ma solitude ou quasi est devenue un temps de retraite, de recueillement. C'est une grâce de Dieu que je ne veux pas laisser passer. Mais je pense bien plus aux autres qu'à moi-même. Les problèmes de l'Église, de la Congrégation, affluent en trombe en mon âme. Que de fois, je pense à notre Province, [...] à nos œuvres d'Ottawa, au témoignage évangélique que nous cherchons à donner. Et notre chère communauté, bien sûr, a une très large place dans mon oraison¹⁹⁰.

Sa Province! À maintes reprises, en son *Journal* on retrouve l'expression de sa reconnaissance pour l'accueil qu'il en a reçu lors de son retour au Canada.

Le P. Aurélien Giguère, le Provincial qui l'y a accueilli, arrive à la fin de son propre mandat. Le P. Deschâtelets lui rend ce témoignage:

Le P. Giguère s'efface mais on ne devra pas oublier tout ce qu'il a accompli en ces six ans. C'est extraordinaire. Il s'est révélé vrai chef, organisateur hors ligne, large, compréhensif, progressif. En ce qui me concerne, il m'a traité, depuis mon retour, avec la plus grande et fraternelle courtoisie. Il a fait tout ce qu'il pouvait pour, de son côté, assurer mon bonheur¹⁹¹.

Et sa communauté locale! En l'anniversaire de son arrivée à la Résidence Villeneuve, il redit sa gratitude:

...année de paix, de prière, de travail, de bonheur. [...] Je suis content de l'expérience. La communauté m'a aidé en ne m'écrasant pas, en ne s'imposant pas aussi. Le Supérieur fut d'une charité indescriptible¹⁹².

À la mi-octobre, le verdict des médecins lui impose une prolongation de son repos, au moins jusqu'en décembre. D'avance le P. Deschâtelets avait prévu ce verdict et s'y était résigné. Comme à l'accoutumée, il y voyait l'expression de la volonté du Seigneur.

J'accepte de me maintenir dans l'esprit du sacrement des malades que j'ai reçu: vivre ma vie de malade, d'éclaté, d'impotent, aussi activement que possible; accepter la souffrance, l'ennui, certain dégoût, et tout ce qui viendra encore! Être avec Jésus sur le chemin qui le menait à sa Passion, être avec lui sur la Croix, sentir que Marie est là, à mes côtés. Me sentir en union avec l'Église, la Congrégation¹⁹³.

On croirait entendre ici comme un écho du Fondateur, au cours de sa dernière maladie: "Quand on est sur la Croix, il faut s'y bien tenir. C'est une grâce¹⁹⁴!"

D'Ottawa, on vient le chercher le 6 décembre. Nouvelle occasion de confier à son *Journal* sa gratitude envers les deux communautés qui lui prodiguent leur affectueuse attention au cours de sa maladie.

Chaleur des adieux aux divers malades, au Père Supérieur Béliveau, à mes infirmiers. Ste-Agathe est

¹⁸⁹ *Journal* 14 fév. 1973.

¹⁹⁰ *Ibid.*, 16 sept. 1973.

¹⁹¹ *Ibid.*, 6 fév. 1973.

¹⁹² *Ibid.*, 8 juin 1973.

¹⁹³ *Ibid.*, 13 oct. 1973.

¹⁹⁴ Cf. LEFLON, *Eugène de Mazenod*, vol. III, p. 668.

vraiment une œuvre très belle de charité, d'entraide, de piété. [...] Je suis immensément reconnaissant au Seigneur pour les grâces accordées durant mon séjour ici. [...]

Quel bon accueil à la Résidence Villeneuve. On se prodigue pour me faciliter les choses, pour assurer mon repos. On entre dans tous les détails de ma vie. Et le Père Villeneuve est l'essence même de la charité prévenante, douce, envahissante¹⁹⁵.

En ce jour de son retour en communauté, il s'interroge:

Il me semble que je puis encore travailler. Ce que je ne puis faire à Ste-Agathe. Ottawa, avec sa bibliothèque, ses revues, etc., me favorise plus qu'ici. [...] Je repars amélioré. Les crises ont disparu [...] bien qu'il y ait encore certains frémissements et craintes en face du danger à revenir et tout proche...

Ces appréhensions étaient fondées. Les 11 et 19 décembre 1973, les examens des cardiologues n'étaient guère rassurants. Le diabète compliquait les traitements. Du 24 au 29 décembre, à l'Hôpital général d'Ottawa, il était sous les soins intensifs. Il y fut soumis de nouveau le 7 janvier suivant, alors que les crises d'angine se faisaient plus violentes et plus rapprochées.

Le 11 janvier 1974, dans l'après-midi, il demande à son supérieur une absolution générale. À dix-huit heures trente, ce même soir, en l'espace de quelques minutes, une dernière crise, avec infarctus, l'emporte vers la Maison du Père.

Un dénouement si rapide ne l'aura pas pris par surprise: depuis des mois, il s'y préparait. Dans un sentiment de paix et de joie, il soupirait après la venue du Seigneur.

Dans la dernière lettre dictée à son secrétaire, le Père Léo Deschâtelets avait écrit:

J'ai profité de ce temps de loisir, créé par le Seigneur, pour me refaire et me fortifier spirituellement. Je me suis plongé dans la méditation et la prière. J'ai cherché sur-tout à donner plus de sens à ma consécration d'Oblat. J'ai cherché à me faire le priant de la Congrégation pour chacun de mes frères. Je reste dans la joie et la paix¹⁹⁶.

¹⁹⁵ *Journal* 6 déc. 1973. Ailleurs il exprime les mêmes sentiments à l'égard du P. Jean-Claude Nadon, administrateur de l'Edifice et du Fr. Albert Poirier, son infirmier.

¹⁹⁶ Lettre au P. Joseph Schulte, ancien assistant général; Ottawa, 15 déc. 1973.

ÉPILOGUE

Pour qui a connu intimement le P. Léo Deschâtelets, c'est tout spontanément que son souvenir le reporte à celui du Fondateur. Dès son élection au généralat, on faisait déjà ce rapprochement: "Le Fondateur et le T.R.P. Général étaient faits pour s'entendre. Malgré les diversités d'époque, de nationalité, de pays, de milieu familial, c'est un ensemble merveilleusement ressemblant de dons de nature et de grâce que s'est plu à répandre en eux deux la Providence. De part et d'autre, même tempérament tout de feu et d'amour, même optimisme à toute épreuve, même volonté invincible que ne rebute aucun obstacle, même promptitude et même sûreté de décision dans les affaires les plus épineuses, même profondeur, même délicatesse, même noblesse de sentiments envers Dieu et envers les hommes¹⁹⁷.

On peut dire d'Eugène de Mazenod que c'est sa rencontre personnelle avec le Christ et peut-être de manière plus décisive en ce Vendredi Saint de 1807, à la vue de la croix du Sauveur, qui a déterminé chez lui cette volonté de se consacrer au divin Rédempteur et à sa mission de salut, surtout en faveur des pauvres, des déshérités de ce monde.

À son école, le P. Deschâtelets apprit à se consacrer de même au Christ et à l'Eglise, en sa vie de religieux, de prêtre et de missionnaire. On pourrait dire que son charisme a été de s'employer à faire revivre, en notre temps, celui d'Eugène de Mazenod, à faire connaître sa pensée et son idéal.

En lui, esprit et cœur, prière et action, homme et consacré, tout s'harmonisait pour former l'Oblat tel que voulu par le P. de Mazenod. Sans cesse à l'écoute de l'Esprit, dans ses rencontres comme dans sa vie personnelle, il n'avait d'autre souci que de rechercher la volonté de Dieu pour s'y conformer aussi promptement et aussi généreusement que possible. Et c'est là encore un trait qui le rapproche de M^{gr} de Mazenod en nous révélant l'homme à la foi robuste, à la confiance optimiste et à la charité débordante.

Si le P. Deschâtelets a pu écrire que "le plus beau témoignage de la sainteté de notre Fondateur, ce sont les Oblats eux-mêmes qui peuvent l'offrir par leur fidélité à son esprit et à son zèle¹⁹⁸," et que ce sont cette pensée et cet idéal "qui ont inspiré des phalanges de missionnaires héroïques, témoins de la plus riche tradition oblate, et que nous gardons en vénération¹⁹⁹," on peut dire que lui-même prend place parmi ces Oblats qui "à leur tour, sont devenus nos modèles²⁰⁰".

¹⁹⁷ Et. Obl. 6 (1947), p. 154.

¹⁹⁸ C.A. T. 5, Circ. 187, p. 6; 17 fév. 1951.

¹⁹⁹ C.A. T. 8, p. 417, Circ. 247; 11 avril 1972.

²⁰⁰ *Ibid.*

ANNEXE I

Données biographiques

- 1899 - 9 mars: naissance, Montréal.
- 1905 - Études primaires, Écoles Plessis et Salaberry (FF. des Écoles chrétiennes).
- 1914 - Études secondaires, Collège de Montréal (Sulpiciens).
- 1918 - Entrée au Noviciat des Oblats, Ville La Salle (12 mai).
- 1919 - Première ablation, Ville La Salle (13 mai).
- 1919-1926 - Rhétorique, philosophie, théologie, Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa.
- 1922 - Oblation perpétuelle, Scolasticat Saint-Joseph (19 mars).
- 1925 - Ordination sacerdotale, cathédrale d'Ottawa - 6 juin.
- 1926 - Première obédience: professeur, Scolasticat Saint-Joseph et Université d'Ottawa. Directeur spirituel au Scolasticat.
- Grades universitaires: L. Ph. (1922); D. Th. (1930), L.D.C. (1931).
- 1930 - Secrétaire bénévole de M^{gr} Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., évêque-élu de Gravelbourg.
- 1933 - Désigné par le Provincial pour accompagner Ms^r Villeneuve, se rendant à Rome pour y être promu au cardinalat.
- 1934-1944 - Fondateur et président des Semaines d'Études missionnaires au Canada.
- 1936-1947 - Membre du Conseil central de l'Union missionnaire du Qergé du Canada.
- 1936 - Représentant de cette Union au congrès international de Rome.
- 1937 - Sous-secrétaire au Secrétariat international de l'U.M.C, à Rome.
- 1938 - Membre du Chapitre général des O.M.I., comme représentant de M^{gr} Martin Lajeunesse, O.M.I.
- Supérieur du Scolasticat St-Joseph, Ottawa (20 nov.)
- 1939 - Deuxième consulteur provincial.
- Vice-doyen de la Faculté de théologie de l'Université d'Ottawa.
- Vice-président de l'A.C.F.A.S. (Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences).
- 1944 - Provincial de la Province de l'Est du Canada (21 nov.)
- 1945 - Secrétaire de la mission pontificale accompagnant le cardinal Villeneuve, Légal papal au 50^e anniversaire du couronnement de Notre-Dame de la Guadeloupe, à Mexico.
- 1947 - Supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (2 mai).
- 1952 - Membre fondateur de l'Union romaine des Supérieurs généraux, devenue, en 1955 l'Union des Supérieurs généraux (U.S.G.); secrétaire de l'Exécutif de cette union et président de sa VI^e Commission, dite "des Missions".
- 1962 - Nommé Père du II^e Concile du Vatican, par le pape Jean XXIII.

- 1964 - Membre fondateur du SEDOS (Servizio di Documentazione e Studi), organisme au service des instituts missionnaires.
- 1967 - Nommé membre du premier Synode des Evêques, par le pape Paul VI.
- 1968 - Nommé membre du “Conseil des 24” (Conseil plénier de la S.C. de la Propagande), par le pape Paul VI.
- 1972 - Démission comme supérieur général des Oblats (5 mai); retour au Canada (Ottawa).
- 1974 - Décès à Ottawa, le 11 janvier. Funérailles le 15, à Ottawa, et le 16, à Montréal. Inhumation au cimetière oblat de Richelieu, Québec.

ANNEXE II

Expansion de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

1947-1972

- 1947 - Vicariat religieux d'Ipamu (Congo belge) - 23 mai.
- Province d'Autriche - 1 août.
- Vicariat religieux du Basutoland, détaché de la province de l'Est du Canada - 8 sept.
- District d'Haïti (dépendant de la Province St-Jean-Baptiste, Lowell, E.-II.).
- Mission de Sao Paulo, Brésil (dépendant de la 1^{ère} Province américaine) - 24 oct.
- District polonais de France-Belgique, rattaché à l'administration générale - 29 déc.
- 1948 - Province d'Espagne - 28 janv.
- Vicariat apostolique d'Ipamu (Congo belge) - 13 fév.
- Mission du Japon (acceptée, 25 janv.), confiée aux provinces américaines - 4 juin.
- Mission du Chili (acceptée, 15 juin), confiée à la Prov. de l'Est du Canada - 8 sept.
- 1949 - Mission du Surinam (acceptée, 25 juil.), confiée à la Prov. de Hollande - 18 sept.
- 1950 - Vicariat apostolique du Pilcomayo, Paraguay - 14 juil.
- Prélatrice de Cotabato et de Sulu, Philippines - 11 août.
- 1951 - Établissement de la hiérarchie en Afrique du Sud - 11 janvier:
Archidiocèse de Durban (ancien Vie. apost. du Natal).
Archidiocèse de Bloemfontein; diocèse de Kimberley
(ancien Vicariat apostolique de Kimberley).
Diocèse de Maseru (ancien Vicariat apostolique du Basutoland).
Diocèse de Johannesburg (ancien Vicariat apostolique du Transvaal).
- Vicariat religieux du Cameroun (25 avril); devient vicariat religieux du Cameroun-Tchad, le 17 mai.
- Vicariat religieux des Philippines - 23 août.
- Mexique, vicariat provincial de la 2^e Province américaine - 13 oct.
- 1952 - Vicariat apostolique de Vientiane, Laos - 13 mars.
- Mission de Bolivie (acceptée, 19 fév.) confiée à la Province de l'Est du Canada - 2 déc.
- 1953 - Vicariat apostolique de Garoua, Cameroun - 24 mars.
- Remaniement des provinces américaines - 10 juillet: Eastern, Southern, Central (anciennement vice-province de Belleville) et création du Vicariat religieux de l'Ouest. Mêmes limites pour la province de St-Jean-Baptiste (Lowell).
- Vicariat religieux de l'Australie - 20 juil.

- Préfecture apostolique de Sulu, Philippines, détachée de la Prélature de Cotabato - 28 oct.
- 1954 - Préfecture apostolique du Sahara espagnol & Ifni, confiée aux Oblats d'Espagne - 15 avril.
- 1955 - Diocèse de Garoua (ancien Vicariat apostolique) - 14 sept.
- 1956 - Province d'Argentine-Uruguay, détachée d'Espagne - 18 juin.
- Vicariat religieux Assumption-Canada, détaché de la Province St. Mary's - 22 août.
- Division de la province belge: Belgique-Sud, Belgique-Nord - 24 sept.
- Province du Mont-Carmel (Chili-Bolivie) - 26 sept.
- District du Transvaal occidental, relié au Vicariat religieux du Transvaal - 10 oct. (rattaché à Belgique-Nord, en 1961).
- Préfecture apostolique de Pala, Tchad - 19 déc.
- 1957 - Division de la Province de l'Est du Canada: Province de St-Joseph (Montréal), province du St-Rosaire (Québec),
Vicariat religieux de St-François Xavier (Baie James-Labrador) - 7 janv.
- Mission du Pérou - (dépendant de la Province du Mont-Carmel).
- 1958 - Vicariat religieux du Cameroun-Tchad (ancien de Garoua) - 5 fév.
- Mission de Danemark-Groenland (acceptée: 21 fév.),
rattachée à la Province centrale des Etats-Unis.
- Vicariat apostolique de Jolo (Ancienne préfecture de Sulu) - 12 juil.
- 1959 - Diocèse d'Ipamu (auj. Idiofa), ancien Vie. apost. d'Ipamu - 10 nov.
- 1961 - Établissement de la hiérarchie au Basutoland (Lesotho) :
Archidiocèse de Maseru, diocèse de Lérivé, nouveau diocèse de Qacha's Nek - 3 janv.
- 1962 - Mission en Suède (confiée à la Province centrale des États-Unis) - 10 janv.
- Mission de Jatai-Uberlandia, Brésil (confiée à la Province anglo-irlandaise) - 18 mai.
- 1963 - District du Pérou rattaché à la Province St. Peter's, Canada - 23 janv.
- District de la North Central Province, Ceylan.
- Vicariat apostolique de Luang-Prabang, Laos, détaché de Vientiane - 1^{er} mars.
- Province de l'Ouest des États-Unis (ancien vicariat religieux) - 19 mars.
- Mission de Récife, Brésil (confiée à la Province centrale des Etats-Unis) - 24 mai.
- Vicariat religieux de St-Léon (Bolivie) détaché de la Province du Mont-Carmel - 11 nov.
- 1964 - Diocèse de Pala, Tchad (ancienne préfecture apostolique) - 15 janv.
- Mission de Kuala Lumpur, Malaisie, confiée à la Province de Ceylan - 30 août.
- Vicariat religieux de N.-D. de Czestochowa
(ancien district polonais de France-Belgique) - 25 juil.

- 1965 - Mission de Salvador-Bahia, Brésil, acceptée par la Province St. Mary's, Canada.
- Préfecture apostolique du Transvaal occidental - 14 oct.
- 1966 - Mission de Belem, Brésil, confiée aux provinces de France-Nord, France-Midi et Belgique-Sud.
- Mission de Bangkok, Thaïlande, acceptée par le Vicariat religieux du Laos.
- Mission en Nouvelle-Zélande, acceptée par le Vicariat religieux d'Australie - 11 juin.
- Province de Pologne: envoi de missionnaires en Suède (District).
- 1967 - Suppression de la Province de Tchécoslovaquie (en raison de la situation politique du pays) - 25 janvier.
- Par décision du Chapitre de 1966, là où la chose est possible, les provinces seront désignées d'après le pays; les Vicariats religieux seront désormais connus sous le nom de Vice-provinces.
- Sont élevées au rang de Provinces: Ceylan, Philippines, Australie, Lesotho (13 fév.); Bolivie (23 mai); Transvaal (24 nov.).
- Nouvelles vice-provinces: Japon et São Paulo (Brésil) - 4 août.
- Mission de Hong Kong, fondée par la Province des Philippines.
- Mission de Kancheepuram, Inde, fondée par la Province de Ceylan.
- Hiérarchie établie au Nord canadien (les 8 Vicariats apostoliques) :
Archidiocèse de Grouard-McLennan; suffragants: Mackenzie-Fort Smith, Prince George et Whitehorse; Archidiocèse de Keewatin-Le Pas; suffragants: Baie d'Hudson-Churchill; Baie James-Moosonee et Labrador-Schefferville.
- 1968 - Préfectures apostoliques de Maroua-Mokolo et de Yagoua, détachées du diocèse de Garoua (Cameroun) - 11 mars.
- Le Natal élevé au rang de Province - 27 mars.
- Vice-Province de St. Paul's, Canada, détachée de St. Peter's - 8 juil.
- 1969 - Province de Pologne: envoi de missionnaires au Cameroun.
- 1970 - Mission de Lyallpur, Pakistan, fondée par la Province de Ceylan.
- Mission d'Indonésie, fondée par la Province d'Australie.
- 1971 - Mission de Mexicali, mission d'Alaska, fondées par la Province de l'Ouest des États-Unis.
- District d'Uruguay (détachement de la Province d'Argentine-Uruguay), confiée à la Province d'Italie - 28 oct.

Sous le généralat du P. Léo Deschâtelets ont été fondés:

- 4 nouvelles Provinces: Autriche (1947), Argentine- Uruguay (1956), Chili (1956) et St-Rosaire, Canada (1957).

- 10 nouvelles Vice-provinces: Congo - auj. Zaïre - (1947), Garoua - auj. Cameroun-Tchad (1951), Assumption, Canada (1956), Baie James-Labrador (1957), Vice-province polonaise de France-Belgique (1964), Sao Paulo, Brésil (1967), Japon (1967), St. Paul s, Canada (1968).

- 28 nouveaux territoires de missions: Japon et Chili (1948), Surinam (1949), Tchad (1951), Bolivie (1952), Sahara espagnol & Ifni (1954), Transvaal occidental (1956), Pérou (1957), Danemark et Groenland (1958), Suède, Jatai Uberlandia (1962), North Central Province de Ceylan, Recife (1963), Kuala Lumpur en Malaisie (1964), Salvador-Bahia (1965), Belem, Bangkok, Nouvelle-Zélande, mission polonaise en Suède (1966), Hong-Kong, Kancheepuram (1967), District polonais du Cameroun (1969), Lyallapur, Indonésie (1970), Alaska, Mexicali et District italien en Uruguay (1971).